JUILLET/AOÛT/SEPTEMBRE 2025
NUMÉRO 9 • 8,95 €

DESTINATION Grèce

n°9

À la découverte d'un art de vivre

MÉGA-GUIDE

CRÈTE

Tout savoir sur « l'île des dieux »

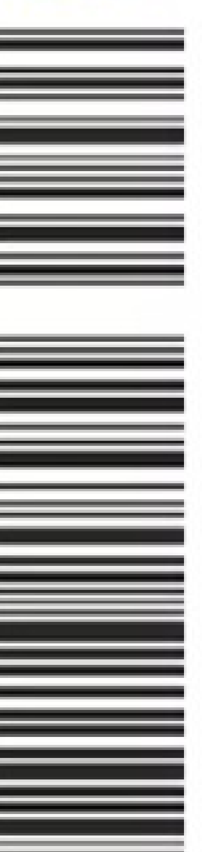
PLAGES DORÉES ET **MER** CRISTALLINE | ANCIENS **PALAIS** ET **SITES ANTIQUES** | **VILLAGES** AUTHENTIQUES | **GROTTES** ET **GORGES** SPECTACULAIRES | **VIN** ET **RÉGIME CRÉTOIS**

Une destination incontournable !



+++ *Notre carnet d'adresses*
Shopping, glaces, kafenío, tavernes, restaurants, hôtels de charme...

Belgique-Lux-Pays bas 8.95 € / Suisse 12 CHF / Grèce 8.95 € / Port cont 8.95 € / Italie 8.95 € / Espagne 8.95 € / Dom 8.95 € / Tom surface 1200 XPF / Canada 14.50 $can / USA 14.50 $US

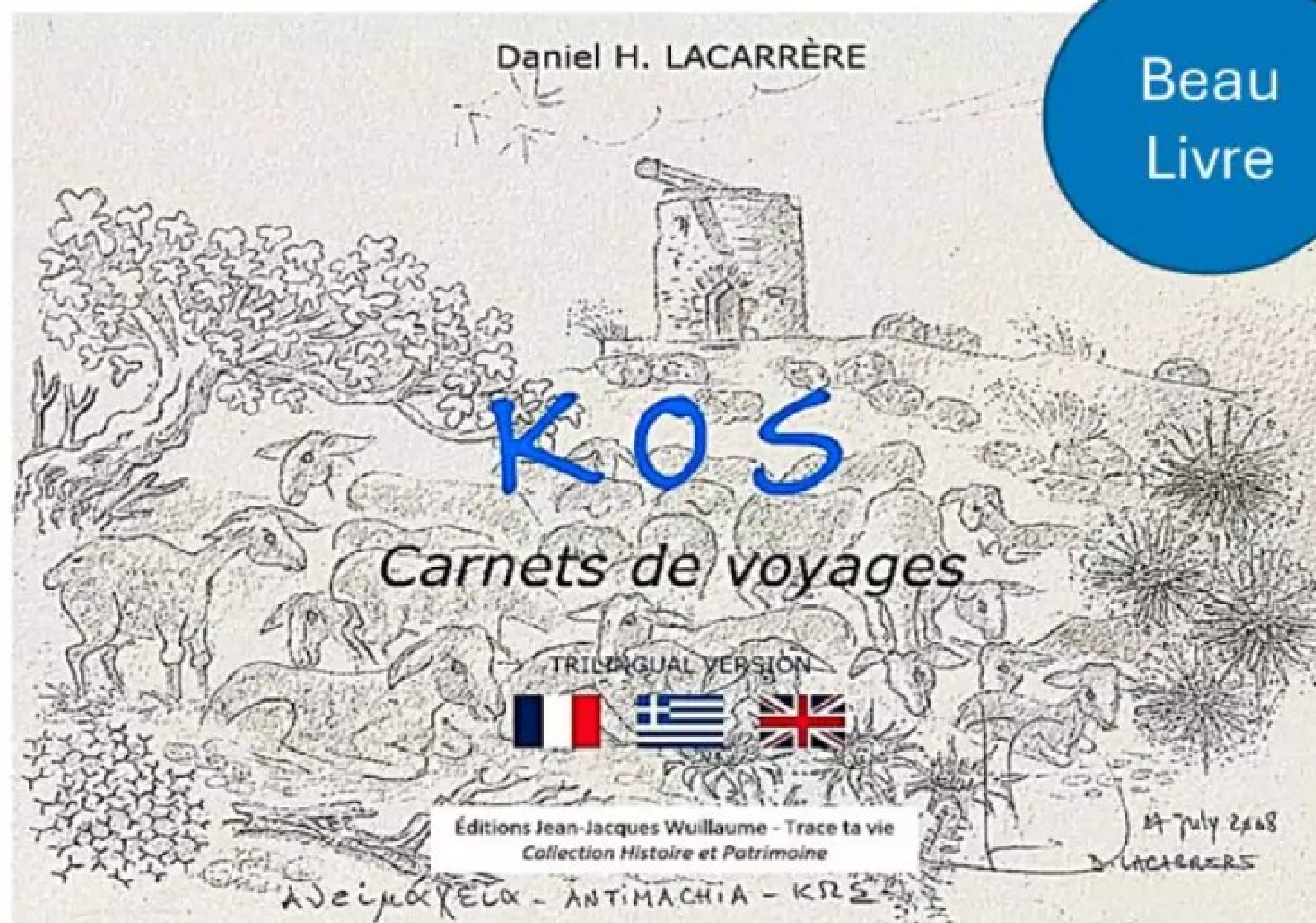


Le charme d'une perle du Dodécanèse : KOS

L'île d'Hippocrate



Baie de Kéfalos - Site d'Astypalea et îlot de Kastri



Beau Livre

K O S - Carnets de Voyages

Français - Grec - Anglais

Daniel H. LACARRÈRE

Editions

Jean-Jacques Wuillaume

Trace ta vie

Collection Histoire & Patrimoine

Cet ouvrage est un hymne à la Nature et à la Poésie, inspiré par de multiples flâneries buissonnières sur l'île de Kos, avec deux incursions sur les îles voisines Kalymnos et Nisyros, quand *« Le soleil fête l'été sur la mer Egée et les îles chauves »* Yannis Rítsos (1909-1990). L'auteur a sillonné l'île de long en large à la recherche de la beauté brute et naturelle de ce bout de terre grecque, posé sur la mythique et fascinante mer Egée. Il a ramené de très nombreux croquis de terrain. Ce travail artistique est un témoignage intimiste et personnel d'un ardent helléniste. Combinant dessins, poèmes et photographies cet ouvrage s'impose comme un vibrant plaidoyer poétique pour l'île de Kos.

Format à l'italienne – 255 mm x 190 mm – 232 pages – papier glacé de luxe – Prix 65 EUR port inclus.

Plus d'informations : http://www.tracetavie.com/produit-un.html?numero-1&id-56

DESTINATION **Grèce**
À la découverte d'un art de vivre

Trimestriel - N° 9
Juillet/août/septembre 2025
3, rue Chateaubriand
63400 CHAMALIÈRES

ÉDITEURS
Christophe BONICEL
cbonicel@vascoeditions.com
Yves GOUTORBE

RÉDACTION
Rédacteurs
Vivien COUZELAS
Hélène DUPARC

Secrétariat de rédaction
Gilles DUPUY

Direction artistique
Michèle FILLIAS
Rédacteur graphiste
Geoffrey MORTIER

Photos
Hélène DUPARC
Agences AdobeStock,
Shutterstock, iStockphoto,
Alamy Stock Photo

Photos de couverture :
Village de Plakias
© Leoks Shutterstock

PUBLICITÉ
Véronique CELERI (33) 6 22 36 84 48
veronique@vascoeditions.com

ABONNEMENT
OPPER SERVICE CS 60003
31242 L'Union Cedex - FRANCE
05 34 563 560
www.shop-vasco.com
abo@vascoeditions.com

DISTRIBUTION
France + Export
MLP
Contact réseau France
MEDIASDIF
Olivier LE POTVIN
02 32 45 44 43. (33) 6 64 65 63 75
olepotvin@wanadoo.fr

IMPRESSION
LITOPAT, Italie

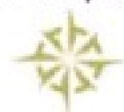
Dépôt légal à parution

Directeur de publication
Christophe BONICEL





Édité par



VASCO EDITIONS
SARL au capital de 1 000 €
SIRET 819 199 464 00010
Siège Social : 3, rue Chateaubriand
63400 CHAMALIÈRES
Principaux actionnaires :
Yves GOUTORBE, Christophe BONICEL

Toutes reproductions (même partielles) des articles publiés dans *Destination Grèce* sans accord de la société éditrice est interdite conformément à la loi du 11 mars 1957sur la propriété littéraire et artistique.
La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.





Rencontre
avec la lumière

Au sud de la mer Égée, la Crète s'impose comme une terre de contrastes et d'émotions. Ici, les montagnes frôlent le ciel, tandis que les eaux translucides embrassent des plages d'une pureté presque irréelle. L'île n'est pas seulement une destination : c'est une rencontre avec l'essence même de la Méditerranée.

La Crète n'oublie rien. Ni le passage des Minoens, ni les échos byzantins, ni les empreintes laissées par les Vénitiens et les Ottomans. Au détour d'un sentier ou d'une ruelle, chaque pierre semble encore murmurer des fragments d'histoire. Le palais de Cnossos, les monastères perchés, les maisons immaculées racontent une île forgée par le temps.

En Crète, on voyage autrement. On prend le temps. Le temps de suivre un berger sur les pentes du mont Ida, d'arpenter les gorges de Samaria, d'écouter le silence dans une chapelle troglodyte, ou de goûter, à l'ombre d'un olivier, une huile d'exception pressée au village voisin. La Crète se découvre autant qu'elle se ressent.

La cuisine crétoise n'est pas une tendance, c'est un héritage vivant, fait de légumes gorgés de soleil, de fromages au goût brut, d'herbes cueillies à flanc de colline et de vins francs.
À la table d'une taverne, les repas deviennent des moments de partage, souvent prolongés par un verre de raki et quelques notes de *lyra*.

Malgré sa popularité, la Crète garde quelque chose d'indomptable. Dans les criques désertes du sud, dans les villages oubliés des montagnes Blanches, ou dans le sourire discret d'une vieille femme sur le pas de sa porte, l'île échappe toujours un peu aux cartes postales.
Et c'est peut-être là, dans cette authenticité préservée, que réside tout son pouvoir.

Bonne lecture, et rendez-vous au mois de septembre pour d'autres aventures en terre hellénique.

Bien à vous,
Christophe BONICEL



Rejoignez-nous sur facebook
www.facebook.com/MagazineDestinationGRÈCE/
Version numérique disponible sur l'appli  à télécharger sur l'App Store et Google Play

n°9

DESTINATION **Grèce**

À la découverte d'un art de vivre

SOMMAIRE

Juillet/août/septembre 2025


8


38


14


44

6 Actus
Les news de l'été

Méga guide

8 CRÈTE
L'île des dieux

Terre de légende, malmenée par l'histoire, mais bénie des dieux, la Crète étire son profil longiligne sur 260 kilomètres, entre montagnes escarpées, plages de sable fin et oliveraies à perte de vue. Berceau de la civilisation minoenne, l'île murmure des souvenirs vieux de plusieurs millénaires, tout en conjuguant, au présent, l'odeur du thym et des oranges, le chant des cigales sous le soleil méditerranéen, le goût du raki dans les tavernes. Une destination enchanteresse, pour des vacances placées sous le signe de l'histoire, de la découverte et du farniente.

14 HÉRAKLION
En lettres capitales

Située sur la côte nord de la Crète, Héraklion, est la plus grande ville (149 000 habitants) et la capitale de la Crète. Riche d'une histoire qui remonte à l'époque minoenne, elle fut fondée par les Arabes au IXe siècle, puis occupée par les Vénitiens et les Ottomans. Même si les tremblements de terre et les aléas de l'histoire ne l'ont pas épargnée, chacune de ces périodes a laissé son empreinte sur l'architecture et la culture de la ville. En témoigne de nombreux musées, dont celui, incontournable, dédié à l'archéologie. Très animée, Héraklion se distingue également par ses innombrables cafés, bars, restaurants et clubs.

32 Cnossos
Merveille de la civilisation minoenne

38 ARCHANES
Un village de carte postale

Blotti au pied du mont Iouchtas, à 18 kilomètres au sud d'Héraklion, au cœur d'une importante région viticole, le village Archanes est riche de plus de cinq mille ans d'histoire.

43 Viticulture
L'un des plus vieux vignobles du monde

44 LASSITHI
Plein est !

À l'est, le Lassithi est un territoire farouche, battu par les vents et accablé de soleil. Au-delà du liseré de la côte, le relief s'élève rapidement, sautant d'un massif à l'autre et cachant dans ses replis des grottes karstiques, des poljés

Abonnement
Pages 109

La boutique
Pages 110-113









fertiles ou des gorges aux parois vertigineuses. Plutôt agricole, avec des villages entourés de plantations sur les hauteurs et des cultures sous serres, le Lassithi compte aussi quelques ports au charme balnéaire : la chic Elounda, la festive Agios Nikolaos, ou encore la décontractée Sitia.

59 Nos meilleures adresses

66 SITIA ET L'EST DE L'ÎLE

Au bout du chemin

Tout à l'est de la Crète, Sitia est la dernière ville avant les terres arides et sauvages qui plongent vers la mer Égée. Un Far West tourné vers l'Asie Mineure, plombé de soleil et de chaleur, qui dodeline sous les vents. Vers la côte, cette monotonie chromatique, est rompue par le bleu de la mer. Depuis Sitia, la « ville blanche », des escapades vers les confins conduisent à l'insolite palmeraie de Vaï, à la cité minoenne endormie d'Itanos, ainsi qu'au palais évanoui de Zakros face au vide.

76 Nos meilleures adresses

78 LA CANÉE

Le poids de siècles

En Crète, autant que la nature, c'est l'histoire qui a façonné les paysages. À l'ouest, la région de La Canée a hérité d'un véritable millefeuille dont chaque nouvelle couche s'est écrite dans le sang des batailles et d'un farouche esprit de résistance. Hautes montagnes et péninsules escarpées furent le refuge de rebelles qui, chaque fois qu'il fut nécessaire, reprirent le flambeau de la lutte. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le calme règne désormais dans l'arrière-pays. En revanche, à La Canée, dont le patrimoine a miraculeusement traversé les siècles, c'est l'agitation d'une ville dédiée au tourisme qui prévaut, surtout à la belle saison.

92 Aux alentour

La Canée

95 Nos meilleures adresses

100 L'EXTRÉMITÉ OCCIDENTALE

Plages et pleine nature

Depuis La Canée, on peut plus ou moins facilement explorer l'ouest de la Crète… tout dépend du moyen de transport. Les deux très belles péninsules de Rodopos et Gramvoussa, qui pointent leur cap vers le nord, ne sont accessibles qu'en véhicule 4x4.

107 Nos meilleures adresses

Ma Grèce à moi

114 EVI SIOUGARI

« La cuisine grecque a le vent en poupe »

Gastronomie

La Grèce s'invite à la Samaritaine

Depuis le 5 avril dernier, la Samaritaine Paris Pont-Neuf accueille la maison familiale grecque Evi Evane. Au sein de l'emblématique grand magasin parisien, en bordure de Seine, la cheffe Dina Nikolaou propose une cuisine saine et savoureuse. Au menu, des incontournables de la cuisine grecque traditionnelle et des créations ensoleillées : mezzés frais (*tzatziki, ktipiti* et tarama blanc), feuilletés maison (épinards, feta, olives), grands classiques de la cuisine hellénique (moussaka, *keftedakias*), desserts populaires (*portokalopita*, kadaïf, yaourt grec)… À découvrir également, un assortiment des meilleurs produits du terroir grec, sélectionnés auprès de producteurs locaux. Sillonnant régulièrement le continent et ses îles, Dina Nikolaou a choisi du miel de thym de Crète, une huile d'olive du Péloponnèse, des gressins traditionnels, des épices et herbes à souvlaki, des sauces de poivrons de Florina… Un voyage en Grèce pour s'évader en été, sans quitter la capitale, et ce, jusqu'au 25 septembre.✦

• dfs.com/fr/samaritaine



©DR

TOURISME

Une nouvelle liaison aérienne entre Bordeaux et Corfou



©ernestos vitouladitis/shutterstock

Depuis le mois d'avril dernier, EasyJet, deuxième compagnie aérienne court et moyen-courrier en France en termes de parts de marché, a instauré une liaison régulière entre Bordeaux et Corfou, à raison de deux vols par semaine, le lundi et le jeudi (à partir de 35 euros l'aller simple). Destination estivale idéale, l'île de Corfou est réputée pour sa beauté naturelle et son riche patrimoine culturel. Elle est entourée d'eaux turquoise et offre une belle diversité de paysages, entre plages de sable blanc, montagnes verdoyantes et autres oliveraies. La vieille ville de Corfou, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, est un dédale de ruelles pittoresques, avec une architecture influencée par les Vénitiens, les Français et les Britanniques. Parmi les attractions incontournables, on trouve le palais d'Achilleion, construit pour l'impératrice Élisabeth d'Autriche, et le vieux fort vénitien offrant des vues sur la ville et la mer. Les plages de Corfou, comme celles de Paleokastritsa et de Sidari, sont idéales pour les amateurs de sports nautiques. ✦

ÉCOLOGIE

Un paquebot fonctionnant avec des biocarburants marins

Au mois d'avril dernier, le *Celestyal Discovery* est devenu le premier navire en Grèce à recevoir un mélange de biocarburants marins. Ce mélange, produit localement, associe du carburant marin classique à un biocarburant de deuxième génération, dérivé d'huiles de cuisson usagées et recyclées. Cette innovation permet de réduire les émissions de CO_2 d'environ 21 %. Le *Celestyal Discovery*, qui peut accueillir jusqu'à 1360 passagers, a rejoint la flotte de Celestyal en novembre 2023 et a récemment fait l'objet d'une rénovation de plusieurs millions d'euros. D'avril à novembre, il propose des croisières de trois et quatre nuits au départ d'Athènes, avec escale à Mykonos, Kusadasi, Patmos, Rhodes et Santorin. ✦



©DR

TOURISME

Les Français, deuxièmes contributeurs financiers du tourisme en Grèce

Selon une étude commandée par l'entreprise de paiement électronique Visa et menée par l'institut Ipsos, les touristes américains devraient être les plus gros dépensiers en Grèce en 2025, confirmant leur rôle de moteur de la croissance du secteur touristique hellénique. Derrière eux, les Français et les Britanniques complètent le trio de tête, dans un contexte marqué par la montée des réservations de dernière minute et une attention croissante portée sur la durabilité. L'étude, qui repose sur un panel de 1500 voyageurs (500 Américains, 500 Français et 500 Britanniques), constitue la première tentative de l'entreprise Visa de brosser un portrait global des tendances touristiques vers la Grèce. Les voyageurs américains projettent de dépenser en moyenne 3 040 euros par personne pour leurs vacances en Grèce, ce qui représente environ 13 % de leur revenu annuel. Un chiffre révélateur d'un tourisme haut de gamme, surtout lorsqu'on observe que 21 % des sondés envisagent même de dépasser les 18 000 euros, majoritairement pour des séjours dans des hôtels 5 étoiles. Les Français occupent la deuxième place avec une dépense moyenne stable de 2 550 euros, tandis que les Britanniques ferment la marche à 1 900 euros. Pour les deux groupes, cela équivaut à environ 11 % de leur revenu annuel. Fait notable, un quart des Britanniques prévoit d'augmenter leur budget touristique par rapport à 2024.


©shutterstock

Des envies variées

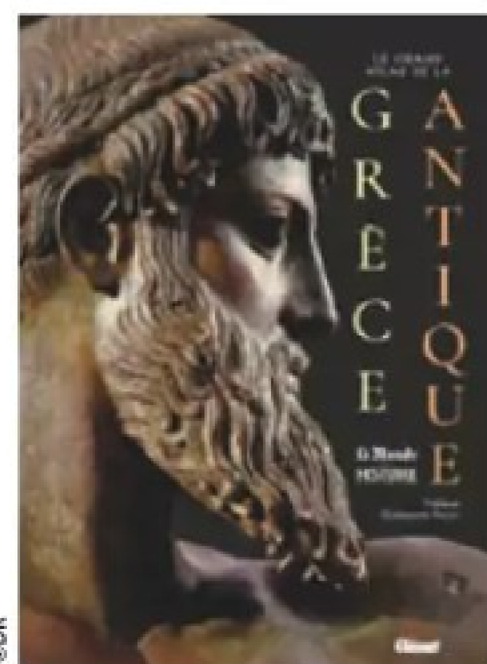
Le modèle « mer, soleil et plage » domine toujours, attirant 69 % des touristes, avec une préférence marquée chez les Britanniques (72 %) et les Français (71 %). Mais d'autres motifs de séjour émergent. Ainsi, 65 % des visiteurs mettent en avant la culture comme moteur de leur voyage, et ce sont surtout les Français qui montrent un vif intérêt pour les sites archéologiques (72 %). Les Américains, eux, se distinguent par des goûts plus variés : festivals de musique, parcs à thème, vie nocturne ou encore villages pittoresques figurent en bonne place dans leurs choix. Ils manifestent également une curiosité croissante pour des destinations moins connues du grand public. En ce qui concerne la période de voyage, les Britanniques privilégient les mois de mai et juin, les Américains préfèrent juillet, tandis que les Français optent majoritairement pour septembre. La moitié des voyageurs envisagent des séjours de quatre à sept jours, l'autre moitié reste huit jours ou plus. Les zones les plus populaires demeurent Athènes et les îles. Chez les Américains, l'Attique arrive en tête (41 %), devant le Sud de l'Égée (31 %) et la Crète (27 %). Les Britanniques préfèrent les îles ioniennes (32 %), et les Français placent l'Attique (39 %) en tête, suivie de la Crète (35 %) et du Sud de l'Égée (30 %). L'étude révèle un intérêt croissant pour les pratiques durables, particulièrement chez les Américains : 30 % d'entre eux sont prêts à payer entre 5 et 10 % de plus pour des prestations écoresponsables. Un tiers des voyageurs considère d'ailleurs le tourisme durable comme « *très important* », en particulier pour les transports, les repas et l'organisation d'activités.

• **Source : lepetitjournal.com**



Le Grand Atlas de la Grèce Antique

Richement illustré par plus de 400 documents rares et inédits, cet ouvrage de référence, publié en collaboration avec *Le Monde et Histoire & Civilisations*, raconte l'histoire fascinante de la Grèce antique, berceau de la civilisation occidentale contemporaine. La découverte de Troie par Heinrich Schliemann, à la fin du XIXe siècle, et le déchiffrement des tablettes mycéniennes nous ont contraints à réviser notre savoir sur les origines de la Grèce. Il s'est enrichi des quinze siècles qui mènent des premières civilisations égéennes à la cité démocratique. Ce n'est qu'au fil de mutations profondes, de guerres inéluctables et d'effondrements de civilisations que ce monde a lentement pris la forme qui nous est la plus familière, celle du Ve siècle av. J.-C., époque de toutes les inventions – démocratie, raison, théâtre, sciences ou histoire. Même marqué par les guerres et le déclin d'Athènes, cet âge d'or allait s'accompagner d'une éblouissante floraison intellectuelle et artistique, avec l'avènement de la philosophie, et plus largement encore, du *logos*, qui devint l'instrument politique par excellence. ✦



©DR

• **Éd. Glénat, 368 pages, 45 euros**

TOURISME

La Grèce a accueilli plus de 40 millions de touristes en 2024

La Grèce a accueilli 40,7 millions de touristes internationaux en 2024, selon des chiffres dévoilés par la Banque de Grèce au mois de mai dernier. Soit une augmentation de 12,8 % par rapport à l'année 2023. La majorité des touristes provient des 27 pays membres de l'Union européenne (53,5 %), en hausse de 11 % sur un an. Les recettes touristiques ont elles aussi augmenté l'année dernière. Elles atteignent 21,592 milliards d'euros (+ 4,8 %) par rapport à 2023. La hausse de 7,1 % des recettes provenant des résidents des 27 pays de l'UE représentent 55,4 % du total de ces revenus. Les recettes provenant de l'Italie ont augmenté de 13,6 %, suivies de l'Allemagne (+ 3,7 %) alors que les revenus de France ont baissé de 11,6 % sur un an. Le revenu provenant des ressortissants des pays non membres de l'UE a augmenté de 0,6 % sur un an. L'Attique, région d'Athènes, a accueilli la majorité de visiteurs, tandis que la plus grande part des recettes et des nuitées en 2024 provient des îles de la région du sud de la mer Égée (Cyclades, Dodécanèse). Par ailleurs, le secteur des croisières est en plein essor, justifiant la volonté de régulation de la Grèce. Les recettes des passagers des bateaux de croisière sont ainsi en hausse de 22,4 % sur un an. Le Pirée, le plus grand port du pays, a reçu la plus grande part de ces recettes (48,5 %) suivi de celui de Corfou (11,8 %) et Héraklion (8 %). ✦


©shutterstock

MÉGA GUIDE



CRÈTE
L'île des dieux

Terre de légende, malmenée par l'histoire, mais bénie des dieux, la Crète étire son profil longiligne sur 260 kilomètres, entre montagnes escarpées, plages de sable fin et oliveraies à perte de vue. Berceau de la civilisation minoenne, l'île murmure des souvenirs vieux de plusieurs millénaires, tout en conjuguant, au présent, l'odeur du thym et des oranges, le chant des cigales sous le soleil méditerranéen, le goût du raki dans les tavernes. Une destination enchanteresse, pour des vacances placées sous le signe de l'histoire, de la découverte et du farniente.

Textes et photos *(sauf mention)* HÉLÈNE DUPARC



©Georgios Tsichlis/shutterstock





Verbatim

« Il y a en Crète comme une flamme (appelons-la une âme), quelque chose de plus puissant que la vie ou la mort. Il y a la fierté, la détermination, la bravoure et aussi quelque chose d'indicible, d'inestimable ; quelque chose qui à la fois vous réjouit d'être humain et vous fait frémir ».

Nikos Kazantzakis, Lettre au Greco - Souvenirs de ma vie, 1956

©Georgios Tsichlis/shutterstock






©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus. Le village de Mochlos. **Ci-contre.** Le village de Roustika. **Page de gauche, en haut.** L'ancienne ville d'Aptera. **Page de gauche, au centre.** La gorge de Richtis.

Échouée à une centaine de kilomètres au sud-est du Péloponnèse, la Crète est la cinquième plus grande île de la Méditerranée. Autrement dit, c'est un véritable continent à l'échelle des vacances. Surtout si l'on parcourt l'île sans empressement, comme il se doit. On commence par prendre le pouls des villes, Héraklion et sa fièvre commerçante, ou encore La Canée, pépite à haute fréquentation touristique, sans s'y appesantir. Car le cœur authentique de la Crète bat ailleurs, sur les rives dentelées de la mer de Crète et de la mer de Libye, dans ses impérieux massifs intérieurs et ses oliveraies millénaires, qui se déploient à perte de vue. Il faut s'aventurer dans les gorges verdoyantes, descendre vers les criques aux eaux fluorescentes, admirer de merveilleuses icônes en des monastères perdus, enchaîner les lacets et gravir les flancs des montagnes arides, jusqu'à de miraculeuses plaines d'altitude où paissent des chèvres. Ici et là, des ruines antiques affleurent la surface, mémoire minérale de la civilisation minoenne, tandis que la mythologie habite encore et toujours les sites naturels, les grottes et les montagnes. De loin en loin, un village blanc et pastel accroché à la pente détache ses clochers dans le bleu vif du ciel. C'est justement l'heure du *caffé freddo*, à siroter en compagnie d'habitués, sous la tonnelle de bougainvillée, avant de poursuivre l'échappée belle. ❉


©Georgios Tsichlis/shutterstock





©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Rainer Lesniewski/shutterstock

Héraklion

En lettres capitales

Située sur la côte nord de la Crète, Héraklion, également connue sous le nom d'*Iraklio*, est la plus grande ville (149 000 habitants) et la capitale de la Crète. Riche d'une histoire qui remonte à l'époque minoenne, elle fut fondée par les Arabes au IXe siècle, puis occupée par les Vénitiens et les Ottomans. Même si les tremblements de terre et les aléas de l'histoire ne l'ont pas épargnée, chacune de ces périodes a laissé son empreinte sur l'architecture et la culture de la ville. En témoigne de nombreux musées, dont celui, incontournable, dédié à l'archéologie. Très animée, Héraklion se distingue également par ses innombrables cafés, bars, restaurants et clubs. De quoi réconcilier épicuriens, amateurs d'histoire et autres férus de culture.



©gatsi/AdobeStock







Ci-dessus. La Plateia Eleftherias. **Ci-dessus, à droite.** La porte Saint-Georges. **En bas.** La statue du Soldat inconnu.

Capitale économique et administrative de l'île, Héraklion est un passage quasiment obligé. Qu'on atterrisse à l'aéroport Nikos Kazantzakis (du nom de l'auteur d'*Alexis Zorba*, adapté au cinéma sous le titre de *Zorba le Grec*) ou qu'on débarque au port de croisière, cette porte d'entrée insulaire affiche d'emblée son débordant appétit de vivre. Loin de ressembler à une ville-musée, Héraklion est plutôt l'inverse, brouillonne, agitée, turbulente. Il faut dire que son patrimoine architectural a été malmené, d'abord par un terrible tremblement de terre en 1856, puis en 1898, lors de l'insurrection crétoise, en mai 1941, avec les bombardements de la Luftwaffe, et encore sous la dictature des colonels, qui n'hésitèrent pas à faire raser les édifices vénitiens au profit de projets immobiliers véreux portés par leurs soutiens politiques. Ainsi, la ville, héritière d'un riche passé, chérit ses rares souvenirs sans s'apitoyer longuement sur leurs sorts, préférant réinventer un mode de ville pacifique et… piétonnier. Bordées de palmiers et d'arbres à orchidée, les avenues, refaites à neuf, sont jalonnées de vitrines colorées. Ici et là, d'anciennes maisons étêtées retrouvent une seconde vie, sous forme de restaurants et de bars, mais toujours tête nue. Des bougainvillées aux floraisons presque fluorescentes grimpent jusqu'aux balcons. Des églises, telle Saint-Matthieu, dans le quartier de Lakkos, veillent imperturbablement sur le chaos alentour. Des fresques colorées effacent les murs aveugles. Décomplexée, Héraklion n'affiche pas de grands airs, et s'en moque comme de l'an quarante. Elle s'applique plutôt, encore et toujours, à rénover ses espaces. Actuellement, c'est au tour de la Plateia Eleftherias, grande place centrale, de faire peau neuve, ce qui ne l'empêche pas, durant les travaux, de rester le point permettant d'aller vers l'autre grand lieu de rendez-vous local, la fontaine aux Lions, ou de descendre vers l'attraction touristique majeure qu'est le port vénitien.



Le long siège

À l'ombre de magnifiques eucalyptus, la **Plateia Eleftherias**, ancien Campo Marzio (« place d'armes ») à l'époque vénitienne, abrite quelques monuments ayant trait à son passé, tandis que d'autres ont été perdus à tout jamais. Au sud-est, la porte Saint-George (Pili Agiou Georgiou), érigée en 1565, comme l'indique la date inscrite sur son linteau, a survécu, contrairement aux silos à grains, à la citerne souterraine et à l'aqueduc porté par





©Vladimir Sazonov/AdobeStock



©Panteris Antonios/shutterstock

Ci-contre.
Vue d'Héraklion, ville revisitée au fil des époques, avec le port en arrière-plan.



©Andronos Harris/shutterstock

Ci-dessus. Le parc Georgiadis. **Ci-dessous.** Le Monument à la Bataille de Crète. **À droite.** La statue d'Eleftherios Venizelos.

trois arches acheminant l'eau jusqu'à la fontaine Morosini. De telles installations permirent à la place forte de tenir vingt-deux ans durant le siège turc de Candie, entre 1648 et 1669. Sous la domination ottomane, le bâtiment de la préfecture, au sud-ouest, qui remonte lui aussi au XVI^e siècle, fut converti en caserne pour les janissaires, desservie par un corridor de 200 mètres de long, doublé sur deux niveaux. Après le séisme dévastateur de 1856, l'architecte de la nouvelle caserne, érigée en 1883, n'hésita pas à piocher dans les vestiges de Cnossos ou encore du monastère Saint-François, situé à l'emplacement de l'actuel Musée archéologique. Aujourd'hui, l'édifice néo-classique est en cours de restauration. Autre temps fort militaire, entre 1898 et 1909, date de leur départ, les troupes britanniques envoyées par les grandes puissances pour assurer l'ordre après le retrait de la Sublime Porte s'entraînèrent là. Si les passants d'aujourd'hui vaquent à leurs occupations quotidiennes, les grandes heures militaires sont commémorées par des monuments. La statue du Soldat inconnu rend hommage aux victimes des conflits qui affectèrent la Grèce entre 1912 et 1922 : la guerre des Balkans, la Première Guerre mondiale et la guerre gréco-turque, qui s'acheva par la Grande Catastrophe et le rapatriement de 1,3 million de Grecs de Turquie. Non loin de là, dans le **parc Georgiadis**, sur le *Monument à la Bataille de Crète*, une allégorie de la Grèce grave dans le marbre la reconnaissance éternelle envers les soldats grecs, britanniques, australiens et néo-zélandais tués au champ d'honneur durant les combats de mai 1941, sous la silhouette ailée de Niké, la déesse de la Victoire. Mais le véritable colosse du lieu, c'est la statue haute de plusieurs mètres d'Eleftherios Venizelos (1864-1936). Considéré comme le « père fondateur de la Grèce moderne », ce pur Crétois incarne l'esprit d'indépendance de tout un pays, tout en faisant la fierté de l'île.



©Isidoros andronos/shutterstock



©Mundofotos/shutterstock

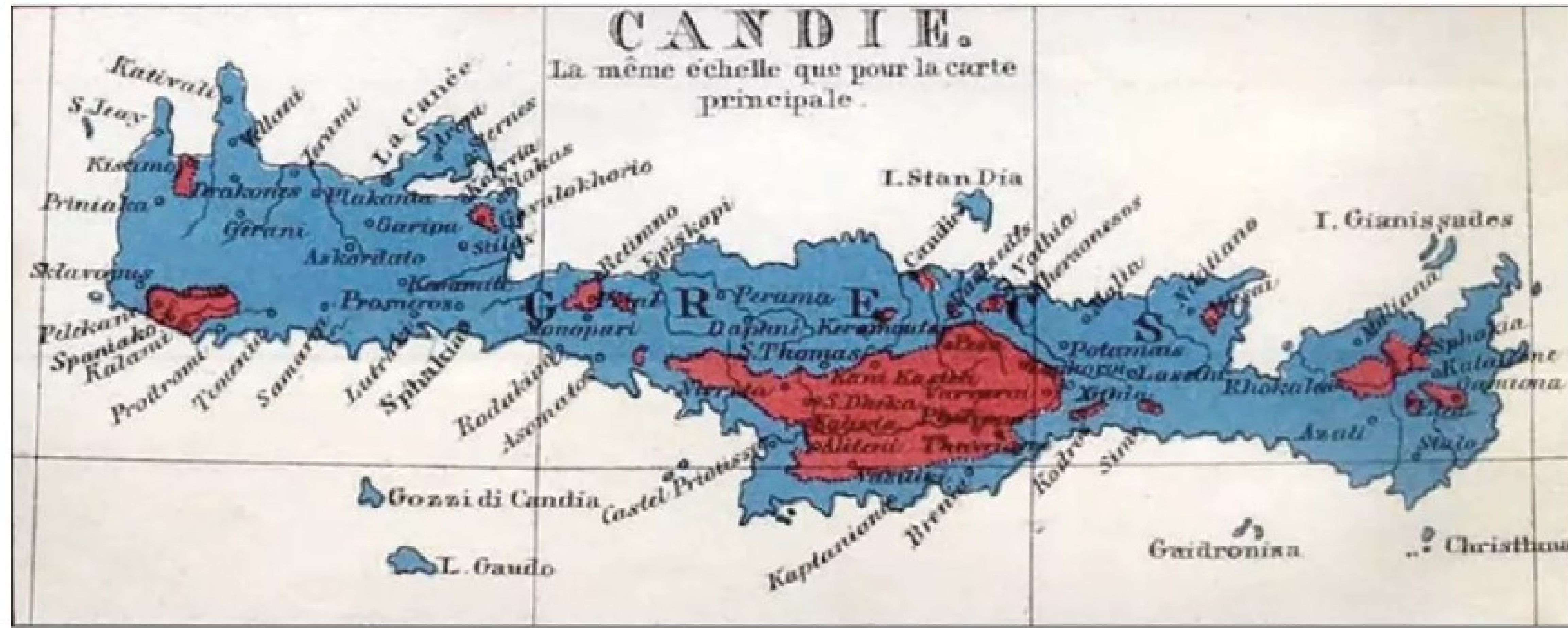
Vers l'union

En 1878, après la conclusion du pacte d'Halepa, la Crète obtint une large autonomie vis-à-vis de la





© Ilbusca iStock



© DR

Ci-contre, à gauche. Le colonel Timoléon Vassos (1836-1929). **Ci-contre.** Carte de 1861 représentant la répartition des Grecs (en bleu) et des Turcs (en rouge) en Crète. **Ci-dessous.** La fontaine aux Lions.



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Sublime Porte, tandis que Chypre était cédée aux Britanniques. Mais en 1889, sous la pression des musulmans turco-crétois, très attachés à l'île, le sultan revint sur ces engagements, ouvrant alors la voie à des rébellions, notamment dans les régions de l'ouest. Après les massacres d'Arméniens en Anatolie orientale, perpétrés en 1895, les grandes puissances s'inquiétèrent de la tournure des événements et décidèrent d'une veille politico-humanitaire sur la région. Le 4 février 1897, à La Canée, les violences antichrétiennes firent plus de 100 victimes, dont le consul britannique et sa famille. Les mouvements de population spontanés qui s'ensuivirent convainquirent les grandes puissances (la France, la Grande-Bretagne, la Russie et l'Italie) d'intervenir activement. Obtenant un mandat international de la part du sultan, des contingents furent chargés du maintien de l'ordre, tandis que 20 000 rebelles et le corps expéditionnaire grec du colonel Vassos agitaient l'arrière-pays. Dans les faits, cette mission de protection civile fut assurée avec beaucoup de finesse par deux grands amiraux, le Français Arthur Hennique et l'Anglais Reginald Custance. L'opération, qui allait durer douze ans, réussit à éviter tout bain de sang et conduisit progressivement à l'Enosis, l'union de la Crète à la Grèce, officialisée en 1913.

La gueule ouverte

La balade à Héraklion peut suivre le flot ininterrompu de la foule qui, tel le fil d'Ariane, conduit invariablement à la **fontaine aux Lions** (ou fontaine Morosini), sur la place Eleftheriou Venizelou. La rue piétonne Daidalou mène tout droit, mais non sans quelques crochets dans les innombrables boutiques de vêtements qui la jalonnent, à ce joli bassin, point final d'un long canal acheminant de l'eau depuis les hauteurs du mont Iouchtas. Cet ambitieux ouvrage d'art, conçu par le *Provveditore Generale* Francesco Morosini, devait pallier le manque d'eau récurrent dans la cité, malgré plus d'un millier de puits et quelque 270 citernes. Il fallut quatorze mois pour réaliser les quinze kilomètres d'aqueduc. La nouvelle fontaine en marbre fut inaugurée le 25 avril 1628,

TOPONYMIE

Un nom changeant

Héraklion vient du héros Héraclès (Hercule, chez les Romains) qui aurait débarqué sur l'île pour exécuter un de ses douze travaux : capturer le taureau du roi de Crête, offert par Poséidon, mais devenu fou. Pour les Arabes, qui conquirent l'île en 820, la cité est connue sous le nom d'*Al Handaq*, le « château des Douves », qui allait être hellénisé, puis latinisé, devenant sous les Vénitiens *Candie*. Après la reconquête byzantine, la ville fut baptisée *Megalo Kastro* (« grand château ») par ses habitants. Ce n'est qu'au XIXe siècle que l'ancien nom Héraklion refit son apparition.



©DR

Ci-contre. La basilique Agios Markos. **Ci-dessous.** La Loggia vénitienne (XVII[e] siècle).



©saiko3p/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock





©Andronos Haris/shutterstock

Ci-contre. La Loggia, qui abrite aujourd'hui l'hôtel de ville d'Héraklion.

fête du saint patron de Candie. Sous la statue de Poséidon (aujourd'hui disparue), les huit bassins en demi-cercle ornés de bas-reliefs aux motifs aquatiques sont en principe alimentés par l'eau jaillissant de la gueule ouverte de quatre lions. Haut lieu touristique en journée, elle devient le soir, et notamment le samedi, le point de ralliement de la jeunesse en goguette. Il faut alors s'installer en terrasse et observer ce ballet continu, les garçons fanfaronnant, les jeunes filles palabrant…

L'héritage vénitien

Pour profiter d'un peu de calme et de fraîcheur, n'hésitez pas à pénétrer dans la **basilique Agios Markos** (Saint-Marc), devenue une galerie d'art gérée par la municipalité. Première église construite par les Vénitiens, en 1239, juste après la conquête de l'île, elle fut dédiée au saint patron de Venise. Malgré les destructions qui la touchèrent à maintes reprises, elle s'est toujours relevée de ses blessures. Pendant l'occupation turque, elle fut transformée en mosquée et son clocher converti en minaret. Après la libération, seul ce signe extérieur du joug ottoman fut démoli. Quant à la basilique, avec son joli portique à arcades, elle fut restaurée et désacralisée pour devenir un formidable temple de la création contemporaine. Toujours dans cet hypercentre, un autre édifice légué par Francesco Morosini attire le regard, tant il semble incongru dans le paysage. La **Loggia** fut la quatrième du genre construite en Crète par la Sérénissime. C'est là, dans la galerie ouverte, que la noblesse vénitienne se retrouvait pour discuter des affaires locales et décider de la marche à suivre. Admirablement restaurée, elle a conservé son cachet aux accents palladiens, combinant les styles dorique et ionique. L'édifice abrite aujourd'hui l'hôtel de ville.

Le musée des icônes

Après avoir cédé aux plaisirs du lèche-vitrines, on arrive à la **cathédrale Agios Minas**, du nom du protecteur d'Héraklion. Construite entre 1862 et 1895, sur les plans de l'architecte Athanasios Moussis, elle a la grâce un peu pâtissière des sanctuaires de cette génération. Le plus remarquable chez elle, c'est sa stature – elle peut accueillir 8 000 fidèles. Juste en contrebas du parvis, une plus petite église, le « petit saint Minas », date de 1735. Elle fut édifiée aux frais du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï, qui

PATRIMOINE

Les portes de la ville

Les fortifications vénitiennes de la ville comportaient quatre portes principales, situées aux quatre points cardinaux : au nord, au bout de l'actuelle rue du 25-Août se trouvait la porte du Môle, qui communiquait avec le port ; à l'ouest, la porte du Pantocrator, à proximité de laquelle se dresse aujourd'hui la plus récente, mais imposante Chanioporta (porte de Chania, ci-contre) ; à l'est, à l'emplacement actuel de la place centrale de la ville, Platia Eleftheria, la porte de Saint-Georges ; au sud, la porte de Jésus. Outre ces portes principales, il existait trois autres portes qui facilitaient la communication entre la ville et le port.



©Stamatios Manousis/shutterstock



©Mistervlad/shutterstock

Ci-dessus. La cathédrale Agios Minas. **Ci-contre.** *La Mère de Dieu*, icône d'Andreas Ritzos (1490). **Ci-contre, à droite.** Détail de l'*Adoration des mages*, chef-d'œuvre de Michel (ou Michael) Damaskinos (1550).

HISTOIRE DE L'ART

L'école crétoise



©DR



©DR

L'émergence de l'école crétoise fut rendue possible par le nouveau contexte politique. Après le démantèlement de l'Empire byzantin par les croisés et la conquête de la Crète par les Vénitiens, en 1211, l'île vit brutalement son activité artistique mise à l'arrêt. Il fallut attendre le XIVe siècle pour qu'après un siècle de rébellion, la religion orthodoxe soit autorisée. Dans ce climat apaisé, les idées de la Renaissance Paléologue atteignirent la Crète, où elles introduisirent une iconographie plus vive, plus complexe, aux couleurs éclatantes, avec un jeu d'ombres et de lumière et une première représentation de l'espace. Se sentant menacés par l'avancée inexorable des Ottomans, de nombreux artistes qui choisirent l'exil avant la chute de Constantinople. Certains atterrirent à Candie, faisant de la cité un centre artistique dynamique, avec environ 75 peintres actifs dans la deuxième moitié du XVe siècle. Ces premières générations byzantines formèrent le noyau à l'origine de l'école crétoise, mouvement qui se développa en Crète du XVe siècle, jusqu'au départ des Vénitiens, au XVIIe siècle, et se poursuivit ensuite dans les îles Ioniennes. La production des ateliers de Candie était destinée aux églises de l'île, mais aussi à la noblesse locale (les archontes) et vénitienne (*nobili veniti*). Les marchands vénitiens en faisaient également un commerce lucratif. Ils les commandaient parfois par dizaines ou centaines, d'où des archétypes répétitifs. Les monastères étaient aussi de bons clients. On a ainsi recensé 250 icônes crétoises au Sinaï. La particularité de l'école crétoise tient aux échanges fructueux entre l'héritage byzantin et les nouvelles idées du Quattrocento. À l'époque, les peintres crétois furent nombreux à se rendre dans la Cité des Doges. Parmi les artistes les plus célèbres, il y eut Andreas Ritzos (1421-1492). Connu à Venise sous le nom de Andrea Rico, il fut l'auteur de nombreuses icônes mariales. Michel (ou Michail) Damaskinos (vers 1530-1593) fut un virtuose pouvant coller à la sévère tradition byzantine ou imaginer des compositions tout à fait inédites. Le plus connu d'entre eux, Dominikos Theotokopoulos (1541-1614), fit carrière en Espagne, où il fut surnommé El Greco.





©Gyuszko-Photo/shutterstock

Ci-contre. La cathédrale Agios Minas, construite entre 1862 et 1895, sur les plans de l'architecte Athanasios Moussis.
Ci-dessous. L'église Agia Ekaterini, écrin Renaissance du Musée d'Art chrétien Sainte-Catherine du Sinaï.

avait le monopole sur la question en Crète. Quant à saint Minas, inconnu de notre calendrier de la poste, il doit sa fulgurante carrière à un miracle. Il rendit invisible une église où s'étaient réfugiés des orthodoxes pendant la Révolution grecque, en 1821, les sauvant ainsi des assaillants turcs. À l'arrière de la place, en contrebas, l'**église Agia Ekaterini** (Sainte-Catherine) date du XIII[e] siècle. En 1968, ce bel édifice au dôme octogonal Renaissance a été transformé en musée des icônes, afin de conserver de précieuses œuvres d'art provenant des églises et monastères crétois. Entièrement renouvelée, avec des éclairages et des accrochages parfaitement orchestrés, la scénographie met en valeur une très riche collection. Après la chute de Constantinople, en 1453, l'arrivée sur l'île d'artistes byzantins et l'introduction de l'iconostase en bois – et non plus en pierre – favorisèrent le développement d'un courant artistique baptisé école crétoise. Le parcours, respectant une progression chronologique, suit l'évolution de cet art très codifié, sous influence byzantine, mais avec quelques accents empruntés à l'art occidental.







Ci-contre. *L'Adoration des mages*, tempera sur panneau de bois de Michel Damaskinos (1550). **Ci-dessous, de gauche à droite.** *Autoportrait* (1500), *Le Cardinal Fernando Niño de Guevara* (1600-1601) et *La Sainte-Alliance, ou le rêve de Philippe II* (entre 1577 et 1580), du Greco.

Une touche personnelle

Contrairement à notre perception de la peinture d'icônes comme une technique monolithique aux figures hiératiques, ourlées de noir sur fond d'or, l'exposition montre l'originalité de traitement et la touche personnelle de quelques grands maîtres. Parmi eux, Angelos Akotantos (1390–1457), le peintre le plus important de son temps, est souvent surnommé le « Greco du XVe siècle ». Ses tableaux, signés « De la main d'Angelos », furent les premiers à rompre l'anonymat des icônes religieuses. Tout comme le testament qu'il rédigea, ils révèlent une prise de conscience de son talent et de sa créativité personnelle. Son *Saint Phanourios*, provenant d'un monastère en ruine de Pyrgiotissa, est d'une douceur quasi botticellienne… ce qui est un anachronisme, puisque le grand peintre de la Renaissance italienne est né en 1445. Mieux vaut donc effectuer des rapprochements avec des disciples comme le Greco, dont la célèbre *Dormition de la Vierge à Syros* montre des édifices qui sont des copies exactes de motifs de la *Présentation au Temple*, d'Angelos Akotantos. Au centre de la nef, un polygone présente le travail de Michel Damaskinos, l'un des peintres grecs majeurs du XVIe siècle. Né à Candie vers 1530, il poursuivit sa formation et sa carrière à Venise, où il côtoya Véronèse et le Tintoret, et où il réalisa des commandes pour l'église San Giorgio dei Greci. De retour sur son île en 1581, il peignit jusqu'à sa mort, en 1592. Les six icônes conservées au musée, dont *La Cène* et *L'Adoration des mages*, renouvellent l'approche esthétique tout en insufflant à ces scènes une vitalité débordante. Datant de 1591, *Le Premier Synode œcuménique* reflète l'intérêt du maître pour les grandes questions théologiques.

La voie royale

Érigée au Xe siècle, juste après la reconquête de la Crète par le général byzantin Nicéphore II Phocas, en 961, la **basilique Agios Titos** (Saint-Titus) est la doyenne d'Héraklion. Détruite à deux reprises, d'abord par un séisme, puis par un incendie aux XIVe et XVe siècles, elle fut rebâtie en gardant



son plan basilical à trois nefs et demeura la principale église catholique de la cité. Au XVIIe siècle, elle prit le nom de mosquée Vizir, en l'honneur du vizir Ali Kiopruli, conquérant

Figure


©DR


© DR


©DR

Le génie crétois

Né à Candie en 1541, dans une famille bourgeoise, Dominikos Theotokopoulos baigna dans l'effervescence artistique de sa ville natale. À 22 ans, il fut nommé maître-peintre. Ses premières années de formation, dans l'ombre des maîtres de l'école crétoise, notamment Michel Damaskinos, allaient orienter toute sa carrière. Le peintre acquit cette sensibilité à la croisée du Levant et de l'Occident, mais aussi des cultes catholique et orthodoxe. Il put ainsi se familiariser aux différents rites, dogmes et récits. Jeune homme, il décida cependant de partir à Venise. À l'époque de la Contre-Réforme, une période marquée par une tolérance limitée, le Crétois démontra une capacité d'adaptation remarquable, probablement motivée par ses aspirations professionnelles. Il mit son zèle artistique au service de Rome, avant de s'installer à Tolède, où il mourut en 1614. C'est là qu'il fut surnommé El Greco, patronyme transmis à la postérité. Héritier du Tintoret, mais aussi fasciné par l'œuvre de Michel-Ange, du Titien, du Parmesan et de Bassano, le Greco ne s'intéressa pas aux thèmes de la Renaissance, aux règles de la perspective. Il poursuivit sa propre voie, tout à fait unique dans l'histoire de l'art, immédiatement reconnaissable. Ses tableaux ressemblent plus à des visions qu'à des scènes bibliques. Sous son pinceau, les personnages deviennent des figures allongées jusqu'à l'excès, des spectres émaciés aux yeux creusés. Sa palette de couleurs, sourdes, parfois claires, souvent sombres, accentue cette dissociation par rapport au réel. Classé parmi les maniéristes, le Greco est considéré comme un précurseur de l'école espagnole. Redécouvert au tournant des XIXe et XXe siècles, son style anticonformiste a inspiré l'art moderne, les expressionnistes, mais aussi Pablo Picasso ou Jackson Pollock. Installé dans la maison où il serait né, à Fodele, à deux pas de l'église byzantine de la Panagia, le musée du Greco abrite des répliques de ses principaux chefs-d'œuvre. Sa visite nous éclaire sur la vie de ce génie et son influence sur l'histoire de l'art.

• **Musée du Greco** Ethniki Odos, Fodele. Tél. : +30 2810 52 1500.



de Candie. Après le séisme de 1856, il fallut entièrement la reconstruire. Le projet s'inspira du style néo-classique, mais fut aussi marqué par les influences orientales, ce qui n'a rien de surprenant, puisque l'édifice est dédié au culte musulman. Titus, compagnon de l'apôtre Paul de Tarse, devint le premier évêque de la Crète, dont il est toujours le saint patron. Restitué par les Vénitiens, le crâne du saint est conservé dans la mitre épiscopale, au sein d'une petite chapelle nichée au nord du narthex... À Héraklion, la mer vous tend les bras à chaque coin de rue, mais seule l'**Odos 25 Avgoustou** mène directement au port vénitien. Depuis la Loggia, cette voie royale est bordée de quelques nobles demeures ayant résisté au saccage systématique des musulmans qui se révoltèrent le 25 août 1897. Et c'est en référence à ce triste anniversaire que la rue porte son nom. Une rue qui, dès le début du XXe siècle, allait renaître de ses cendres, retrouver son aura commerciale et son affluence quotidienne. De nouveaux bâtiments ont vu le jour, qui abritent des banques, des administrations, des enseignes... L'Odos 25 Avgoustou affiche ainsi un visage prospère. Mais, derrière cette richesse apparente, les ruelles adjacentes cachent un état bien plus délabré, d'où son surnom de « rue de l'illusion ». Aujourd'hui piétonne, cette artère en pente douce s'incline de façon très photogénique vers la mer et l'adorable petit port de pêche où mouillent des chalutiers blanc et bleu.





©saiko3p/shutterstock

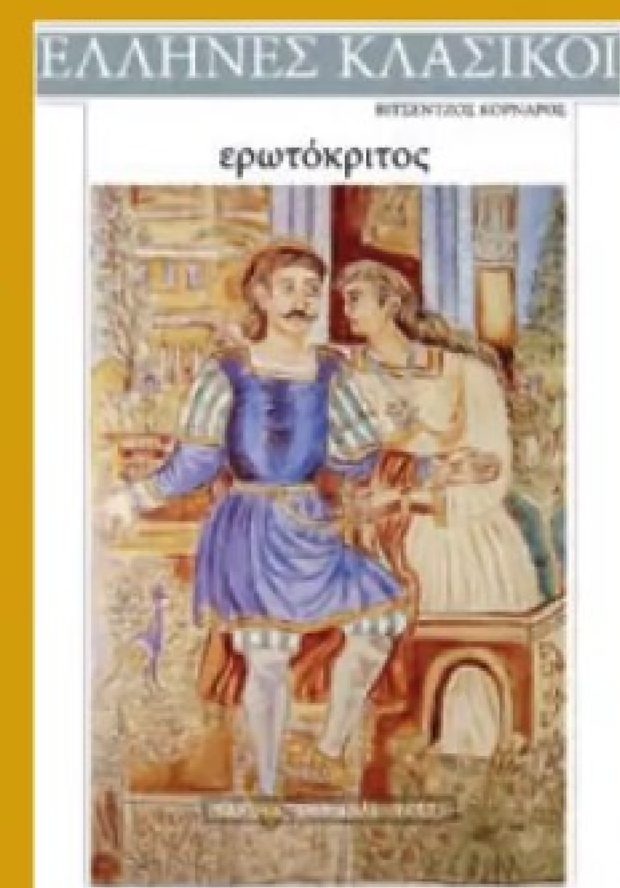
Ci-contre, et ci-dessous. La basilique Agios Titos (Xe siècle), probablement la plus ancienne église d'Héraklion. **En bas.** L'Odos 25 Avgoustou.



©diamant24/shutterstock

LITTÉRATURE

Le roman fondateur



ΕΛΛΗΝΕΣ ΚΛΑΣΙΚΟΙ

ερωτόκριτος

©DR

Célèbre épopée lyrique, *Erotókritos* fut écrit par le poète crétois Vitsenco Kornaros dans la première moitié du XVIIe siècle, peu de temps avant que l'île, après une résistance farouche, tombât sous le joug turc. C'est un classique de la littérature grecque Renaissance, entièrement rédigé en vers. Dans cette chanson de geste hellénique, ce n'est pas la règle de l'alexandrin qui s'impose, mais le rythme des mantinades crétoises : deux vers rimés de quinze syllabes au total. Roman épique à l'intrigue simple – une histoire d'amour contrariée entre le héros Erotókritos et la princesse Aretoussa dans l'Athènes de l'Antiquité –, il est nourri du contexte social de la Crète, où il fait toujours partie de la culture populaire, via la tradition orale. L'édition française (éd. Corti, 2007) se lit comme un roman de cape et d'épée.

Visite


©DR

Géniale Antiquité !


©DR

Si, selon la formule d'Obélix, les Romains sont fous… les Grecs se révèlent formidablement ingénieux ! C'est en tout cas ce que démontre le musée Kotsana, dédié aux sciences antiques, à travers des maquettes, des vidéos ou des expériences in situ. Dans sa quête perpétuelle de s'épargner des efforts inutiles, mais aussi de mieux prévenir le danger, l'homme a fait preuve d'ingéniosité dès l'époque hellénistique. Au service du divin, rien n'était trop beau. C'est ainsi que, pour subjuguer les fidèles, furent mis au point des systèmes automatiques d'ouverture des portes des temples. Découvertes insolites, telles que l'automate de Philon de Byzance ou la coupe de Pythagore… avancées technologiques majeures, comme la grue à trois pieds ou le télégraphe hydraulique d'Énée le Tacticien (IVe siècle av. J.-C.), permettant la transmission immédiate d'informations militaires… on ne peut qu'être fasciné par le génie de ces hommes de l'Antiquité qui, avec trois bouts de ficelle et quelques morceaux de bois, parvinrent à déplacer, sinon des montagnes, du moins d'immenses blocs de pierre. À l'étage, les esprits joueurs peuvent s'essayer au Loculus d'Archimède (ou ostomachion), un puzzle de seulement quatorze pièces géométriques, mais déjà un casse-tête !

• **Musée Kotsana** Pindarou 6. Tél. : +30 2114110044. kotsanas.com


©DR


©brittanymathooshutterstock









©saiko3p/shutterstock

Indestructible

Certains ouvrages ont la peau dure. Et pour cause ! La **forteresse de Koules**, avec ses murs de plus de huit mètres de large, était du genre bien cuirassé. D'ailleurs, il est rapporté que la chute de la ville, en 1669, après un siège de vingt-deux ans, n'a été rendue possible que par la trahison d'un seul homme, un constructeur créto-vénitien nommé Andreas Barotsis. Celui-ci aurait indiqué à l'adversaire les faiblesses de certains murs. Superbement restauré, l'imposant quadrilatère posé sur l'eau fait partie du décor emblématique de la ville. Le port d'Héraklion était déjà actif sous l'Antiquité. À l'époque byzantine, il était protégé par un système de digues et de tours. Dès leur arrivée sur l'île, les Vénitiens renforcèrent le site. Mais à la suite du tremblement de terre de 1508, les autorités décidèrent de remplacer les anciennes défenses par un bastion moderne qui compléterait ainsi la nouvelle enceinte fortifiée de la ville. Pour réaliser cette architecture colossale, qui dépassait largement la superficie du rocher initial, il fallut d'abord constituer un socle artificiel. On chargea de vieux navires de blocs de pierre depuis des carrières de l'île Dia et de la côte sud, qui furent coulés à l'emplacement souhaité. Un môle en forme de lance fut aménagé au nord, et une jetée projetée vers le nord-ouest. Baptisée Castellum a Mare (ou Rocca a Mare), la nouvelle forteresse, haute de deux étages et d'une surface de 3 600 m^2, fut achevée en une quinzaine d'années, sans que cela signifie pour autant la fin des travaux. Vu sa situation, en prise avec les éléments, de nombreuses réfection s'avérèrent nécessaires… ce qui n'empêcha pas l'édifice de tomber aux mains des Ottomans, en 1669. Rebaptisée alors Su Kules (la « forteresse des Eaux »), nom qu'elle porte encore aujourd'hui, elle fut rénovée, son toit-terrasse ourlé d'un parapet et agrémenté d'une mosquée avec son minaret.

Lieu de mémoire

L'entrée principale, à l'ouest, porte fièrement le blason du lion de Saint-Marc, bien que le bas-relief en marbre ait subi les outrages du temps et des armes. Un corridor voûté, dont la grille métallique a disparu, conduit à l'intérieur, superbement restauré et scénographié. Loin d'être un site vide et désaffecté, ayant perdu son âme (aussi noire fut-elle) en même temps que son rôle, la forteresse a été transformée en un lieu de mémoire enrichi de photos et de vidéos qui résonnent avec le présent. Dans la pénombre éclairée par des puits de lumière ménagés dans les hautes voûtes ou par les embrasures pour les canons, on découvre une impressionnante enfilade de salles, au total 26



Page de gauche, et ci-dessus. La forteresse de Koules. **Ci-dessous.** À l'intérieur de la forteresse, on découvre une impressionnante enfilade de salles, 26 rien qu'au rez-de-chaussée.



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus. La terrasse supérieure de la forteresse, qui offre une belle vue sur la ville.
Ci-dessous. Le Musée historique de Crète.

rien qu'au rez-de-chaussée. C'est là qu'étaient entreposées les réserves alimentaires et les munitions. Des canons et des boulets racontent encore cette mémoire militaire. Le parcours présente aussi quelques vestiges antiques, dont 350 amphores remontées d'une épave romaine par l'équipe du commandant Cousteau en mai 1976. À l'étage supérieur, des logements avaient été aménagés pour le Castellan et les officiers de la garnison. L'édifice abritait également un four, un moulin et une petite chapelle. En 1630, on comptait 18 canons au rez-de-chaussée et 25 à l'étage, ces canons étant tirés sur une rampe jusqu'à la terrasse supérieure. La visite s'achève là, avec, entre les créneaux restaurés, une vue sur la ville au sud et l'horizon maritime au nord. Vers l'est, les silhouettes blanches des ferries et des paquebots brillent sous le soleil. Seule frustration, les citernes de l'étage inférieur ne sont pas ouvertes au public. Depuis la forteresse, on peut poursuivre la promenade tout au long de la jetée jusqu'au phare. Cinq kilomètres aller-retour au-dessus des vagues…

Le passé d'Héraklion

Le **Musée historique de Crète** retrace de façon très visuelle, avec force photos anciennes, maquettes, plans et esquisses, le passé agité d'Héraklion. Les nombreux bâtiments détruits au fil des siècles reprennent vie à travers une présentation détaillée, ressuscitant par l'image la *Chandax* des Arabes, l'héroïque *Candie* des Vénitiens, la *Megalo Kastro* des Ottomans. Grâce à des plans, on suit l'extension de la cité et des fortifications, les murs arabo-byzantins devenus trop étroits et obsolètes du fait des progrès des armes à feu. C'est en 1462 que Venise décida de bâtir cette nouvelle muraille qui, après deux siècles de travaux, devint la plus importante de Méditerranée. Mesurant cinq kilomètres de long et ponctuée de sept bastions en pointe de flèche, cette ceinture protectrice a finalement résisté aux guerres, mais aussi à la voracité urbanistique. Ses hauts murs et ses fossés font aujourd'hui office de promenades. En revanche, le patrimoine religieux n'a pas aussi bien survécu. Beaucoup d'églises et de monastères ont disparu. L'église Saint-François, où se dresse désormais le Musée archéologique, en est un exemple parfait. Endommagée par les tremblements de terre et sans cesse remise sur pied, convertie en mosquée, elle ne survécut pas au séisme de 1856. Le Musée historique en conserve un élégant encadrement en marbre, tandis que le superbe portail principal donné par le pape Alexandre V, d'origine crétoise, orne un édifice de la rue Dikaiosinis. On peut encore admirer de précieuses icônes de la collection Zacharias Portalakis, ainsi qu'une large collection



CC BY-SA













Ci-contre et ci-dessous, à gauche. Le Musée historique de Crète, dont les collections mettent en lumière l'art et l'histoire de l'île du IVe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. **Ci-contre.** *Vue sur le mont Sinaï et le monastère de Sainte-Catherine*, du Greco (vers 1570). **Ci-dessous.** Une part importante du musée est consacrée à l'écrivain crétois Nikos Kazantzakis (1883-1957), auteur d'*Alexis Zorba*, roman porté à l'écran par Michel Cacoyannis en 1964, avec Anthony Quinn dans le rôle-titre (*Zorba le Grec*).

©DR

numismatique, allant des pièces de l'Antiquité aux billets de banque, qui sont parfois des fenêtres en format réduit sur les us et coutumes du passé.

Une résurrection miraculeuse

La fierté de l'institution réside dans les deux œuvres du Greco qu'elle détient, les seules exposées en Crète. Il y a d'abord une *Vue sur le mont Sinaï et le monastère de Sainte-Catherine* (vers 1570), une petite huile et tempera sur bois d'environ 40 centimètres de côté, figurant un paysage tourmenté sur fond de ciel doré. *Le Baptême du Christ* (1567), lui, date du début de la période italienne du peintre. Ce tableau a ressurgi miraculeusement en 2003 (la famille espagnole qui le possédait ne se doutait pas de sa valeur), avant d'être acquis aux enchères par la municipalité d'Héraklion. Le musée rend également hommage à un autre enfant du pays, l'écrivain Nikos Kazantzakis, auteur d'*Alexis Zorba*, dont le bureau a été reconstitué. L'histoire politique n'est pas en reste : le portrait officiel du prince Georges, haut-commissaire de la Crète pendant la phase transitoire vers l'autonomie, la présentation détaillée du rôle de libérateur d'Eleftherios Venizelos, la scénographie très réussie de l'âpre bataille de Crète qui, en 1941, opposa les Allemands aux troupes britanniques, le sort tragique du *SS Tanaïs*, un cargo grec réquisitionné par les Allemands et coulé par un sous-marin britannique, causant la mort de plusieurs centaines de passagers en cours de déportation, parmi lesquels des Juifs de Crète, des résistants et des prisonniers de guerre italiens… Au dernier étage, les arts et traditions populaires sont à l'honneur, à travers les savoir-faire et les esthétiques d'une île très attachée à ses racines. Les meubles, habits, bijoux, linges, tapis trônent, sages comme des images, dans des vitrines épurées, tandis que d'immenses tirages photographiques appliqués sur les murs leur redonnent du sens.

La plus importante collection minoenne au monde

Les fouilles archéologiques respectent une règle intangible : elles doivent mettre à l'abri les pièces mobiles, artefacts, sculptures, décors, mosaïques et autres fresques. C'est ainsi que les sites se







©DR







©DR

Ci-dessus, et ci-dessous. Le Musée archéologique d'Héraklion, considéré comme le deuxième musée de Grèce en termes d'objets exposés et de visiteurs par an.

vident, tandis que les vitrines et les réserves des institutions muséales font le plein. Deuxième musée du genre en Grèce, juste après celui d'Athènes, le **Musée archéologique d'Héraklion** compte 22 salles, dont treize accueillent la plus importante collection minoenne au monde. Y sont rassemblés des vestiges collectés (fresques comprises, salle XIII) sur les sites emblématiques de l'île, dont Cnossos (cf. page 32) ou Phaistos, mais aussi plus méconnus, comme Mochlos, Zakros, Hagios Onouphrios, Koumasa ou Porti… À la fois chronologique et thématique, le parcours couvre sept millénaires, du Néolithique à l'ère romaine. Précieux, mais fragile, cet héritage est conservé dans un édifice moderniste aux vertus antisismiques datant de 1937, agrandi par la suite et entièrement rénové en 2014. Bien éclairées, les grandes et hautes salles offrent un vaste espace de circulation, face aux vitrines géantes et immaculées dans lesquelles sont disposés, à hauteur du regard, quelques morceaux choisis des précieuses trouvailles. La scénographie privilégie l'ordre et la logique chronologiques, tout en suivant une intuition esthétique qui, des millénaires plus tard, stimule notre sensibilité. Avant d'être un temple du savoir consacré à une civilisation disparue, cette institution est un formidable musée d'art. On peut oublier les dates, ne pas lire scrupuleusement les panneaux descriptifs très approfondis, ni écouter les commentaires audio de l'application spécifique, ignorer même les cartels, l'émotion est immédiat. Peut-être est-ce le miracle de la beauté de traverser ainsi les âges sans prendre une ride ? Ainsi, un pichet en terre cuite aux rayures blanches m'émerveille… Il provient de Palaikastro (ou Palékastro) et date de 2100-1800 avant notre ère. Juste à côté, une rangée de tasses, de la même origine, prolonge l'illusion d'un service qui pourrait être contemporain. Ces objets du quotidien, si semblables à nos standards actuels, nous rapprochent de nos aïeux de l'âge du bronze. Ailleurs, une cruche en forme de buste de femme, avec ses tétons en becs verseurs, prête à sourire. Elle fait partie de la vaisselle anthropomorphe exhumée de la nécropole de Fourni (ou Phourni).

Une démonstration de virtuosité

Les motifs maritimes ou encore végétaux – pieuvre, poissons, palmiers – apparurent un peu plus tard et firent un tabac ! Figure importante de la mythologie minoenne, le taureau se taille ici la part du lion… quoique le fauve en question a lui aussi droit aux honneurs : un rhyton en forme de tête de lionne, une paire de minuscules lions couchés en or méritent notre admiration. Mais, pour revenir à nos moutons, le taureau, en l'occurrence, sa représentation la plus aboutie est sans nul doute le rhyton (vase utilisé pour les libations religieuses) en pierre en forme de tête de taureau (Cnossos, vers 1600-1450 av. J.-C.).









©volkova natalia/shutterstock

Ci-contre, et ci-dessous. Les 22 salles du Musée archéologique d'Héraklion accueillent entre autres la plus importante collection d'objets minoens au monde. **Ci-dessous.** La frise des chevaux de Prinias, datant de la fin du VII^e siècle av. J.-C.





Ses justes proportions, son expressivité, ses yeux en cristal de roche et en jaspe, son museau en nacre, les boucles délicatement sculptées de son pelage, le soin apporté aux détails en font un chef-d'œuvre de sculpture naturaliste. À l'étage, la même virtuosité, appliquée cette fois à l'art de la fresque en relief (Cnossos, 1600-1450 av. J.-C.), montre l'animal traqué, essoufflé et gueule ouverte, l'œil dilaté, avec une économie de moyen qui évoque le trait d'un Picasso néo-palatial. Dans un style complètement différent, les déesses aux serpents sont deux statuettes en faïence finement peintes découvertes dans un sanctuaire de Cnossos (1600-1500 av. J.-C.). La plus grande porte des serpents autour de son corps et de son chapeau, la plus petite les tient dans ses mains. Si elles retiennent tant notre attention, c'est à cause de leur accoutrement bizarre : une jupe à volants, un tablier à motifs brodés ou tissés, un corsage serré à la taille, laissant les seins nus, bref, une tenue sacerdotale pas très catholique ! Mais, il est vrai que les serpents qu'elles affichent comme attributs sont des créatures chtoniennes, liées aux enfers. Vedette absolue du musée, le disque de Phaistos est exposé sous un écrin de verre. Ses deux faces, où sont incisés en spirale un total de 241 signes, gardent encore aujourd'hui tous leurs secrets. Les spécialistes n'ont pas réussi à rattacher ce script aux trois écritures préalphabétiques du monde égéen. Il faut avoir le regard aiguisé pour observer les prouesses de miniaturisation de la joaillerie : l'amulette en or en forme de deux abeilles, combinant sur cinq centimètres les techniques du filigrane, du martelage, de la granulation et de l'incision (Malia, 1800-1700 av. J.-C.) ; l'anneau de Minos, représentant une scène d'apparition divine (1500-1400 av. J.-C.) ; ou encore, les faces gravées des pièces de monnaie. Les salles se succèdent et livrent leur lot d'ébahissements, même si l'on sort de la période minoenne. La finesse des colliers aux perles en or, en pâte de verre bleue, en cristal de roche ou en faïence ; les statuettes des divinités aux bras levés, avec leur couronne et leur sourire naïf (Karphi, 1200-1100 av. J.-C.) ; le sarcophage d'Aghia Triada, couvert de fresques illustrant les rituels funéraires (1370-1320 av. J.-C.) ; les boucliers de bronze aux influences assyriennes offerts en offrandes (grotte du mont Ida, 900-700 av. J.-C.) ; les frises très stylisées de cavaliers perchés sur des chevaux aux jambes immenses (temple de Prinias, période archaïque, VII^e siècle av. J.-C.) ; la statue en bronze d'un adolescent au visage d'une émouvante tristesse qui ornait probablement son monument funéraire (Ierapetra, I^{er} siècle av. J.-C.)... ❈



Ci-contre. Statue en bronze d'un adolescent vêtu d'un himation (manteau sans manches), découverte à Ierapetra (I^{er} siècle av. J.-C.).

Repères

Basilique Saint-Marc
Eleftheriou Venizelou.
Tél. : +30 2813409000.

Musée d'Art chrétien Sainte-Catherine du Sinaï
Agia Ekaterini.
Tél. : +30 2810336316.
iakm.gr

Basilique Agios Titos
Agios-Titos.

Forteresse de Koules
Agios-Titos.
Tél. : +30 2810243559.
koules.efah.gr

Musée historique de Crète
27, Sofokli Venizelou.
Tél. : +30 2810293219.
historical-museum.gr

Musée archéologique d'Héraklion
Xanthoudidou & Hatzidaki.
Tél. : +30 2810279000.
heraklionmuseum.gr



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Cnossos Merveille de la civilisation minoenne

Ci-dessus. Vue d'ensemble du site de Cnossos, le plus important des palais minoens crétois, souvent associé à la légende du roi Minos.

À l'arrière d'Héraklion, la banlieue s'étire en zones résidentielles et commerciales desservies par un dense réseau routier. On a alors bien du mal à imaginer que bientôt surgira, au pied de la colline verdoyante de Kephala, le fabuleux palais de Cnossos (ou Knossos), ou plutôt des bribes rescapées du temps, agrémentées de ces restitutions un peu à l'emporte-pièce dont l'archéologie d'antan était friande. Déjà occupé au Néolithique, le site, situé à la confluence de deux cours d'eau, est à la fois grandiose – il se décompose en de multiples cours, corridors, temples, maisons, escaliers – et fatalement elliptique. Avouons-le, comparé à certains sites classiques de la Grèce antique, comme Delphes ou le Parthénon, le gigantesque palais de l'âge du bronze surprend par son style très épuré, presque moderne, ses circulations labyrinthiques sur plusieurs niveaux, ses couleurs vives au mortier, ses façades en saillie ou en retrait, ses encadrements rectilignes, ses piliers quadrangulaires et ses colonnes en tronc renversé. Si l'ensemble accuse son grand âge et ses failles, nous ne lui en ferons pas grief, tant les ruines éparpillées ici et les vestiges exposés au Musée archéologique d'Héraklion témoignent d'un degré de civilisation tout à fait remarquable, d'un génie architectural précoce et d'une organisation urbaine développée, avec notamment un système d'approvisionnement en eau et de drainage



©Georgios Tsichlis/shutterstock





©Georgios Tsichlis/shutterstock

des eaux usées efficace. Ils nous replongent aussi dans la formidable mythologie grecque. D'ailleurs, le nom même de cette civilisation « minoenne », que lui attribua Arthur Evans, l'archéologue anglais chargé des fouilles à partir de 1900, n'est-il pas tiré de celui du légendaire roi Minos, qui aurait emprisonné le Minotaure dans un labyrinthe ?

UN PARCOURS BIEN TRACÉ

Le plan du palais, bien que tiré au cordeau (environ 150 mètres sur 150), a de quoi donner le tournis, avec ses espaces contigus (on dénombre un total de 1 300 pièces), ses puits d'air et de lumière, ses angles et portiques à colonnes organisés autour de l'immense cour centrale (53 mètres sur 28). La coupe, correspondant aux 12 000 m^2 d'emprise au sol et aux 21 000 m^2 de plancher, avec par endroits, cinq niveaux superposés (les étages sont en briques crues), accentue encore cette impression de dédale. Heureusement, les visiteurs du XXIe siècle, très nombreux, suivent un parcours bien tracé, ponctué de panneaux explicatifs (traduits uniquement en anglais). Alentour, les noirs cyprès qui transpercent le ciel, les pins où stridulent les cigales, les anémones et autres fleurs des champs donnent aux murs effondrés, fenêtres suspendues dans le vide ou esplanades perchées un horizon intemporel. Cnossos, avec Phaistos, Malia et Zakros, fait partie des quatre grands palais minoens, maintes fois détruits et toujours reconstruits jusqu'à l'effondrement final de la civilisation, dont les causes restent encore débattues par les spécialistes.
Par rapport à ses alter ego, la chance de Cnossos est d'avoir été le centre politique et religieux de l'île, et d'avoir été investi par

ÉPIGRAPHIE

Incendie et décryptage

Conséquence heureuse de la catastrophe, les flammes qui ont ravagé le palais de Cnossos, vers 1370 av. J.-C., ont cuit les tablettes en argile qui servaient de livres comptables à la dynastie alors en place. Ces lignes de signes, dont on a exhumé 3 500 fragments, ont gardé leur mystère jusqu'à ce qu'Alice Kober, brillante archéologue américaine, établisse un premier système de déchiffrement. Emportée par la maladie en 1950, à l'âge de 42 ans, elle laissa la gloire de ce décryptage à ses homologues masculins, l'architecte et philologue Michael Ventris et l'helléniste John Chadwick au début des années 1950.



©DR



©DR

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

La civilisation minoenne


©CC BY

Pour ordonner le passé des anciennes civilisations, les archéologues utilisent un système de découpe temporel souvent basé sur leur forme de représentation artistique, notamment à travers l'une des pratiques premières, la poterie. C'est ainsi qu'Arthur Evans a subdivisé la chronologie minoenne en trois périodes : le minoen ancien, le minoen moyen et le minoen récent, elles-mêmes divisées en trois sous-parties. En 1958, l'archéologue Nikolaos Platon présente un nouveau système basé cette fois sur l'histoire du complexe palatial de Cnossos, qui fait aujourd'hui autorité.

• Période pré-palatial, 2700-2000 av. J.-C.
Début de l'occupation humaine de la Crète. Développement de l'agriculture et de l'élevage. Apparition des premiers villages et des premières formes d'artisanat. Utilisation de la poterie et des outils en pierre et en métal.

• Période proto-palatiale, 2000-1700 av. J.-C.
Construction des premiers palais, tels que celui de Cnossos. Développement de l'écriture (hiéroglyphes crétois et linéaire A). Expansion du commerce avec d'autres régions de la Méditerranée. Apparition de la céramique de style Kamarès.

• Période néo-palatiale, 1700-1450 av. J.-C.
Apogée de la civilisation minoenne. Reconstruction et agrandissement des palais après une destruction vers 1700 av. J.-C. Développement de l'art et de l'architecture (fresques, sculptures, systèmes de drainage). Expansion de l'influence minoenne sur les îles de la mer Égée et la Grèce continentale.

• Période post-palatiale, 1450-1200 av. J.-C.
Déclin de la civilisation minoenne. Destruction des palais, vers 1450 av. J.-C., peut-être due à une éruption volcanique, un tsunami ou une invasion. Occupation de la Crète par les Mycéniens, qui adoptèrent et adaptèrent la culture minoenne. Utilisation de l'écriture linéaire B, une forme primitive de grec. La civilisation minoenne prend fin vers 1200 av. J.-C., avec l'effondrement des civilisations de l'âge du bronze en Méditerranée orientale.


©Georgios Tsichlis/shutterstock


©Georgios Tsichlis/shutterstock

les Mycéniens à leur arrivée. Tandis que les autres palais furent violemment saccagés (traces d'incendie, dépôts de destruction) et démantelés vers 1440 av. J.-C., Cnossos resta occupé, comme l'attestent les tablettes en linéaire B découvertes sur place, et ne fut délaissé qu'en 1375 av. J.-C. Encore une fois, les circonstances exactes de cette brutale fin de partie ne sont pas claires.
Le palais tomba progressivement dans l'oubli, jusqu'à ce qu'un marchand et antiquaire crétois au prénom prédisposé Minos Kalokairinos, héritier avec son frère d'un grand domaine sous lequel, il en fut le premier convaincu, était enfoui Cnossos, lança les premières fouilles en 1878. En à peine trois semaines, avant que les autorités turques ne lui interdisent la poursuite du chantier, il réussit à repérer les magasins ouest. Malheureusement, lors de la révolte de 1898, les massacres turcs visèrent la famille Kalokairinos. Sa maison, où étaient stockées ses trouvailles, hormis quelques pièces envoyées dans les musées d'Athènes, Paris et Londres pour sensibiliser le public, partit en fumée.

UNE RECONSTITUTION HASARDEUSE

Deux ans après, la reprise des fouilles fut assurée par l'archéologue anglais Arthur Evans (1851-1941) qui, avec son directeur de chantier Duncan Mackenzie, parvint en cinq campagnes, entre 1900 et 1905, à mettre au jour toute l'étendue du palais. Cette découverte révélant des monuments au style inclassable, des inscriptions épigraphiques mystérieuses, des œuvres d'art plurimillénaires, subjugua et dépassa, grâce à la presse internationale, le cercle restreint des hellénistes patentés. Après avoir dégagé le palais (mais non la vaste ville qui l'entourait et aurait pu compter autant d'habitants que





©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock





©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus. La salle du Trône et son siège en albâtre. Elle fut aménagée au XVe siècle av. J.-C., à des fins très probablement cérémonielles.

l'actuelle Héraklion), Arthur Evans entreprit d'abord de le mettre à l'abri des intempéries. Il fit couvrir d'un toit les pièces importantes. Puis, il restaura à sa manière certaines parties, n'hésitant pas à consolider ou combler les vides avec du ciment ou du métal, à dresser sur les socles restés en place des colonnes de ciment peintes, à commander à des artistes la remise à neuf des fresques, comme celles de la salle du Trône. Tout comme il avait baptisé les différents espaces de Cnossos en se référant à une typologie classique – les appartements royaux, le mégaron du Roi, le mégaron de la Reine, le corridor des Processions, le Grand Escalier, etc. –, il fit appel à son érudition pour imaginer le palais tel qu'il devait être dans ses grandes heures. Cette résurrection, un brin factice et forcément partiale, enthousiasma ses contemporains, avant de s'attirer les critiques des générations suivantes. Aujourd'hui, ces reconstitutions sont devenues les très photogéniques arrière-plans de selfies pour Instagram et autres réseaux sociaux, sous le regard impassible des paons qui, selon leur humeur capricieuse, font ou ne font pas la roue.

DES MYSTÈRES ET DES SUPPUTATIONS

Depuis l'entrée ouest, des passerelles en bois indiquent la marche à suivre. Sur la gauche de la cour pavée s'alignent trois immenses puits, surnommés *koulourès* (« anneaux »)

MYTHOLOGIE

Dédale, Thésée, Ariane et le Minotaure

En Crète comme ailleurs en Grèce, la mythologie fait littéralement partie du paysage. À Cnossos, la créature du Minotaure hante littéralement les ruines. Mi-homme, mi-taureau, le Minotaure est le héros d'une histoire de trahison et de vengeance, de ruse et d'amour... Une vraie tragédie grecque, digne de l'heroic fantasy la plus débridée. Après avoir envoyé à Minos un magnifique taureau blanc qui devait en retour lui être sacrifié, Poséidon découvrit que le roi de Crète l'avait trompé, en lui offrant un autre animal. Fou de rage, il trama sa revanche. Pasiphaé, la femme de Minos, tomba amoureuse du taureau. Avec l'aide de l'ingénieux Dédale, qui lui fabriqua un costume de vache, elle réussit à séduire l'animal et enfanta d'une créature monstrueuse, un homme à tête de taureau. Pour le cacher, Minos commanda à Dédale un labyrinthe si tortueux qu'il ne pourrait jamais s'en échapper. La mort d'Androgée, le fils de Minos, tué à Athènes, engendra un nouveau cycle de vendetta. Athènes dut livrer chaque année sept jeunes hommes et sept jeunes femmes destinés à être dévorés par le Minotaure. Thésée, fils du roi Égée d'Athènes, se porta volontaire pour faire partie du tribut et tuer le monstre. Tombée amoureuse de Thésée, Ariane, la fille de Minos, lui procura une pelote de laine, afin qu'une fois le Minotaure occis, il puisse retrouver la sortie. Ce qui fut fait... Mais après avoir pris la fuite avec sa bien-aimée, Thésée l'abandonna à Naxos et se dépêcha de rentrer à Athènes. Dans sa hâte, il oublia de hisser les voiles blanches, signe de sa victoire. À la vue des voiles noirs, Égée, désespéré, se jeta dans la mer qui porte toujours son nom. Quant à Dédale, il fut emprisonné avec son fils Icare dans son propre labyrinthe, ce qui ne l'empêcha pas d'imaginer un moyen de s'échapper par la voie des airs. Il mit au point un système d'ailes en plumes et en cire qui le tirèrent de là, tandis qu'Icare, enivré par son envol, s'approcha un peu trop près du Soleil...



Dédale et Pasiphaé, fresque de la maison des Vettii, Pompéi.

©DR



Le Minotaure.

©CC BY-SA



Pasiphaé et le Minotaure.

©DR





par les ouvriers chargés des fouilles. Datant de la période proto-palatial, ils intriguent d'emblée. Quel pouvait être leur usage ? Silo à grains ? Décharge ? Dépôt des offrandes sacrées ? Devant se dresse l'imposante façade occidentale. Aveugle, elle cache les détails complexes de la structure, préservant ainsi son mystère. Après avoir franchi le portique ouest, le parcours emprunte le corridor des Processions, ainsi nommé parce qu'on y a retrouvé des fragments d'une gigantesque double fresque mettant en scène un cortège de prêtres, de prêtresses et de porteurs d'offrandes se dirigeant vers une déesse. À l'angle suivant, souvent encombré d'une file d'attente, se détache l'une des vues iconiques de Cnossos : le propylée sud, redressé et consolidé par Evans, avec, justement, la reproduction des porteurs d'eau. Autre extrapolation, à proximité, une paire de cornes de bœuf en béton qui s'inspire d'un décor similaire qui aurait orné le toit de l'aile sud. Le grand escalier, lui aussi reconstruit (en plus grand et plus fastueux que celui mis au jour par une équipe italienne à Phaistos à la même époque – l'émulation fait des merveilles !), conduit à l'étage, le *piano nobile* où, selon les supputations d'Evans, auraient été regroupées les pièces de réception à la manière des *palazzi* italiens de la Renaissance. Impossible d'entrer dans les détails de ce puzzle 3D aux innombrables pièces manquantes. Parmi les incontournables : l'entrée sud et le célèbre stuc peint du *Prince des Lys*, portant une tiare de lys et de plumes (dont l'original, conservé au Musée archéologique d'Héraklion, est une réinvention établie à partir d'un buste, d'un bras et d'un bout de jambe) ; l'antichambre de la salle du Trône, avec ses bancs en gypse et sa vasque en porphyre ; la salle du Trône, éclairée par un puits de lumière, avec un siège en albâtre et, au mur, les copies des fresques originales représentant des plantes et des griffons (la version d'Evans est de nos jours contestée, certains avançant l'hypothèse d'une assise pour une prêtresse) ; le bassin lustral enterré, avec sa descente parée de colonnes rouges et ses dalles de gypse ; le portail nord, avec son portique et la réplique de la fresque du taureau ; la salle des Haches doubles, aux imposantes colonnes noires ; le mégaron de la Reine et ses dauphins voguant sur les murs (une interprétation fantasque établie à partir d'un aileron et d'un bout de museau) ; les magasins des *pithos* (jarres géantes)…

• Tél. : +30 2810231940. knossos-palace.gr
Cnossos étant le site touristique le plus visité de Crète, et la Crète étant une destination hyper fréquentée, notamment en été, mieux vaut venir dès l'ouverture afin d'éviter tant la foule que la chaleur. Autre option : venir le soir, juste avant la fermeture. Pensez à acheter votre billet en ligne sur le site officiel du palais. À l'entrée du site, des guides proposent leurs services pour des visites privées ou en groupe. Attention ! Peu sont francophones, mais cette prestation aide vraiment à la lecture de ce site difficilement déchiffrable par le commun des mortels.



©Georgios Kritsotakis/shutterstock



Archanes

Un village de carte postale

Blotti au pied du mont Iouchtas, à 18 kilomètres au sud d'Héraklion, au cœur d'une importante région viticole, le village Archanes est riche de plus de cinq mille ans d'histoire. Des fouilles y ont notamment permis la mise au jour de plusieurs constructions de la période minoenne. Archanes est également réputé pour son architecture traditionnelle, dont la mise en valeur lui a valu le second prix du « village le mieux restauré d'Europe ».


©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus. Le village d'Archanes, l'un des mieux restaurés d'Europe.

À 18 kilomètres au sud d'Héraklion, le riant bourg d'**Archanes**, qui déploie ses ruelles dallées sur les pentes, face au mont Iouchtas, montre un autre visage de l'île, plus rural, plus traditionnel, plus intemporel… C'est dans le quartier turc, au nord-est de la place Vénizelos, le long de l'avenue Kapétanakis, que les plus belles maisons de maître, comme celle du pacha Mustapha Naili, ont le mieux résisté. Aujourd'hui, grâce à une politique énergique de la municipalité, les façades crépies de frais, dans un camaïeu pastel, les balcons aux balustrades en ferronnerie, les cours fleuries et les lampadaires doubles au cachet ancien, mais aussi les tavernes, les petites boutiques d'artisanat ou encore la brocante improbable font de ce bourg agricole un village de carte postale. Joli, mais heureusement, toujours vivant. Les anciens attablés à une terrasse, les enfants jouant librement dans la rue, le va-et-vient des voitures et autres engins motorisés mettent de l'animation. D'une blancheur éclatante, l'église de la Dormition de la Vierge ressort d'autant plus qu'elle se détache du fond gris-vert des flancs du mont Iouchtas. Sa silhouette biscornue, avec ses trois absides semi-circulaires sous les trois pignons et son élégant clocher à peigne orné de mascarons, est encadrée d'un monument aux morts d'un côté, d'un campanile de l'autre, avec une minuscule chapelle Saint-Antoine.



Un palais minoen

Déjà repéré par Evans, le **palais d'Archanes** fit l'objet d'une campagne de fouilles en 1964. Si les ruines, visibles depuis la rue Iérolochiton et la rue M. Vistaki, semblent modestes, elles sont les ultimes traces d'un complexe dont la taille était comparable à celle de Cnossos. Surtout, elles révèlent des aspects religieux jusqu'alors méconnus de cette civilisation. Ainsi, le sanctuaire de la Porte, placé à l'entrée principale du palais, marque-t-il la relation forte entre domaine sacré et espace profane, les divinités comme Eileithyia Prothyraia, la déesse protectrice des seuils et des frontières sacrées, bénissant les habitants



©Gmas/shutterstock



Ci-contre, à gauche. Le campanile.
Ci-contre. L'église de la Dormition de la Vierge.
Ci-dessous. Les ruines du palais d'Archanes et le petit musée archéologique, où sont exposés quelques artefacts exhumés sur les sites environnants.
En bas. Maisons de maître.







©DR







©Georgios Tsichlis/shutterstock



Ci-dessus. Sur les hauteurs du mont Louchas. **Ci-contre.** Paysage de vignes autour d'Archanes. **Au centre.** Technique de séchage au soleil du raisin pour le vin d'Archanes. **Ci-dessous.** La petite église orthodoxe perchée au sommet du mont Louchas.

et visiteurs de passage. La science poursuit son lent travail d'enquête sur le terrain. Récemment, la découverte d'une vaste cour de 96 m² à l'architecture sophistiquée, avec des morceaux de céramiques grecques et mycéniennes, montre que ce palais avait survécu à la fin de l'époque minoenne. Les étages décorés de fresques et de frises colorées suggèrent son importance en tant que centre rituel et culturel, bien au-delà de son rôle périphérique par rapport à Cnossos. Libre d'accès, le petit musée archéologique expose quelques artefacts exhumés sur les sites environnants : le palais d'Archanes, bien sûr, mais aussi la nécropole de Fourni ou le temple d'Anemospilia. À voir, dans une muséographie renouvelée, des cruches, des cercueils en argile, des *pithos*, des bijoux, ainsi qu'un instrument de musique, le *sistro*, ou encore un squelette recroquevillé au sol.



©GP PHOTOTRENDS/shutterstock



©GP PHOTOTRENDS/shutterstock(médaillon)

Sur les hauteurs

L'ample vallée, bien arrosée par les sources qui ruissellent de la montagne, forme une mosaïque de cultures, où alternent les oliveraies pointillistes et les rangées de cèpes. L'AOP Archanes a été créée en 1971 et fait partie des cinq appellations de l'île, avec Peza, Dafnes, Malvasia Handakas-Candia et Malvasia-Sitia. S'étendant à l'orée de Cnossos, elle représente l'un des plus vieux vignobles au monde, portant ses quatre millénaires d'âge avec panache. À Vathipetro, des fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour le plus ancien pressoir à raisin de Crète. Les vins de l'appellation sont des rouges à la robe grenat sombre, au nez expressif, issus de l'assemblage de deux cépages autochtones, le *kotsifali* et le *mandilari*. De nombreux domaines viticoles sont ouverts à la visite. Au programme, visite de caves, découverte des cépages et des vignes, dégustation (cf. encadré). De loin, le **mont louchtas** affiche un profil qui évoque un colossal visage penché vers les flots. Sans doute, cette ressemblance l'a-t-elle parée d'une aura mystique. Quatre grottes sacrées, situées aux quatre points cardinaux, avec des salles en enfilade, des stalactites et des stalagmites, des objets religieux et des restes d'offrande (figurines humaines et animales en argile, cornes et autels en pierre, doubles haches en bronze, bols portant des inscriptions en linéaire A) témoignent de l'importance de ce lieu pour les Minoens. Plus tard, à l'époque archaïque et classique, la montagne fut considérée comme la sépulture de Zeus. Aujourd'hui, une petite église blanche orthodoxe trône à son sommet. À 811 mètres d'altitude, la vue s'étend sur le kaléidoscope des cultures et jusque vers la mer au nord, tandis que des vautours planent dans le ciel. ❋



©Panteris Antonios/shutterstock





Viticulture
L'un des plus vieux vignobles du monde


© Shafigshutterstock


© Dmitry Rukhlenko/shutterstock

Cela fait quatre mille ans que la Crète a découvert les vertus du vin et les bienfaits économiques de son commerce. Les innombrables amphores, les entrepôts, les registres et les fresques sont autant de preuves posthumes de la place du vin dans la société crétoise dès l'époque minoenne. D'ailleurs, dans l'Odyssée, Homère évoquait cette île « *baignée par les flots couleur de vin* ». Très tôt, ce vin fut exporté dans tout le bassin méditerranéen. Fabriquées à Cnossos, Kastelli et Keratokampos, les amphores crétoises se caractérisaient par un long corps cylindrique, un col court à deux anses. Les amphores retrouvées dans les épaves montrent l'étendue des échanges. Après qu'ils l'eurent conquise, les Romains couvrirent l'île de vigne. Le vin doux crétois fit un tabac dans tout l'empire !

Après une période instable, la viticulture retrouva un second souffle pendant la période vénitienne, jusqu'à ce que la production soit ralentie par la nouvelle tutelle ottomane et l'interdiction de consommer de l'alcool imposée par l'islam. Lorsque les Turcs furent contraints de se retirer, les Crétois revinrent à leurs premières amours. La tradition n'avait jamais été perdue, mais elle s'était repliée sur la sphère familiale.


© kryinushutterstock


© Marco de Benedictis/shutterstock

Progressivement, au XXe siècle, des parcelles furent replantées, surtout dans la région d'Héraklion. Aujourd'hui, le vignoble crétois – taille en gobelet avec des vignes rampantes sur les plus petites exploitations, Cordon de Royat pour les autres – couvre 12,8 % des régions viticoles grecques et se classe au troisième rang des neuf régions viticoles du pays. Depuis une quinzaine d'années, une nouvelle génération de vignerons s'est engagée dans le sens d'une amélioration de la qualité, en valorisant des cépages autochtones confidentiels, en tentant des assemblages audacieux, comme le mariage étonnant et réussi du *kotsifali* et du *mandilari*, pour ce qui est du rouge. Côté blanc, le *vidiano* fait une percée remarquable. La majeure partie de la production est destinée à la consommation locale, puis grecque. Seuls 20 % des bouteilles sont exportées. Profitez donc d'être sur place pour goûter à ces arômes uniques, qui se déclinent dans les trois couleurs.

Domaine Gavalas


© DR


© DR

Les premières vignes de ce domaine familial, situé à côté du village de Vorias, ont été plantées en 1906 par Emmanuel Gavalas. Depuis 2001, son arrière-petit-fils, Nikos, s'est lancé dans une reconversion en bio, faisant de ses terres des championnes de l'environnement en Crète. Parallèlement, il a modernisé l'outil de production en organisant un processus de vinification verticale. Des cépages internationaux, tels que la syrah, le cabernet-sauvignon ou le sauvignon blanc, et des variétés locales (*vidiano, vilana, malvasia*, muscat de Spina, *kotsifali* ou *mandilari*) permettent de produire une gamme de rouges, blancs et rosés à découvrir lors d'ateliers œnologiques.

• Varias Monofatsiou. Tél. : +30 2894051060. fragospitowinery.com


©Georgios Tsichlis/shutterstock



Lassithi

Plein est !

La Crète a beau être une île, elle n'a rien de monolithique. Son identité se conjugue en différentes facettes. À l'est, le Lassithi est un territoire farouche, battu par les vents et accablé de soleil. Au-delà du liseré de la côte, le relief s'élève rapidement, sautant d'un massif à l'autre et cachant dans ses replis des grottes karstiques, des poljés fertiles ou des gorges aux parois vertigineuses. Plutôt agricole, avec des villages entourés de plantations sur les hauteurs et des cultures sous serres de plus en plus envahissantes sur toute la plaine littorale sud, le Lassithi compte aussi quelques ports au charme balnéaire : la chic Elounda, la festive Agios Nikolaos, ou encore la décontractée Sitia.


©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus, et ci-contre. Le site archéologique de Malia. **Ci-dessous.** La grotte de Psychro.

À 35 kilomètres à l'est d'Héraklion se trouve **Malia**, le troisième plus grand palais minoen après Cnossos et Phaistos. Le site archéologique étend ses ruines sur 7 500 m^2 de terre rouge et plate. S'il ne reste plus que des murs de soubassement du deuxième palais (construit vers 1600 av. J.-C.), des marches monumentales ne menant plus nulle part, des stylobates sans colonnes, des autels et des tables à offrandes abandonnés et quelques *pithos* désœuvrés, le site regorgeait de merveilles lors de sa découverte fortuite, en 1880. D'ailleurs, avant que l'École française d'archéologie n'entreprenne une fouille systématique, le site fut la proie des chercheurs d'or. Parmi les géniales découvertes provenant du palais ou de la nécropole voisine de Chrysolakkos, un pendentif d'abeilles en or, un manche d'épée et son pommeau en cristal de roche, un manche de sceptre en forme de léopard, une hache rituelle font partie des joyaux de la collection du Musée archéologique d'Héraklion. Sur place, pour mieux lire les vestiges, mieux vaut commencer par visiter le petit musée qui, grâce à


© Oleksandr Pantelieiev/shutterstock




©Georgios Tsichlis/shutterstock





©Vlas Telino studio/shutterstock

des maquettes, permet de visualiser la complexité de ces édifices étagés sur plusieurs niveaux. La cour ouest, traversée par des voies dallées légèrement surélevées, l'aile ouest, divisée en magasins, sanctuaires et salles d'apparat, la grande cour centrale rectangulaire, encadrée par deux portiques au nord et au sud, l'appartement, avec la salle du Trône et, au-dessous, le trésor du sanctuaire, doté d'une banquette et de deux colonnes, le grand escalier conduisant au premier étage...

Le berceau de Zeus

Site emblématique du plateau du Lassithi, mais cette fois caché dans ses entrailles, la **grotte de Psychro** (ou grotte du Dikté) n'est pas n'importe laquelle des 2 000 cavités que compte la Crète... Si beaucoup d'entre elles furent des lieux de culte minoens, celle-ci est la seule à avoir un lien direct avec Zeus (même si l'Idaion Andron, sur les flancs du mont Ida, revendique aussi ce privilège). Selon la légende, c'est ici que Rhéa se serait réfugiée après avoir donné naissance à Zeus, afin de le soustraire à la vengeance de son père Cronos. Élevé par une chèvre, Amalthée (à qui le roi des dieux offrit la constellation du Capricorne), Zeus fut entouré des neuf Curètes (ou Courètes), fils de Gé, qui apportèrent la civilisation, la domestication du bétail, l'invention de l'art et l'enseignement de la paix aux hommes. En dansant devant la grotte et en frappant leur bouclier de leur épée, ils brouillèrent les recherches de Cronos. C'est



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus, et ci-contre. Le lac Voulismeni, épicentre de la vie nocturne d'Agios Nikolaos.

également dans cette grotte que Minos aurait reçu les lois de Zeus. On ne peut s'empêcher de faire des parallèles avec la religion chrétienne, la crèche de Bethléem, le massacre des Innocents, les Tables de la loi... La grotte a révélé de nombreuses et précieuses offrandes dissimulées dans les anfractuosités de la roche : figurines en bronze d'animaux ou de fidèles en prière, épées, poignards et pointes de flèches, doubles haches, tablette votive gravée de motifs. Au bout d'une allée à flanc de colline, l'entrée monumentale culmine à plus de 1000 mètres d'altitude, offrant un panorama exceptionnel sur les montagnes crétoises. Au-delà, l'exploration souterraine de la grande salle commence. Un monde fantomatique peuplé de stalactites et de stalagmites et d'un lac scintillant où se reflètent les jeux de lumière sur les parois calcaires torturées.

Coquette et vibrante

Face à la splendide baie de Mirabello, bordée au loin par les austères montagnes de Thripti, **Agios Nikolaos** profite d'un cadre à nul autre pareil, avec la mer Égée à ses pieds, et un lac de poche comme nombril. Coquette et vibrante d'animation, la capitale du Lassithi étale ses



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus. Le port d'Agios Nikolaos, où s'amarrent de puissants paquebots. **Ci-contre.** Agios Nikolaos bouillonne de vie le soir venu ; au bord du canal reliant le lac Voulismeni à la mer.

façades aux couleurs pastel le long des quais, des promenades et des rues pavées qui convergent dans toutes les directions vers le grand bleu, celui de la Méditerranée ou celui du ciel. On aime les proportions modestes et harmonieuses de la ville, qui permettent de la sillonner à pied, en long, en large et de haut en bas, ce qui se révèle la meilleure option, vu la circulation et la rareté des places de stationnement en centre-ville. Seule exception à la règle, les gigantesques paquebots qui accostent à l'embarcadère ont l'air de mastodonte endormi, attendant tranquillement que la masse des croisiéristes lâchés en ville regagnent leurs pénates flottants. Agréable de jour, avec ses plages, ses glaciers, ses boutiques et ses musées, Agios Nikolaos est captivante et trépidante le soir venu. Les terrasses autour du lac Voulismeni se remplissent, la musique bat son plein et des concerts allient la douceur de la nuit au parfum de la fête.



©Rostislav Ageev/shutterstock



Le lac de poche

Si Agios Nikolaos ressemble tant à une carte postale, elle le doit au **lac Voulismeni**, un rond d'eau de seulement 137 mètres de diamètre, mais de presque 50 mètres de profondeur, ce qui permit aux Allemands d'y précipiter leurs engins blindés avant leur départ. Face à l'immensité maritime, cette pièce d'eau pittoresque ne peut rivaliser… et pourtant, c'est là que pulse le cœur de la ville,



©Sina Ettmer Photography/shutterstock

parfois à des décibels époustouflants. Bien avant que la jeunesse dorée crétoise en fasse l'un de ses spots favoris, le site s'était déjà attiré les bonnes grâces des stars de la mythologie : Ilithye, déesse de l'enfantement, Athéna et Artémis s'y seraient baignées. Relié à la mer par un canal depuis les années 1860, le plan d'eau attire aujourd'hui la foule des vacanciers, surtout le soir lors de la rituelle *passeggiata*. Les reflets dans l'eau immobile dédoublent les couleurs dorées du coucher de soleil. La « golden hour » en version « happy hour », en somme. Plutôt que de jouer les paresseux en restant au ras des flots, n'hésitez pas à prendre de la hauteur et à grimper les marches. Vous serez récompensé de votre court effort par une vue panoramique... et, si vous le souhaitez, un cocktail suspendu au-dessus de l'agitation.

Un kaléidoscope de styles

Depuis le petit pont qui enjambe le canal, on peut déambuler vers la droite, le long du vieux port. La rade, protégée naturellement par l'archipel d'Agion Panton, était déjà utilisée aux époques archaïque, classique, puis romaine sous le nom de *Lato pros Kamara*, en tant que port de la cité antique *Lato Etera*. Le corsaire, puis amiral génois Enrico Pescatore, bref seigneur de la Crète au début du XIIIe siècle, choisit d'implanter une puissante forteresse à l'emplacement de l'actuelle préfecture. Baptisée Mirabello, elle fut détruite par un séisme, mais allait laisser son toponyme à la baie tout entière. C'est au XIVe siècle, époque où son port abritait des dizaines de galères, que les Vénitiens rebaptisèrent la ville Agios Nikolaos. Abandonnée sous les Turcs, Agios Nikolaos ressuscita après 1870, grâce à l'arrivée de Grecs du Levant fuyant les persécutions. Aujourd'hui, les bâtisses néo-classiques, les rangées d'arcades et les balcons en ferronnerie voisinent avec des immeubles plus récents, dans un plaisant kaléidoscope de styles et de couleurs. Le soir, les réverbères, les vitrines éclairées, les lampes des bateaux et des caïques encalminés ajoutent un halo féerique à la scène. On peut poursuivre la balade au-delà du port de croisière pour rejoindre *L'Enlèvement d'Europe*, une sculpture dessinée par le metteur en scène crétois Nikos Koundouros et réalisée par les frères Nikos et Pantelis Sotiriadis en 2002. Haute de quatre mètres, elle symbolise l'idéal européen d'unité, de solidarité et de paix, même si le mythe

Ci-dessus. Le lac de Voulismeni.
Ci-dessous. Un plaisant kaléidoscope de styles et de couleurs.



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-contre. L'*Enlèvement d'Europe*, œuvre conjointe du metteur en scène Nikos Koundouros, et des sculpteurs Nikos et Pantelis Sotiriadis (2002). **Ci-contre, à droite.** *La Corne d'Amalthée*, autre sculpture des frères Sotiriadis (2000). **Au centre.** Déesse minoenne de la nature mise au jour sur le site de Vasiliki. **Ci-dessous.** La rue Koundourou. **En bas, à gauche.** L'église Vrefotrofos. **En bas, à droite.** La cathédrale Agia Triada.


©Georgios Tsichlis/shutterstock


©Georgios Tsichlis/shutterstock

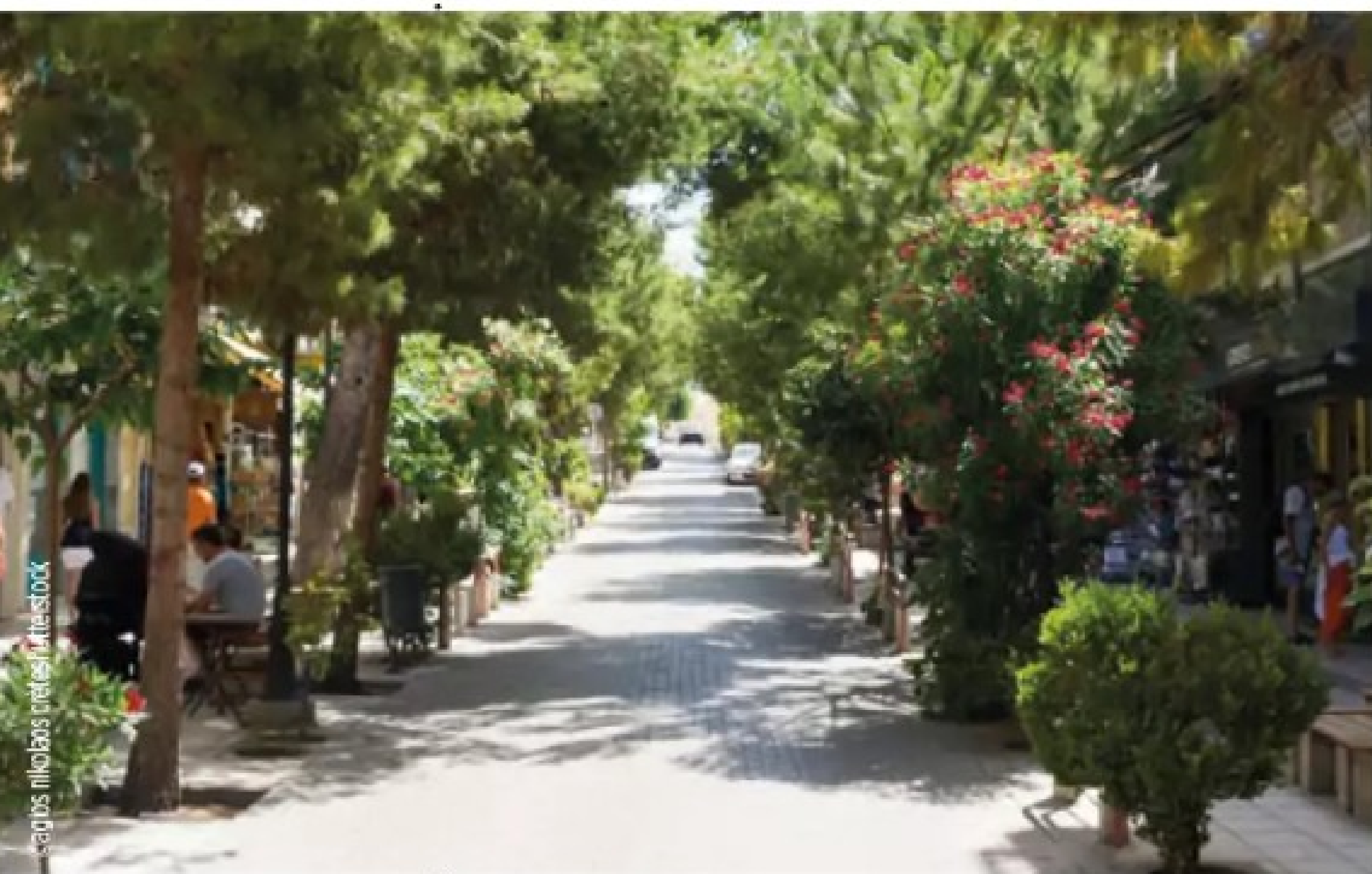
fondateur, celui de Zeus déguisé en taureau blanc enlevant de force la princesse de Tyr, a de quoi nourrir l'indignation #Me Too… Encore quelques pas au-dessus de la plage, et nous voici devant la *Corne d'Amalthée*, autre sculpture monumentale, œuvre là encore des frères Sotiriadis (2000), et clin d'œil à la chèvre qui prit soin du jeune Zeus dans la grotte où il avait trouvé refuge. Après avoir accidentellement cassé la corne de sa bienfaitrice, le dieu la transforma en corne d'abondance.

Une source d'émerveillement

On peut ensuite explorer la ville de l'intérieur, emprunter la rue principale, l'Odos Koundourou et sa guirlande de vitrines alléchantes, jusqu'à la Platia Venizelou, à deux pas de la cathédrale Agia Triada, de style byzantin. Cachée en retrait, sur une petite ruelle en pente, l'église Vrefotrofos est beaucoup plus ancienne, puisqu'elle remonte au XIIe siècle. Elle abrite des fresques datant de la première et de la seconde moitié du XIVe siècle. Pour pouvoir les admirer, il faut demander la clef auprès de la réception du Mantraki Hotel (Kapetan Tavla 1). Comme vous aurez à maintes reprises l'occasion de le vérifier en Crète, un passage au **Musée archéologique** constitue une véritable source d'émerveillement. À n'en pas douter, les Grecs sont experts matière d'archéologie, mais aussi de muséographie. Fondé en 1969, le lieu a rouvert ses portes en 2023, après douze ans de travaux de rénovation.



C'est dire si sa formidable collection, issue des fouilles menées dans la province, a droit à un écrin contemporain, mettant en valeur chacune des pièces exposées, elles-mêmes choisies parmi les 30 000 artefacts du fond. Le parcours suit un ordre chronologique allant du Néolithique à la fin de l'époque romaine, permettant de visualiser chaque étape de cette très longue histoire. Pour se repérer dans l'échelle du temps, on a droit à un récapitulatif clair (en grec et en anglais), tandis que des cartes, des panneaux explicatifs et des images 3D aident à interpréter les objets en vitrine. Cette abondance d'informations ne doit pas nous faire oublier d'admirer les poteries, les cruches et les vases de style « marin » de la période néo-palatiale,


©agios nikolaos crete/shutterstock




©serg_dibrova/shutterstock



DÉCOUVRIR



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock

La terre des moulins

À cheval entre la Crète centrale et la Crète orientale, le plateau du Lassithi, avec ses moulins blancs hérissés au-dessus des cultures, fait partie des images d'Épinal de l'île. Enserrées au creux des montagnes escarpées et nues, ses vertes parcelles irriguées semblent miraculeuses à plus d'un titre. D'abord, parce qu'elles ont résisté à l'histoire et aux différentes répressions, celle des Vénitiens, qui en chassèrent la population rebelle au XIII^{e} siècle, puis celle des Turcs au XIX^{e} siècle. Qu'importe, ces terres fertiles – 30 000 km^{2} perchés à plus de 800 mètres d'altitude – ne pouvaient rester abandonnées très longtemps. Les 17 villages essaimés sur son pourtour témoignent de la résilience du plateau. Ici, l'olivier n'a pas son mot à dire, le Lassithi est le grenier à blé et à pommes de terre de la Crète. C'est à Seli Ambelou, à l'entrée nord du plateau, que subsiste le plus bel ensemble de moulins à vent. On en compte encore 24, sur les 26 que totalisait le site.



©Sina Ettmer Photography/shutterstock (médaillon)

Ci-contre. Les collections du Musée archéologique d'Agios Nikolaos. **Ci-dessous.** L'église Agios Nikolaos.









©Sina Ettmer Photography/shutterstock

Ci-dessous. Elounda, le Saint-Tropez crétois.

la maison modèle réduit retrouvée à Malia, les coupes de Mochlos, les scies métalliques, les perles en pierre de Chryssi, la statue de la déesse aux bras levés de Vasiliki, les reconstitutions des tombes de Gra Lygia ou encore le crâne auréolé d'une couronne aux feuilles d'or d'un athlète de Kamara... Un peu à l'écart du centre, à 2,5 km vers le nord, le dôme de la minuscule église Agios Nikolaos pointe discrètement au sommet d'une butte surplombant la mer. Elle est aujourd'hui entourée du complexe hôtelier Minos Palace (demander la clef à l'entrée du parking). Fondée probablement après la conquête arabe de la Crète, en 827 ou 828, sa nef unique porte encore les traces de fresques anciennes, dont certaines non-figuratives de l'époque iconoclaste.



©Mayumi.K.Photography/shutterstock

Le Saint-Tropez crétois

En Crète, l'essor du tourisme date du début des années 1960, avec l'ouverture, à Agios Nikolaos, de l'hôtel de luxe Minos Beach (cf. page 65). Dans la foulée, le petit port de pêche d'**Elounda** se lança à son tour dans cette prometteuse activité, jusqu'à devenir une sorte de Saint-Tropez local. Le lieu distille le même cocktail que son modèle varois : un cadre authentique, avec les caïques rangés le long des quais, des dômes et des clochers tutoyant la cime des palmiers, des ruelles animées et des tavernes bruyantes, mais aussi des oasis de calme, à l'aplomb de lagons turquoise où se cachent des résidences très privées et des hôtels réservés à la jet set. Vu depuis la montée en provenance d'Agios Nikolaos, le site est époustouflant. Les arabesques du littoral n'en finissent pas de découper l'azur de la mer Égée, tandis que les îles du petit archipel de Kalydon, tels des points de suspension, embrassent la baie d'Elounda. De l'autre côté des marais salants, séparée par un isthme étroit, la **presqu'île de Spinalonga** fait partie des promenades à entreprendre à la fraîche, tôt le matin ou au crépuscule. L'ombre est chiche sur ces terres arides. Un sentier sur la droite conduit à l'adorable anse de Kolokytha, au-delà d'Agios Loukas. Quant à l'antique *Olous*, elle repose impassible sous la surface paisible des eaux depuis qu'en 780, un puissant tremblement de terre la fit sombrer. On peut encore distinguer quelques traces de cette importante cité fortifiée dorienne qui frappait sa propre monnaie.



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus. Le petit port de pêche d'Elounda.

Baignade

Les plages autour d'Agios Nikolaos

Un cordon de plages aménagées, avec beach-bars, parasols, transats, douches et clubs nautiques, ourle Agios Nikolaos et la baie de Mirabello. Tout au nord, la plage d'**Ammoudi** (1) est très fréquentée. Tout au sud, les plages d'**Almyros** (2) et d'**Ammouda** bénéficient d'eaux peu profondes, de sable doré et moelleux, idéales pour le farniente, la baignade ou les activités nautiques. Les plages de **Kitroplatia** (3) et d'**Ammos** ont l'avantage d'être très centrales, tandis que la grève de galets de **Gargarodos** est surtout prisée des habitués. Les eaux claires et poissonneuses, les tombants et les épaves, en font aussi un site de plongée et de snorkeling. Des clubs proposent un encadrement professionnel adapté à tous les niveaux.



(1)

©Mayumi.K.Photography/shutterstock



(2)

©Georgios Tsichlis/shutterstock



(3)

©Peter Titmuss/shutterstock



©Sina Ettmer Photography/shutterstock



©Eddie J. Rodriquez/shutterstock



©Eddie J. Rodriquez/shutterstock

Ci-dessus Spinalonga et sa puissante forteresse vénitienne. L'île fut transformée en léproserie au début du XXe siècle. **Ci-dessus, à droite.** L'anse de Kolokytha.

L'île mémoire

Pour se rendre sur l'**île de Spinalonga**, il faut cette fois embarquer sur l'un des nombreux bateaux proposant l'excursion depuis le port d'Elounda (25 minutes, 12 euros) ou de Plaka (dix minutes, 10 euros). En 1579, sur les ruines d'un avant-poste de défense remontant à l'époque minoenne, les Vénitiens édifièrent une puissante forteresse, entourée d'une enceinte et dotée de bastions. Même après la chute de Candie, en 1669, cette place forte résista à l'assaut turc et fut l'ultime refuge des chrétiens jusqu'à sa reddition, en 1715. Malgré le traité qui devait protéger ses habitants, ceux-ci connurent un sort funeste : les plus solides furent envoyés aux galères, les autres, hommes, femmes et enfants furent vendus comme esclaves. Au XXe siècle, l'île accueillit une léproserie qui fonctionna jusqu'en 1957. Avec cet hôpital, les installations militaires vénitiennes, demi-lunes, courtines et places d'artillerie, de même que les aménagements ottomans, citernes, résidences et mosquée, forment aujourd'hui une île fantôme parfaitement restaurée, pour le plus grand plaisir des touristes qui pénètrent dans l'enceinte par la porte de Dante, selon la formulation des lépreux. Plus que la traversée, ce tunnel de 20 mètres de long incarnait pour eux la rupture totale avec le monde extérieur. Si le décor semble enchanteur, la réalité au temps de la léproserie était épouvantable. Pour mieux la ressentir, n'hésitez pas à vous plonger dans *L'Île des oubliés*, le roman à succès de Victoria Hislop.

À l'abri du temps

Dans l'arrière-pays, à une dizaine de kilomètres d'Agios Nikolaos, **Kritsa** est une véritable pépite. Lovée sur les pentes du mont Kastello, cette localité semble épargnée par la modernité galopante. Elle a conservé son patrimoine ancien, modeste et adorable. Les ruelles pavées sont bordées de façades blanches ou en pierres apparentes, égayées de volets bleus, de balustrades en bois, de bougainvillées exubérantes. Le tourisme a fait éclore ici une ribambelle de boutiques d'artisanat et de souvenirs, échoppes d'huile





©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Dziewul/shutterstock

d'olive et terrasses de restaurant. Il n'y a rien de particulier à visiter. Le plaisir de flâner suffit. À ne pas manquer également, la merveilleuse **église de Panagia Kera**. Dédiée à l'Assomption de la Vierge, elle s'inscrit dans un magnifique écrin de cyprès. Ce sanctuaire byzantin du XIIIe siècle fut agrandi au siècle suivant, avec l'adjonction de deux nefs, ce qui lui donne cette étrange façade à trois frontons. À l'intérieur, des cycles de fresques des XIIIe et XIVe siècles, remarquablement préservés, couvrent toutes les surfaces jusqu'aux voûtes. Précieux témoignage de cet art in situ, ces fresques montrent l'évolution des styles, depuis les figures soulignées de noir byzantines jusqu'aux représentations plus descriptives, riches en détail, de la Renaissance Paléologue. Les scènes de la Cène et du festin d'Hérode fourmillent ainsi d'informations sur la manière de manger, même si les auréoles ne facilitent pas les interactions. À noter, la récupération de François d'Assise, un saint très catholique, plutôt rare dans le culte orthodoxe. La nef sud est consacrée à la vie de sainte Anne, mère de Marie, tandis que l'aile nord est dédiée à saint Antoine.

Ci-contre. Le village de Kritsa, blotti sur les pentes du mont Kastello.
Ci-dessous. L'église de Panagia Kera.

Prise à l'imagination

En Crète, l'Antiquité est partout chez elle. À trois kilomètres de Kritsa, **Lato** en est la preuve. Implantée sur une échancrure entre deux collines, à 300 mètres d'altitude, cette cité-État de l'époque hellénistique (IVe-IIIe siècles av. J.-C.), bien que détruite au IIe siècle av. J.-C., était si solidement bâtie qu'elle est aujourd'hui considérée comme l'un des modèles urbains les mieux conservés de cette époque. Les murs cyclopéens, les seuils



Randonnée

Gorges de Kritsa

La boucle de sept kilomètres (environ 2 h 30) qui passe dans les gorges de Kritsa offre une randonnée relativement facile et bien indiquée, même si, au début du parcours, il faut un peu crapahuter dans le lit de la rivière asséchée. Équipés des cordes, quelques passages plus acrobatiques raviront les plus jeunes sans pour autant effrayer leurs aînés, à condition qu'ils soient en bonne forme physique. Toute la première partie jouit de la fraîcheur du canyon tapissé de verdure. En levant les yeux, on peut voir des chênes intrépides poussant à l'horizontale. Des euphorbes ajoutent ici et là leurs touffes vertes aux dégradés de gris des parois. Après avoir remonté les gorges sur deux kilomètres, on retourne vers le parking en suivant un sentier plus dégagé, souvent exposé au soleil et parfois encombré de chèvres !



©Dziewul/shutterstock



©Mayumi.K.Photography/shutterstock



©Mel Thompson/shutterstock

Ci-dessus. Vestiges de Lato, une cité-État fondée à l'époque hellénistique (IVe-IIIe siècles av. J.-C.). **Ci-contre.** La route qui relie Kritsa à Katharo. **Ci-dessous.** Le plateau de Katharo. **Page de gauche.** Le site minoen de Gournia.

des portes encore en place, les escaliers, les murets des quartiers résidentiels, la rue principale conduisant à l'agora, précédée de hautes marches façon gradins, les ateliers et réserves, le prytanée (centre administratif) et les temples donnent prise à l'imagination. Fait amusant, on entre souvent dans les maisons par le toit-terrasse, du fait de la déclivité du terrain. Côté confort, toutes les habitations, souvent des trois pièces, étaient équipées d'une citerne souterraine creusée dans la roche. *Lato* doit son toponyme à Léto, la mère d'Apollon et d'Artémis, bien que la ville se réclame surtout de la déesse Ilithye, comme l'attestent des pièces de monnaie frappées à son effigie. La cité peut s'enorgueillir d'être la ville natale de Néarque.



©Dziewul/shutterstock



©Dziewul/shutterstock





©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Mayumi.K.Photography/shutterstock

Compagnon d'Alexandre le Grand, ce grand navigateur établit une nouvelle route maritime entre l'Indus et le golfe Persique. Évidemment, depuis ces ruines majestueuses, on ne boude pas la vue imprenable sur le golfe de Mirabello. Magique !

Une oasis de verdure

La mer a ses atouts, la montagne en a d'autres. Alors qu'en été, la chaleur peut devenir suffocante, on peut légitimement prendre la poudre d'escampette et se diriger vers les hauteurs. Justement, la route flambant neuve qui mène de Kritsa à Katharo, à 1150 mètres d'altitude, serpente en lacets tout en permettant d'admirer le paysage alentour, avec ses terres étiques, brûlées par le soleil. Quelle surprise, alors, quand, au-delà d'un col, on découvre la vaste étendue verdoyante du plateau de Katharo, un poljé (dépression karstique à fond plat, NDLR) fertile, entouré de cimes d'où émerge vers le sud-ouest le mont Dicté. Déserté l'hiver, le lieu reprend vie avec la transhumance, lorsque le cheptel ovin, remontant des basses terres, se délecte des pâturages fleuris du plateau. Les randonneurs trouveront ici un terrain de jeu aéré, sillonné par les mêmes chemins qu'empruntaient jadis les paysans minoens.

La poésie du lieu

Au nord de l'isthme de Ierapetra, le site minoen de **Gournia** a été découvert et exploré au début du XXe siècle. Ce qui frappe le visiteur contemporain, c'est le choix du lieu, à proximité immédiate de la mer, avec une voie descendant jusqu'au port. Un emplacement magnifique, mais surtout stratégique, puisqu'il est à la fois proche des terres et des cultures, de la mer et de la montagne. Perchée sur un mamelon, la modeste cité connut un passé agité pendant les quelque deux mille ans de son existence. Une première colonie, datant de la fin du Néolithique, fut détruite vers 1700 av. J.-C. La suivante atteignit son apogée vers 1500 av. J.-C. Mais, comme les autres installations

PATRIMOINE



©Georgios Tsichlis/shutterstock

La grotte tragique

Située à l'est du village du même nom, la grotte de Milatos (ou grotte de Rapa) est accessible par la route. Une courte marche (quinze minutes) permet de rejoindre l'impressionnante entrée (neuf mètres de large sur deux de hauteur) d'un réseau de huit salles souterraines creusées dans le calcaire du crétacé. Un puits de lumière naturelle éclaire une chapelle blanche dédiée à saint Thomas, construite en 1935 contre les parois. Le reste du parcours se faisant dans la pénombre, voire dans l'obscurité, n'oubliez pas de prendre une lampe-torche. La grotte de Milatos est tristement célèbre pour le massacre perpétré en 1823 par les troupes turques commandées par le terrible Hasan Aga, durant la guerre d'indépendance crétoise. Des centaines de chrétiens qui s'y étaient réfugiés furent tués. Près de l'église, un ossuaire conserve les reliques des victimes. Chaque année, le dimanche suivant Pâques, une cérémonie commémorative y est célébrée.

• Milatos



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Luis Santos/shutterstock


©Georgios Tsichlis/shutterstock


©Hara des Kritikos/shutterstock


©Georgios Tsichlis/shutterstock

Ci-dessus. Le village de pêcheurs de Mochlos.

minoennes, elle fut dévastée au cours du XIVe siècle av. J.-C., avant d'être à nouveau investie jusqu'à son abandon définitif, vers 1200 av. J.-C. Les ruines dessinent la trame d'une ville aux rues se coupant à angle droit, divisée en quartiers, traversée de ruelles plus étroites. En exhumant des objets usuels (outils, hameçons, ciseaux à bois, marteaux, tours de potier...), les fouilles ont permis de mieux comprendre la sociologie des habitants. Gournia était un centre actif, où paysans, artisans et pêcheurs commerçaient avec l'extérieur. On aime la poésie du lieu, au ras des herbes et des fleurs, ses zébrures paresseuses qui s'étirent sans plus aucun mur ni toit. On aime aussi la solitude qui règne ici. Loin du bruit et de la fureur des vacances, on a l'impression de s'être échoué sur une rive d'un temps oubliée des autres.

Repères

Musée archéologique d'Agios Nikolaos
Paleologou 68.
Tél. : +30 2841024943.
agiosnikolaosmuseum.gr
Site archéologique de Gournia
Pachia Ammos.
Tél. : +30 2842093028.

Post-scriptum

Il faut zigzaguer sur quelques kilomètres pour rejoindre le village de pêcheurs de **Mochlos**. Malgré une immense carrière de marbre qui blesse le paysage, ce havre de tranquillité, qui fait face à un îlot où ne demeurent que des ruines minoennes, vaut le détour. Une poignée de maisons blanches, des tavernes les pieds dans l'eau, quelques boutiques de souvenirs, une minuscule plage où il fait bon se baigner (attention aux oursins !)... le bonheur, ici, ne tient à presque rien. Naguère, l'îlot était relié à la terre, comme l'ont confirmé des fouilles sous-marines, et le site était un port important – un sceau rond provenant du nord de la Syrie atteste de ses contacts outre-mer. Le cimetière se situe à l'ouest de l'île. Bâties comme des maisons, ses tombes monumentales abritaient de véritables trésors funéraires. Bijoux en or, chevalières, poteries et vases en pierre témoignent d'un artisanat d'exception. Toutes ces pièces sont aujourd'hui visibles dans les vitrines des musées d'Héraklion et d'Agios Nikolaos. ❈



LE CARNET Nos bonnes adresses

Photos ©Hélène Duparc (sauf mention)



Shopping

Héraklion

ELI'S CERAMIC ART WORKSHOP

Si vous êtes fan de l'Antiquité, une visite de cette échoppe sise à deux pas du Musée archéologique vous donnera sans doute envie de rapporter un souvenir minoen. Faute de l'original, les répliques artisanales – cruches, jarres, coupes, statuettes en céramique – donnent le change. D'autres pièces en sont très librement inspirées. Même si l'Antiquité n'est pas votre tasse de thé, les créations aux nuances turquoise d'Eli et de son mari Nakis pourront vous séduire.

• Sapoutie 8. Tél. : +30 694 621 3802. **instagram.com/eli_ceramics**



©DR

Héraklion

ANTIQUE SHOP





À Héraklion, les maisons anciennes sont rares, et la plupart ont été transformées en restaurants branchés. Cette fois, la bâtisse du coin de la rue, miraculeusement préservée, n'a pas cédé aux sirènes de la modernité, « mixologique » ou gastronomique. Entre ses quatre murs et sur deux niveaux, elle abrite un micmac inimaginable d'antiquités crétoises, plus à la façon d'une brocante que d'un antiquaire. Vanghelis et son fils Stephanos ont rassemblé ici toute la mémoire vernaculaire de l'île : ses tapis colorés, sa vaisselle dépareillée, ses soldats de plomb, ses horloges arrêtées… On y voit aussi une série de portraits en noir et blanc de Vanghelis vêtu de différentes tenues, réalisées par le photographe Manos Polythakis. Un certificat d'authenticité vous est délivré. Possibilité de livraison en France.

• Agiou Titou. Tél. : +30 281 024 0155


©DR


©DR

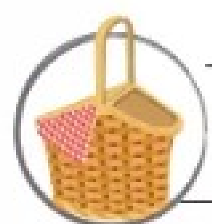

©DR

Héraklion

AROMATTIKA - THE STORE

Aromattika est un magasin concept qui allie la tradition, les racines et la culture grecques à une approche contemporaine de l'art et de la mode. Il présente d'exceptionnelles collections de produits artisanaux, raffinés et alternatifs. On trouve un peu de tout ici : des accessoires de déco, de la mode, des produits cosmétiques, des bijoux fantaisie, de la papeterie. Bref, une boutique « cinq en un », pour ne pas partir les mains vides.

• Idomeneos 25. Tél. : +30 281 301 7152. aromattika.gr



Produits gourmands

Héraklion

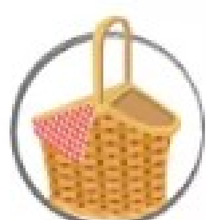
VOURGIALI

Voyager, c'est aussi l'occasion de découvrir à des saveurs inédites. La mer Méditerranée est une « terre » bénie des dieux et la Crète, sa cinquième plus grande île, lui fait honneur. Bien sûr, l'huile d'olive règne ici en maîtresse absolue. Mais, sur les rayonnages de Vourgiali, d'autres articles incarnent eux aussi le soleil et les fragrances de l'île : les herbes, le miel de thym, le fromage, comme le *graviera*, un brebis à pâte dure, la charcuterie et notamment la saucisse *loukaniko*. On peut aussi s'approvisionner en raki, ouzo et autres vins du coin.

• Agias Ekaterinis 3. Tél. : +30 281 033 4262. facebook.com/Vourgiali


©DR


©DR





La Crète, berceau des oliveraies

Les premières traces d'huile d'olive ont été relevées dans un bol trouvé dans la grotte Gerani, à Réthymnon, en Crète. Preuve qu'il y a six mille cinq cents ans, les hommes du Néolithique moyen utilisaient déjà cet ingrédient sur l'île. Selon les archéologues, la domestication de l'olivier aurait eu lieu entre 3800 et 3200 av. J.-C. Même si elle s'est poursuivie dans différentes régions du bassin méditerranéen et sur de longues périodes, la Crète fut son berceau le plus précoce. Vers 2000 avant notre ère, les Minoens intensifièrent la production d'huile d'olive pour la consommation locale, mais aussi l'exportation vers l'Afrique du Nord et l'Asie Mineure. L'huile était alors entreposée dans les *pithos*, ces grandes jarres en terre cuite. Lié à l'histoire, l'olivier est aussi rattaché à la mythologie crétoise : ainsi Athéna, fille de Zeus et de Métis, qui aurait jailli du crâne du premier nommé, serait née après que le dieu eut frappé de la tête un nuage au-dessus de Cnossos ; la déesse aurait ensuite offert l'olivier, bienfait de son île natale, à Athènes. Des oliviers millénaires sont encore visibles ici et là en Crète. Parmi ces individus aux troncs noueux et aux branches torturées, celui de Vouvès, près de La Canée, avec son tronc d'une vingtaine de mètres de circonférence, serait le doyen de l'île. Son âge est estimé autour de 3000 ans… ce qui lui a valu d'être choisi pour tresser la couronne du vainqueur du marathon aux Jeux olympiques d'Athènes de 2004. Mais la Crète compte d'autres vénérables colosses, certains anonymes au milieu des plantations, d'autres célèbres, comme celui de Kavousi, un village du dème d'Ierapetra. Aujourd'hui comme hier et avant-hier, l'olivier règne en maître, aussi bien dans les plaines que sur les collines et les montagnes crétoises. On compte quelque 30 millions d'oliviers en Crète, soit 450 par habitant ! De 80 000 à 120 000 tonnes d'huile sont produites chaque année, dont 90 % en catégorie première pression à froid extra vierge. En Crète, on cultive trois variétés d'olive : la *koroneiki*, la plus répandue, car très productive et résistante au climat sec ; la *tsounati*, qui pousse jusqu'à 1 000 mètres d'altitude et se déguste aussi en olive de table ; la *chondrolia*, la plus délicate, dont la production régresse à cause du réchauffement climatique. L'île produit environ un tiers de l'huile d'olive grecque, tout en garantissant, à travers ses huit AOP, un exigeant contrôle qualité.


©Georgios Tsichlis/shutterstock


Le plus vieux oliviers de Crète à Vouvès
©Peter Moerky/shutterstock


©Georgios Tsichlis/shutterstock


©Georgios Tsichlis/shutterstock

Agios Nikolaos

SPIRIDI OLIVE OIL FARM


©DR

C'est l'histoire croisée d'un héritage familial et d'une renaissance. Après avoir contribué aux recherches sur la diète crétoise dans les années 1990, les propriétaires de cette exploitation traditionnelle se sont lancés dans un tour de leur île natale, afin de recueillir outils et informations sur l'agriculture traditionnelle. Le vieux pressoir de 1882, rapporté de Vrouha et toujours en état de marche, fascine les visiteurs. Des herbes médicinales à la distillation du raki en passant par les vertus du caroubier, le parcours initiatique, avec l'aide d'une tablette en français, est une introduction passionnante. Si vous voulez creuser un peu plus la question, des ateliers thématiques sont proposés. Boutique de produits traditionnels avec dégustations.

• À deux kilomètres d'Agios Nikolaos, sur la route d'Elounda. Tél. : +30 284 102 4139.
cretanoliveoilfarm.com


©DR


©DR



©DR

Agios Nikolaos

MARCHÉ D'AGIOS NIKOLAOS

Le marché d'Agios Nikolaosse, qui se tient chaque mercredi matin, offre un amusant condensé de la vie locale. L'occasion pour les touristes de découvrir, sur les étals, la généreuse pêche du jour, les fruits et légumes de saison, les fragrances des herbes aromatiques, les fromages de chèvre et de brebis…

• Ethnikis Antistasseos







Pause douceur

Héraklion

KIRKOR

Cela fait plus de cent ans que cette adresse, située face à la fontaine des Lions, rassemble les *Candioti* (les habitants de Héraklion) autour d'un café et surtout d'une *bougatsa*. La recette de ce feuilleté crémeux à la cannelle a été rapportée d'Asie Mineure par un réfugié arménien au lendemain de la Grande Catastrophe de 1922. La maison, transmise de père en fils, perpétue la tradition dans les règles de l'art. Évidemment, les touristes cèdent eux aussi à ce rituel gourmand, sucré ou salé.

• Eleftheriou Venizelou 31. Tél. : +30 281 024 2705.

facebook.com/pages/kirkor









©DR





©DR

Agios Nikolaos

MIRODATI

Véritable institution locale, championne des mariages et des baptêmes, Mirodati est de toutes les fêtes à Agios Nikolaos. Il faut dire que ses *kalitsounia* (chaussons frits au fromage) et autres *kserotigana* (douceurs au miel et citron) sont à fondre de plaisir. La bonne nouvelle ? On n'est pas obligé de tout avaler sur place. Les biscuits supportent très bien le voyage !

• Per. Glymmata. Tél. : +30 284 108 3334. mirodati.gr



Pause café

Héraklion

THINK TANK





Héraklion a beau avoir été passablement détruite, elle garde par endroits un charme méditerranéen, presque levantin, avec ses parfums de café grec, ses fragrances de jasmin, ses éclaboussures fluorescentes de bougainvillées partis à l'assaut des balcons. Installé dans un immeuble néo-classique, le bar Think Tank, depuis son toit plat, offre une vue sur l'agitation urbaine en contrebas, tout en s'extrayant de la foule. Parenthèse de calme, la cour constitue une belle alternative. Le matin, on vient ici se régaler en famille d'un copieux petit-déjeuner. Le soir, on y sirote entre amis les meilleurs cocktails de la ville.

• Idaiou Androu 7. Tél. : +30 281 111 2954.

facebook.com/ThinkTank.gr



©DR

Héraklion

HACIENDA

L'aventure Hacienda a démarré en 2013 et a depuis essaimé à travers toute la Grèce. À Héraklion, l'enseigne, dédiée à l'art du café, compte cinq adresses, dont deux pâtisseries-viennoiseries. Ces lieux conviviaux et design misent autant sur l'ambiance jeune et cosy que sur la qualité de grains de café récoltés à la main et torréfiés à Athènes. Pour tous les « javaphiles » en manque…

• Leon Andrea Papandreou 25. Tél. : +30 281 181 0261.

haciendacafe.com



Boire un verre

Héraklion

XALAVRO OPEN BAR

Le centre d'Héraklion est littéralement truffé de terrasses de bars et de restaurants. Dans ce méli-mélo de tables en plein air, vous pouvez choisir une option originale : la cour intérieure d'une ancienne habitation en ruine. Des plantes vertes, de vieux murs, un comptoir immense, des lanternes, des chaises hautes… le décor est planté. Il ne reste plus qu'à choisir parmi les « highballs », « twisted classics » et autres « aperitivo »…

• Milatou 10.
Tél. : +30 694 569 9292.

xalavro.gr

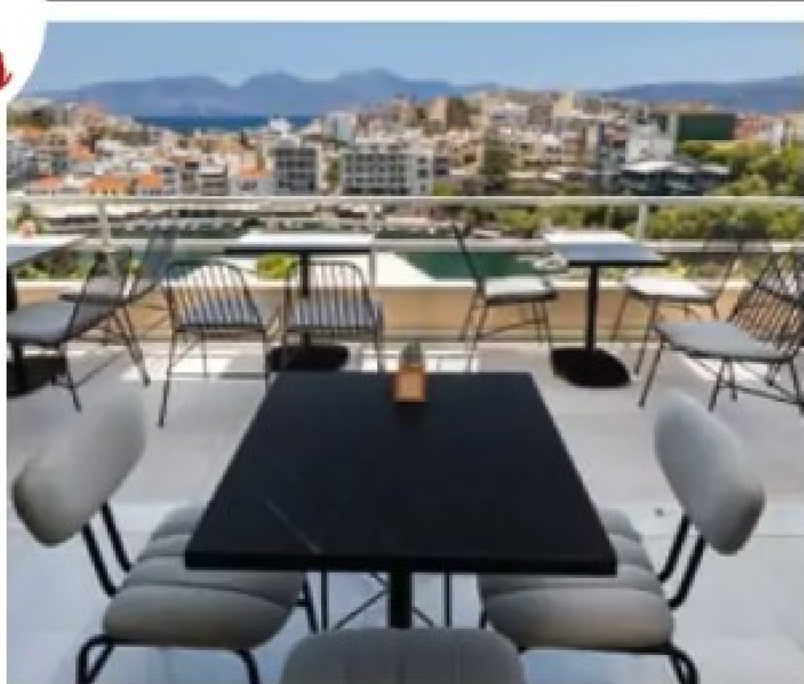














©DR

Agios Nikolaos

ARC ESPRESSO COCKTAIL BAR

Pionnier de la mixologie à Agios Nikolaos, l'Arc Espresso Cocktail Bar tient bon la rampe… et la balustrade ! Son emplacement, sur la falaise à l'aplomb du lac, est un atout majeur. D'autant que le « Strawberry & Lavender Mule » ou le « Tropical Whisper » emportent, du bout de la paille, notre adhésion pleine et entière. Et, pour ceux qui préfèrent les cocktails sans alcool en journée, rien n'interdit de s'offrir un « Red Fruit Colada ».

• Vitsentzou Kornarou. Tél. : +30 284 102 3100.

facebook.com/ARCespressococktailbar

Agios Nikolaos



©DR

ALEXANDROS ROOF GARDEN

Ici, tout se passe sur le toit d'un immeuble avec vue panoramique sur la baie de Mirabello d'un côté, le lac et la ville scintillante de l'autre. Le spot est devenu le point de rendez-vous de la jeunesse branchée, toujours en quête de bonnes « vibes »… et de « long drinks ». Même en en faisant l'étape obligée de l'apéro, impossible de faire le tour des possibles. La carte compte des combinaisons alcoolisées par dizaines. Comme les jeunes donnent la tendance, les autres suivent, et tout ce joli monde insouciant se mélange le soir venu jusqu'aux petites heures du matin.

• Kondulaki. Tél. : +30 284 102 4309.

facebook.com/alexandrosroofgarden

Se restaurer

Le régime crétois

Le régime crétois est largement utilisé pour décrire les habitudes alimentaires habituelles de treize villages situés autour de Kastelli, au centre de l'île, qui ont participé à l'étude du chercheur américain Ancel Keys dans les années 1950 et 1960. L'étude portait sur plus de 12 000 hommes aux États-Unis, en Finlande, aux Pays-Bas, en Italie, en Yougoslavie, en Grèce et au Japon. Sur la base des résultats, le nutritionniste établit un lien de corrélation entre la consommation de graisses et le taux de maladies cardio-vasculaires. Le régime alimentaire traditionnel crétois se caractérise par une consommation élevée de fruits, de légumes, de céréales et de légumineuses, avec une petite quantité de produits laitiers, principalement du yaourt et du fromage. Comparé au régime alimentaire occidental typique, le régime crétois contient peu de viande rouge – moins de 50 grammes par semaine, principalement de l'agneau – et plus de poisson. L'huile d'olive est la principale source de matière grasse. D'ailleurs, la consommation annuelle moyenne est de 23 litres par habitant. Le régime crétois est une variante de la diète méditerranéenne, qui se distingue principalement par l'accent mis sur les fruits, les légumes locaux et de saison, les herbes sauvages et les légumineuses. Riche en vitamines, antioxydants et fibres, mais aussi en acides gras oméga 3, il limite les aliments ultra-transformés souvent chargés en sucre, en gras et en sel. Il réduit les risques cardio-vasculaires.



©Sea Waveshutterstock

Héraklion

IPPOKAMPOS





À deux pas du vieux port vénitien, face à la mer, la très passante rue Sofoki Venizelou est doublée côté promenade d'une rangée de paillotes-vérandas qui sont les annexes des restaurants. À l'extrémité, Chez Ippokampos, le service bat son plein à partir de 12 h 30 et jusque tard dans la soirée. La clientèle est évidemment internationale, les croisiéristes fraîchement débarqués égayant quelques tablées. Très touristique, l'adresse ne s'interdit pas la qualité. La carte (traduite en français) fait la part belle aux produits de la mer : crevettes, calamars, seiche, moules, dorade, espadon, sardines… Le maquereau fumé, le carpaccio de bar ou la dorade royale grillée sont délicieux. Raki et dessert offerts. Service attentionné.

Autour de 25 euros à la carte.

• Sofoki Venizelou 3. Tél. : +30 281 028 0240. ippokamposseafood.gr

Héraklion

PESKESI

On vous parle ici d'un mythe bien réel. À l'origine de cette table unique en son genre, basée sur le fameux régime crétois et le principe du circuit ultra court, il y a Panagiotis Magganas. En 2015, ce diététicien a quitté Athènes pour ouvrir ce lieu unique, installé dans un ancien manoir rénové. Le cadre est magique. La philosophie qui préside à la carte donne du sens à chaque bouchée, tout en distillant une extraordinaire palette de plaisirs sensoriels : la texture, la saveur, les arômes… Les produits, qui proviennent de la pêche traditionnelle ou de l'exploitation bio du domaine, sont préparés avec une patience et des gestes ancestraux. Ici, l'engagement durable signifie respecter le passé et les racines, tout en se projetant vers l'avenir. Illustration de cette démarche et de cet attachement unique au terroir ? La renaissance de la manarolia, une légumineuse crétoise longtemps oubliée, ou encore la carte d'huile d'olive extra vierge. Mieux vaut réserver.

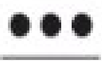
Autour de 25 euros à la carte.

• Kapetan Charalampi 6-8.
Tél. : +30 281 028 8887.
peskesicrete.gr









Héraklion

ATHALI CRETAN CUISINE

Faute d'avoir trouvé une table libre chez Peskesi, tentez votre chance juste à côté. Athali Cretan Cuisine, c'est le fief de la famille Samaritis. Dans cette jolie bâtisse en partie tête nue bien, qu'elle ait encore des salles couvertes au charme désuet, les recettes de la côte sud-ouest de l'île sont perpétuées : *marathopita*, soupe d'orge aux champignons, fleurs de courgette farcies à la feta, coq au vin, agneau aux herbes lentement cuit au four...

Autour de 25 euros à la carte.

• Kydonias et Kapetan Charalampi. Tél. : +30 281 520 0012. athali.gr



©DR ©DR ©DR

Héraklion

VOURVOULADIKO

Dans le quartier en pleine gentrification de Lakkos, Vourvouladiko fait partie des institutions fondatrices. Avant Georgia, l'actuelle propriétaire, son père tenait déjà là un restaurant. Oasis au cœur de la ville, cette taverne déborde à l'extérieur, avec des tables éparpillées dans les patios fleuris. Il règne ici un air de campagne tout à fait charmant. N'hésitez pas à composer un menu façon mezzé, avec des tas d'entrées différentes : *dolmadakia*, falafel, *dakos* (tartines de pain sec à la tomate, *myzithra* et huile d'olive), fèves au curcuma... Tout est délicieux. Autre alternative, les plats de résistance et de consistance, comme le porc Kapriko.

Autour de 20 euros à la carte.

• Monis Kardiotissis 50.
Tél. : +30 281 033 5323.
facebook.com/Bourbourladiko



Héraklion

KOUKOUVAGIA

Autre temple du bon goût, entièrement rénové dans un style rustique contemporain, Koukouvagia attire une foule d'habitués, tant dans ses différentes salles qu'en terrasse. Les belles salades originales, les nombreuses et délicieuses assiettes végétariennes, les plats crétois traditionnels sont autant d'options possibles, à cocher sur une feuille volante, façon QCM. Attention à ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre !

Autour de 20 euros à la carte.

• Milatou 13. Tél. : +30 281 028 3307. koukouvagiaher.gr



©DR



©DR

Agios Nikolaos

GIOMA MEZE

Quand un restaurant incarne la trinité parfaite – un cadre magnifique, une nourriture exquise et un service fabuleux –, pas la peine de chercher plus loin, installez-vous dans les escaliers au bord du lac et savourez l'instant. Attention ! En saison, il est prudent de réserver. La carte propose des mets originaux, dont un grand choix d'options végétariennes, tout en puisant son inspiration dans les produits locaux : les *skioufikta* à la tomate, courgette, artichaut, aubergine, yaourt aux herbes aromatiques, les anchois marinés, purée d'aubergines fumées, graines de sésame au *kimchi*, raisins secs, persil, câprons et vinaigrette au soja, le *tataki* de thon aux haricots cornille, le *tyrokafteri* (purée piquante à la feta), le poulpe grillé avec sa purée de pois chiches, ses tomates-cerises et son verjus, la *kakavia*, une soupe de poisson crétoise... Faute de pouvoir tout goûter, on peut partager les plats entre convives. Des accords mets-vins sont suggérés par un sommelier aux petits soins.





Autour de 30 euros à la carte.

• Dionisiou Solomou 10-12.
Tél. : +30 284 110 2056. giomameze.com

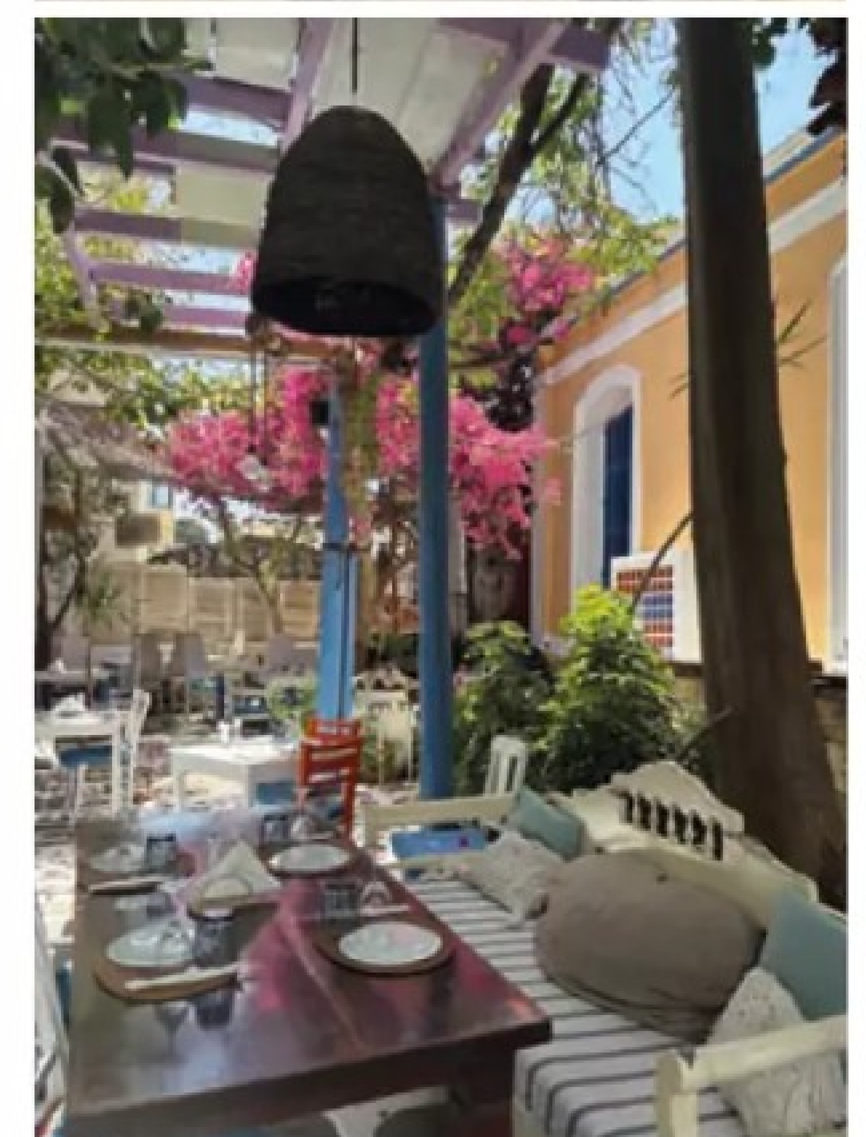
Agios Nikolaos

PELAGOS

Plantée devant la petite église Saint-Georges, cette ancienne demeure, agrémentée d'un joli jardin arboré, a un cachet fou, à la hauteur d'un succès tout aussi fou. Inutile de préciser qu'il est vivement conseillé de réserver. Cette précaution prise, vous pourrez profiter du cadre romantique, ainsi que d'une cuisine crétoise qui fait la part belle au poisson (exposé sur un lit de glace sur le petit caïque à l'entrée) et aux crustacés. Le poulpe grillé, à la chair tendre légèrement croustillante, est un must, les moules marinières, un classique indémodable et le cheese-cake, la cerise sur le gâteau !

• Stratigou Koraka 10.
Tél. : +30 284 108 2019










Agios Nikolaos

CRETA EMBASSY

À 50 mètres du port, cette sympathique taverne et son jardin proposent une cuisine locale, préparée avec soin. Le gril ouvert permet de voir le chef Dimitris à l'œuvre. Les grillades de viande et de poisson vont bon train, dans une ambiance détendue, tandis que, sur les tables, défilent d'appétissantes assiettes de poulpe mariné au vin rouge, de moules à la tomate ou de lapin à l'étouffée. Un bel endroit, un peu l'écart de la foule.

Autour de 25 euros à la carte.

• Loannou Kondilaki 4-5.
Tél. : +30 284 108 3153.
cretaembassy.com



©DR





©DR

Agios Nikolaos

MIGOMIS

Installé dans une bâtisse néo-classique de la fin du XIXe siècle, ce *kafenio* traditionnel s'est métamorphosée en un élégant restaurant. Suspendu à l'aplomb du lac, Migomis se présente comme une véritable institution gastronomique. L'adresse est chic, avec des tables nappées de blanc, un service impeccable et, en musique d'ambiance, les sonates du piano à queue. Au menu, une cuisine raffinée et internationale, qui s'accompagne de crus de haut vol.

Autour de 45 euros à la carte.

• Nikolaou Plastira 20.
Tél. : +30 284 102 4353.
migomis.com

Agios Nikolaos

SKALA

Agios Nikolaos n'est décidément pas une destination gourmande comme les autres. Parmi les très nombreux restaurants qui y ont pignon sur rue, Skala tire son épingle du jeu, grâce à son emplacement à fleur d'eau, tout au bout de la promenade qui longe le lac, mais surtout, grâce à sa carte inédite, qui ravira les palais curieux. Ici, la diète méditerranéenne est revisitée dans une veine aux accents contemporains, en accord avec le décor épuré de la salle comme de la terrasse. Rien que l'énoncé des entrées donne l'eau à la bouche : les sardines marinées au poivre rose et au thym sont inoubliables, le tartare de thon agrémenté de sa mayonnaise épicée, un pur régal... Gardez tout de même de la place pour la suite : le calamar grillé servi avec



d'incroyables lentilles béluga (effet caviar garanti) et un pesto de tomates séchées, ou encore le filet mignon de porc à la crème d'aubergine fumée et à l'oignon croustillant, sont tout aussi réjouissants. Sans oublier le dessert superlatif. La gourmandise est un vilain défaut... mais c'est tellement bon de succomber à la tentation !

Autour de 30 euros à la carte.

• Omirou 14. Tél. : +30 284 102 2712. skalataverna.gr





Séjourner



©DR



©DR

Héraklion

LATO BOUTIQUE HOTEL

Idéalement situé, face au port vénitien et à la forteresse de Koules, le Lato Boutique Hotel accueille les vacanciers depuis quarante-cinq ans. Rénovées en 2012, ses 79 chambres avec balcon offrent un pied-à-terre agréable pour découvrir la capitale de la Crète. La décoration mise sur des accords chromatiques diaphanes, ainsi qu'une literie impeccable. Spa, salle de gym, restaurant en rooftop, bar.

À partir de 77 euros la chambre pour deux personnes.

• Epimenidou 15.
Tél. : +30 281 022 8103. lato.gr



©DR



©DR



©DR

Héraklion

ATRION HOTEL

Légèrement en retrait du littoral, dans une rue calme à mi-chemin entre le Musée historique et la forteresse de Koules, cet hôtel rénové, au style plutôt impersonnel, offre des chambres spacieuses donnant sur un balcon, avec parfois une vue sur la mer. Son plus ? Un jardin secret où l'on prend le petit-déjeuner, type brunch.

À partir de 130 euros la chambre pour deux personnes.

• Chronaki 9.
Tél. : +30 281 024 6000.
atrion.gr





Héraklion

GALAXY



Rénovation réussie pour ce colosse touristique datant de la fin des années 1970. Un nouveau look conjuguant modernisme, minimalisme, élégance et raffinement, dans une interprétation contemporaine de l'hôtellerie de luxe. Les 127 chambres et suites, camaïeu de teintes apaisantes, font de la nuit le plus bel endroit au monde. La literie XXL fait disparaître les fatigues du jour, surtout si vous avez pris le temps de nager dans la piscine en extérieur et siroté quelques cocktails au lounge-bar. Centre de bien-être, salle de gym, restaurant, parking.



À partir de 140 euros la chambre pour deux personnes.

• Leof Dimokratias 75. Tél. : +30 281 023 8812. galaxy-hotel.com





Héraklion

OLIVE GREEN HOTEL

Au beau milieu du dédale historique qui s'incline vers le port vénitien, ce nouvel hôtel design, ouvert en 2016, dresse sa haute silhouette tel un phare moderne dans la cité. D'ailleurs, à la nuit tombée, la façade éclairée s'illumine, tandis que la place verdoyante et ses terrasses, en contrebas, restent animées. Le grand hall d'entrée, avec ses sofas vert olive, ses miroirs ronds et ses murs habillés de bois, donne le ton, tout comme le nom de l'hôtel. L'olivier, symbole de force, d'intemporalité, de paix et de bien-être, représente la Crète par sa pureté et sa nature sauvage. Le vert traduit l'engagement écologique de la structure. Les chambres, spacieuses et modernes, répondent aux critères internationaux de durabilité. L'agencement intérieur, avec une vaste douche à l'italienne séparée de l'espace lavabo, et le mobilier créé sur mesure donnent à chaque chambre une fluidité visuelle et une circulation optimale. Les grandes photos des paysages ou des traditions crétoises suspendues au-dessus de la tête de lit ou dans le fond des armoires font le lien avec l'île. Le matin, le buffet du petit-déjeuner est un must.

À partir de 120 euros la chambre pour deux personnes.

• Idomeneos 22. Tél. : +30 281 030 2900. olivegreenhotel.com

Héraklion

GDM MEGARON





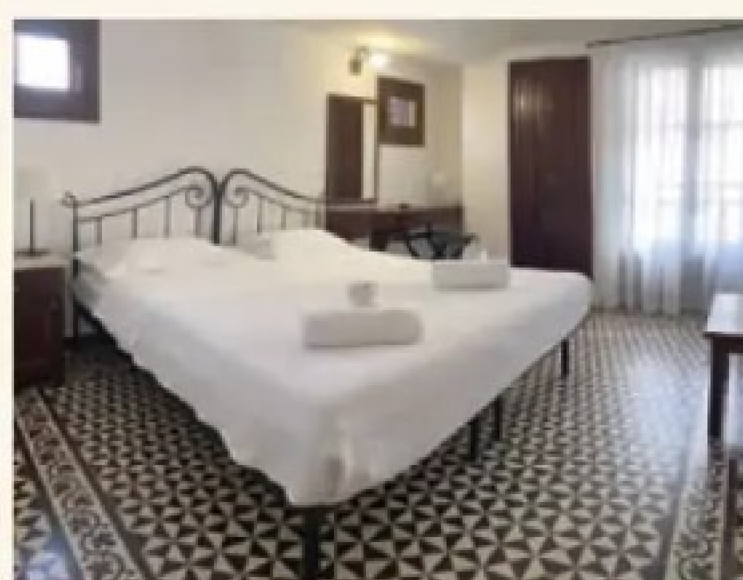


Sous le nom de Megaron Fytaki, cet hôtel fut un fleuron de l'Héraklion florissante des années 1920. Construit par des magnats du cédrat (cet agrume indispensable à la marmelade anglaise) sur les anciens remparts vénitiens, l'édifice était l'épicentre de la bonne société crétoise. Gravement endommagé par une explosion à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Megaron a été reconstruit et transformé en hôtel 5 étoiles. Aujourd'hui, c'est une escale classique, merveilleusement située, en bord de mer.

À partir de 150 euros la chambre pour deux personnes.

• Doukos Bofor 9. Tél. : +30 281 030 5300. gdmmegaron.com







Agios Nikolaos

PALAZZO ARHONTIKO

Idéalement situé face à la plage municipale d'Agios Nikolaos, cet appart-hôtel propose dix appartements (studios et T2) dotés d'un coin-cuisine entièrement équipé. On aime les carrelages d'origine et les balcons avec vue. Ceux qui le souhaitent peuvent commander un petit-déjeuner copieux servi dans le vaste salon.

À partir de 120 euros la chambre pour deux personnes.

• Tselepi 18. Tél. : +30 284 102 5080. palazzo-apartments.gr

Agios Nikolaos

MINOS BEACH ART HOTEL

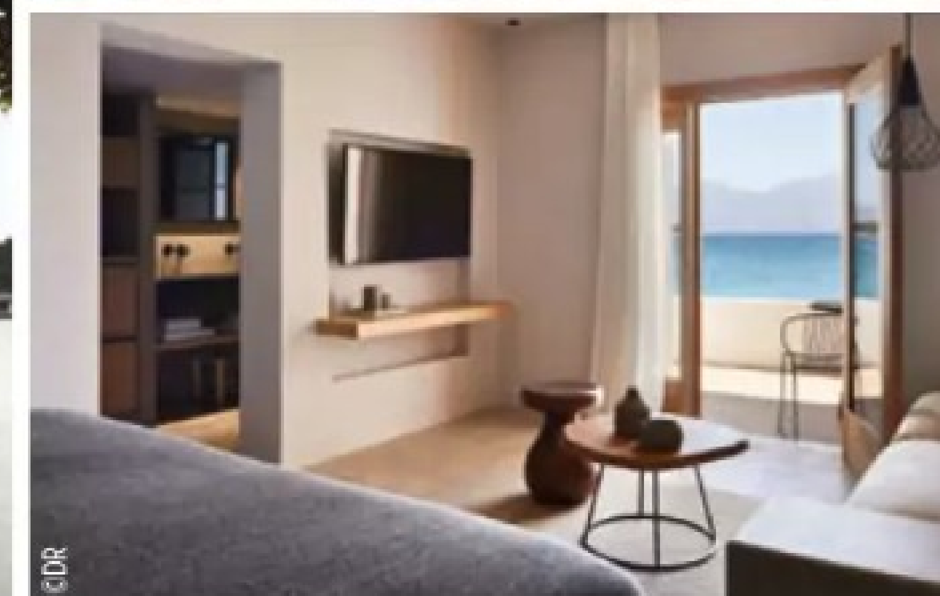
Perdu au bout d'un cap s'avançant dans les eaux turquoise du golfe, le Minos Beach Art Hotel est un lieu magique, véritable référence en Crète. Cet ensemble, qui a su évoluer avec son temps, essaime ses hôtes entre édifice principal, bungalows et villas avec piscines privatives. Un havre de paix exceptionnel, que magnifient encore des œuvres d'artistes contemporains. Assurément, l'une des plus belles adresses de Crète, à la hauteur de ses 5 étoiles.

À partir de 400 euros la chambre pour deux personnes.

• Akti Ilia Sotirchou. Tél. : +30 284 102 2345. minosbeach.com







©DR



©trabantos/shutterstock



Sitia et l'est de l'île

Au bout du chemin

Tout à l'est de la Crète, Sitia est la dernière ville avant les terres arides et sauvages qui plongent vers la mer Égée. Un « Far East » tourné vers l'Asie Mineure, écrasé de soleil et de chaleur, qui dodeline sous l'effet du vent. Il règne là une désolation lunaire, le vide minéral rebondissant sur les reliefs. Vers la côte, cette monotonie chromatique, tout de teintes sourdes, est rompue par le bleu insolent de la mer, qui rivalise avec celui, tranchant, d'un ciel absolument pur. Depuis Sitia, la « ville blanche », des escapades vers les confins conduisent à l'insolite palmeraie de Vaï, à la cité somnolente d'Itanos, ainsi qu'au palais évanoui de Zakros, face au vide.




©trabantos/shutterstock

Ci-dessus. Assoupie une bonne partie de l'année, Sitia attire la foule des estivants à la belle saison.

Du fond de la baie jusqu'au bout du petit cap, au nord, **Sitia** forme un croissant blanc incliné jusqu'à ses trois ports. De loin, le tableau, avec toutes ses touches carrées superposées, ses harmonies de blanc, de crème, de beige et de bleu, évoque une toile abstraite de Nicolas de Staël. Paisible toute l'année, la « ville blanche » aux ruelles égayées de fleurs s'anime l'été, lorsque débarquent les vacanciers, crétois, grecs ou étrangers, dont un joli contingent de Français. La promenade du front de mer, avec ses terrasses à la queue leu leu, se remplit le soir venu, à l'heure de la *Passeggiata*. La municipalité a entrepris d'importants travaux de voirie pour embellir cette artère piétonne : plantations, dallage, mobilier urbain, jusqu'à l'éclairage sous-marin des quais ! À Sitia, il n'y a pas grand-chose à visiter, à part une ancienne forteresse vénitienne décapitée, un musée archéologique encore une fois épatant,




©trabantos/shutterstock





©tabantos/shutterstock

et un sympathique musée folklorique. Pourtant, on s'y attarderait volontiers pour simplement caresser quelques jours l'illusion d'une insularité insouciante.

Une forteresse en mouvement

Construite sur les hauteurs par les Byzantins à la toute fin de leur règne, la **forteresse de Kazarma** fut maintes fois détruite et rénovée. Les premiers travaux de renforcement de l'ouvrage furent ordonnés par l'amiral génois Enrico Pescatore en 1204, avant qu'aux XIVe et XVe siècles, les Vénitiens ne restaurent la place. Mais, c'est surtout après les dégâts causés par le séisme dévastateur de 1508, puis l'attaque du corsaire ottoman Barberousse, en 1538, qu'un vaste chantier de reconstruction fut lancé, avec l'appui financier des habitants de la ville. Pourtant, l'affaire traîna, et les travaux n'étaient pas finis lorsqu'au siècle suivant, les Turcs mirent le siège devant la ville. Après la fuite de la population civile, la garnison tint bon jusqu'en 1651. En partie démolie, la forteresse fut à nouveau consolidée par les Ottomans. Désarmé, le poste militaire garde une fort belle allure de l'extérieur, avec ses remparts crénelés, sa grande cour et son donjon central. Il accueille régulièrement des événements culturels. Au XIXe siècle, sous la direction de Huseyin Avni Pacha, fut planifiée une nouvelle Sitia. Son plan, encore discernable aujourd'hui dans les vestiges de la vieille ville, était constitué de parcelles oblongues dont la largeur était généralement d'environ quatre mètres, cette dimension correspondant à la longueur des poutres en bois disponibles pour la construction des planchers.

Le sens du beau

Le **Musée d'art folklorique**, qui occupe une jolie demeure néo-classique, abrite une collection éclectique provenant des villages alentour. Les objets usuels, fabriqués à la main par les artisans locaux, témoignent d'une vie rurale simple, mais non dénuée du sens du beau. Les costumes, le



©tabantos/shutterstock

Ci-dessus. La promenade du front de mer qui, le soir venu, fait le plein de chalands pour le rituel de la *Passeggiata*.
Ci-dessous. La forteresse de Kazarma.





©trabantos/shutterstock

Ci-dessus. Le Musée d'art folklorique. **Ci-dessus, à droite et ci-contre.** Le Musée archéologique de Sitia, qui regroupe des objets provenant de fouilles réalisées dans tout l'est de la Crète. **Ci-dessous.** Le port de Sitia, agrémenté de nombreuses terrasses de restaurants.

linge brodé, les tapis tissés, les cadres en bois couverts de soie, les meubles décorés de motifs révèlent un savoir-faire transmis de génération en génération. Ouvert en 1984, le **Musée archéologique de Sitia** regroupe des artefacts provenant de fouilles réalisées dans tout l'est de la Crète, à Pisra, Mochlos, Praissos, Koufonissi, Petras, Trypitos, Agia Fotia, Itanos, Roussolakkos, Kato Zakros. La collection couvre quatre mille ans d'histoire, depuis 350 av. J.-C. jusqu'à l'an 500. Belles poteries en céramique et en pierre, coffrets à bijoux en ivoire (*pyxis*), tablettes d'argile en



écriture du linéaire A, *pithos*, pressoir à raisins en pierre, larnax... Le joyau du musée est le *Kouros de Palekastro*, statuette d'un jeune homme sculptée dans une défense d'hippopotame, autrefois recouverte de feuilles d'or. Cette pièce, datée de 1450 av. J.-C., est un pur chef-d'œuvre, à l'image de *L'Ombra della sera*, la célèbre figure étrusque.

Fièvre noctambule

L'été, les fortes chaleurs de la journée laissent toute la place à la nuit pour prendre sa revanche. Alors que, durant la sieste, la ville vit au ralenti, elle entre en effervescence le soir venu. Cette fièvre noctambule n'est pas réservée aux adultes. Sur le bord de mer, les nourrissons prennent le frais dans les poussettes, les enfants s'amusent dans les aires de jeux, des bandes d'adolescents vont et viennent en s'observant à la dérobée. L'été, la **promenade** qui longe le port de Sitia est particulièrement animée. Bordée de tavernes, de cafés et de bars, elle attire une foule de Crétois et de touristes de tous âges. Il n'y a plus le couperet de l'heure du coucher, et les vacances s'étirent parfois jusqu'à l'aube. Sur la promenade, un mémorial évoque le souvenir de Vitsentzos (ou Vicenzos) Kornaros, l'auteur de l'épopée romantique *Erotokritos*. Né en 1553 à Trapezounda, un petit village aujourd'hui totalement en ruine proche de Sitia, ce grand



©trabantos/shutterstock



Nature



©photofsshutterstock

Un autre visage de la Crète

Les montagnes basses et pelées de l'extrémité orientale de l'île, avec en toile de fond la mer de Crète ou la mer de Libye, font partie du parc naturel de Sitia, qui s'étend sur 713 km^2, de Mouliana au nord jusqu'au cap Sidero à l'est et à Xerokambos au sud. Membre du réseau mondial des géoparcs de l'UNESCO depuis 2015, il participe à la conservation des paysages et des traditions locales, tout en offrant de nombreux circuits de découverte aux vacanciers. Loin des sentiers battus, c'est un autre visage de la Crète qui se révèle, à la fois doux dans ses nuances et d'une austérité proche du dénuement. Derrière une uniformité de façade qui se résume à des pentes fauves barrant l'horizon et à des criques aigue-marine se cachent d'innombrables caprices géologiques que seule la nature sait imaginer. Des grottes, comme celles de Karydi, réservées aux spéléologues avertis, des gouffres, des plateaux et des poljés, des défilés, de petites zones humides où les oiseaux migrateurs font étape... À territoire singulier, faune originale. C'est ainsi qu'à Sitia, on a retrouvé les fossiles du *Deinotherium*, un pachyderme qui vivait il y a 1,8 million d'années, parmi d'autres fossiles de mammifères. Pour approfondir le sujet, il ne faut pas hésiter à faire un tour au petit musée d'histoire naturelle de Zakros (Epano Zakros). Paradis brut, la région se prête aussi par endroits aux cultures, et ce, depuis la nuit des temps. Plus encore que le tourisme, ce sont les oliveraies et les vignes, mais aussi les vergers, les ruches et les pâturages qui assurent aux habitants les moyens de leur subsistance. C'est la vertu du slow tourisme, d'ailleurs.



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock



Le cap de Xerokambos.

©Peter Mackey/shutterstock


©Stegi Vitsentzos


©Stegi Vitsentzos


©CC BY-SA

Ci-dessus. Le centre culturel Stegi Vitsentzos Kornaros. **Ci-dessus, au centre.** Vitsentzos Kornaros vu par le peintre Alexandros Androulakis. **Ci-dessus, à droite.** Le Mémorial à Vitsentzos Kornaros. **Ci-contre.** La villa vénitienne d'Etia. **Ci-dessous.** Le parc archéologique de Petras. **Page de droite.** Le monastère de Moni Toplou.

écrivain de la Renaissance grandit à Piskokefalo, dans le manoir des Kornaros, à proximité du moulin à eau et de l'église d'Agios Georgios, toujours ornée de leurs armoiries. Ouvert en 2020, le centre culturel **Stegi Vitsentzos Kornaros** perpétue l'héritage de cette grande figure littéraire, l'égal d'un Rabelais ou d'un Érasme.

Une occupation très ancienne

Témoins de cette époque d'épanouissement économique et culturel, les monuments les plus importants de la Renaissance à découvrir dans la région de Sitia sont le **monastère de Panagia Akrotiriani**, à Toplou, avec son architecture élaborée et ses remarquables icônes portatives et autres reliques sacrées (lire plus bas), la villa vénitienne d'**Etia**, avec ses sculptures en pierre décoratives, et la **tour de Voila**. Tout près de Sitia, implanté sur un plateau dominant la mer, le **parc archéologique de Petras** témoigne d'une occupation beaucoup plus ancienne du site, dès le Néolithique final (3300-3000 av. J.-C.) et pendant toute la période minoenne, jusqu'à 1200-1100 av. J.-C. L'emplacement stratégique explique sa longévité. D'ailleurs, même après son abandon, Petras fut à nouveau investie par les Vénitiens, qui y érigent une tour de guet (l'actuelle billetterie). Grâce aux vestiges architecturaux, aux artefacts, mais aussi aux tablettes découvertes sur place, les archéologues connaissent l'importance de ce centre administratif, commercial et religieux. Le complexe s'articule autour d'un important bâtiment central (1850-1450 av. J.-C.) dont la configuration reprend le schéma classique des palais minoens, avec une cour, un espace réservé au culte, des entrepôts… Il y a aussi des soubassements de maisons alignées le long de rues pavées, des tours et des fragments de murs cyclopéens au pied de la colline.


©Georgios Tsichlis/shutterstock


©Peter Marky/shutterstock

Retiré sur les hauteurs

À voir les panneaux marron qui bordent les routes, les églises et autres monastères sont pléthore en Crète. Impossible de tous les visiter ! Pourtant, il importe de faire un arrêt à **Moni Toplou**, un monastère aux allures de bastion fortifié (toplou signifie « canon ») retiré sur les hauteurs, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Sitia. Si, aujourd'hui, l'emplacement frappe par son superbe isolement, à l'époque de sa construction, aux XIVe et XVe siècles, il fut justement choisi pour son éloignement de la mer et de possibles agresseurs… ce qui ne l'a pas empêché d'essuyer quelques revers infligés par des pirates en 1498, par les chevaliers de Malte en 1530, et plus tard par les Ottomans. Au XVIe siècle, malgré la menace de









©Georgios Tsichlis/shutterstock

ces attaques répétées, Toplou devint l'un des monastères les plus importants de l'île. Autour d'un patio central et d'un campanile haut de 33 mètres, l'architecture, rythmée d'arcades, conjugue les styles byzantin et vénitien. Pour des raisons d'économie d'espace, mais aussi de sécurité, les cellules furent construites sur trois étages. La petite église à deux nefs, consacrée à la Vierge et à Jean le Théologien, est ornée de peintures murales. Dans l'obscurité se cache un chef-d'œuvre de l'art crétois, une sorte de bande dessinée biblique composée de miniatures d'Ioannis Kornaros (XVIII[e] siècle). D'autres icônes du même artiste sont exposées dans le musée. La composition complexe, animée de centaines de personnages, de son tableau *Megas ei Kyrie* (*Que vous êtes grand, Seigneur*) montre la virtuosité de cet artiste. L'histoire du monastère fait partie de la longue et héroïque épopée d'une Crète en quête d'indépendance. Sous l'occupation ottomane, il abrita une école secrète ; pendant la Seconde Guerre mondiale, un émetteur radio y fut caché par la Résistance locale. Toujours bien vivant, Moni Toplou est à la tête du plus vaste domaine agricole de la région. Son vin et son huile d'olive sont proposés en dégustation et à la vente.



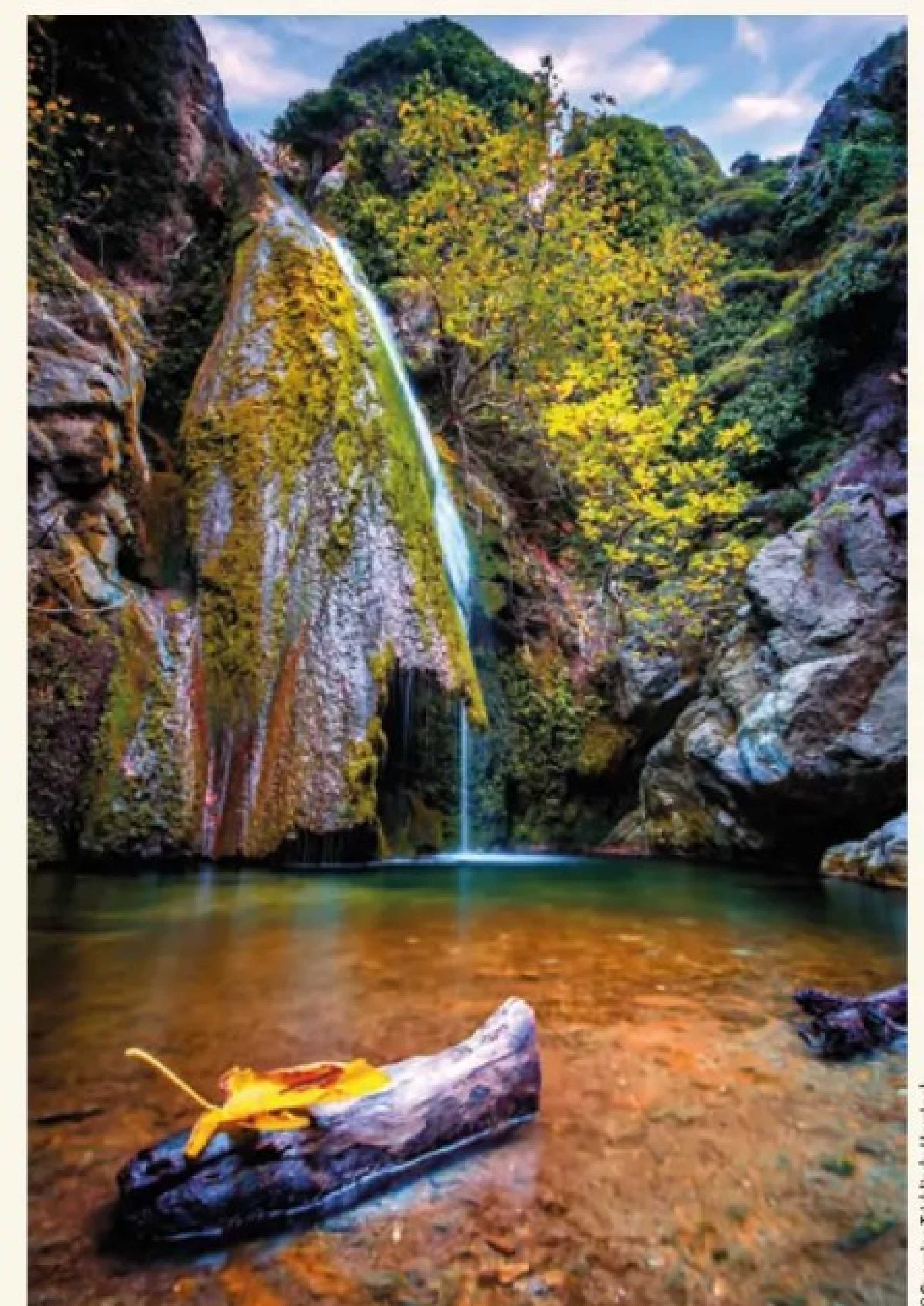
Randonnée

Dans la gorge de Richtis



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Entaille secrète ménagée dans les montagnes arides de l'est de la Crète, la gorge de Richtis offre une délicieuse parenthèse d'ombre et de verdure.
Au départ d'Exo Mouliana, à environ quatorze kilomètres à l'ouest de Sitia, l'itinéraire (balisé) suit le cours d'un ruisseau et descend doucement jusqu'à une plage sauvage, avec ses gros galets battus par les vagues. Au-delà de l'écume, l'eau turquoise promet une baignade rafraîchissante. À partir d'un pont de pierres, la balade s'enfonce dans ce décor luxuriant, entre lauriers-roses, sycomores et caroubiers. Quelques potagers et vergers plantés de grenadiers, figuiers et orangers profitent de l'eau vive à proximité. Le sentier, bien entretenu et très amusant, avec ses passerelles en bois et ses échelles, présente quelques courts passages délicats à négocier : rochers à escalader, surfaces glissantes... À 1,8 km du pont, une superbe cascade se jette dans un bassin. Ses rives sont plébiscitées par les randonneurs qui n'hésitent pas à piquer une tête sous les gerbes d'eau libre. Il faut encore marcher environ trente minutes pour atteindre la plage. Le retour se fait en sens inverse. Comptez une demi-journée pour cette excursion.



©Georgios Tsichlis/shutterstock



Ci-dessus. La plage de Vaï. Ci-contre. La plage de Xerokambos.

Un petit air de Proche-Orient

La réputation de la plage de **Vaï** tient à sa palmeraie. Une exception naturelle en Europe, qui évoque quelque enclave du Proche-Orient ou du Maghreb. D'ailleurs, une légende raconte que ce seraient les pirates arabes qui, en jetant des noyaux de dattes, auraient planté les premiers palmiers dattiers (*Phoenix theophrasti*) de Crète. Autrefois beaucoup plus vaste, la palmeraie, qui occupe aujourd'hui une surface de 60 hectares, profite de températures élevées et d'une eau abondante. Mais, dans le périmètre protégé autour de la plage, d'autres espèces bénéficient elles



©Heracles Kritikos/shutterstock

Baignade



(1) ©Tom Jastram/shutterstock



(2) ©Giovanni Rinaldi/shutterstock

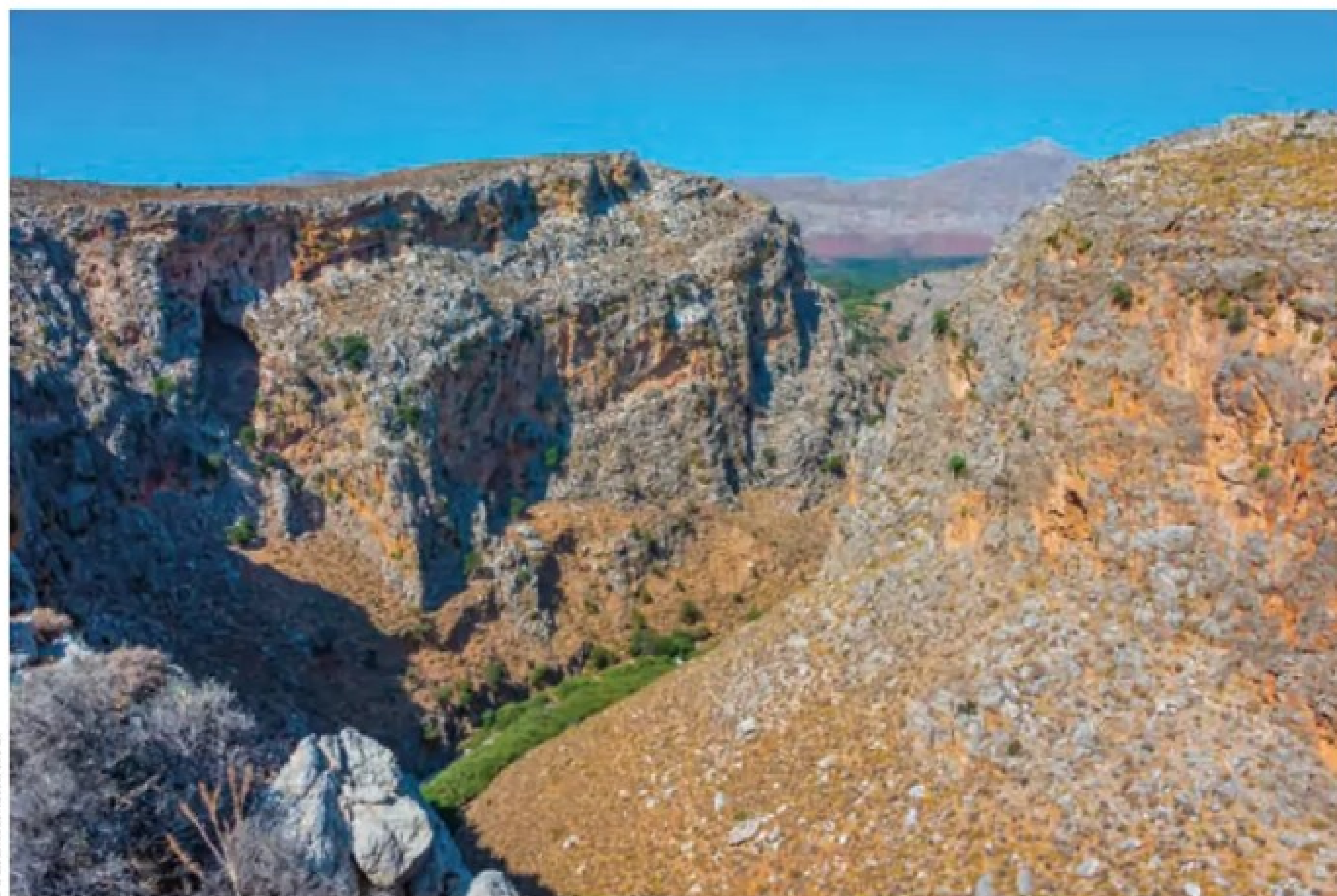


(3) ©Heracles Kritikos/shutterstock

Un bouquet de plages

Pour paraphraser un célèbre slogan publicitaire, il n'y a pas que Vaï qui aille... D'autres plages plus secrètes méritent le détour. À deux kilomètres à peine de la palmeraie se trouvent les trois plages en enfilade d'**Itanos** (1). La plus septentrionale conserve, sous l'onde translucide, les ruines d'une cité engloutie, désormais colonisées par des myriades de poissons. Un spot merveilleux pour les amateurs de snorkeling. Vers le sud, derrière le petit fort, une crique ombragée par les palmiers se révèle idéale pour le farniente. À l'inverse, à environ sept kilomètres au sud de Vaï, **Kouremenos** (2) est surtout appréciée des véliplanchistes qui filent sur l'eau à la vitesse du *meltem*. Autre ambiance sur la plage voisine de **Hiona** (3), à 2,5 km à l'est de Palekastro. On y goûte au bonheur épicurien, entre tavernes de poisson, baignades et observation ornithologique du marais. C'est dans la cité minoenne de **Roussolakkos** que fut exhumé le sublime *kouros de Palekastro*, statuette chryséléphantine à moitié brûlée d'un jeune dieu visible au Musée archéologique de Sitia (cf. page 70). Toujours plus au sud, dans un no man's land que seules des pistes traversent, d'autres criques perdues, comme **Skinias** ou **Karoumes**, exigent une marche d'approche plus ou moins longue. La récompense est au bout du chemin !





©trabantos/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©trabantos/shutterstock



Ci-dessus, à gauche. Le canyon de Kato Zakros.
Ci-dessus. Une anse paradisiaque, une taverne oubliée… le rêve.
Ci-dessus, à gauche. Les ruines du palais minoen de Kato Zakros.

aussi de ces conditions climatiques spécifiques : ciste, bruyère, laurier-rose et pistachier-lentisque. Perché sur un promontoire rocheux, au bout de la grève de sable, un belvédère offre un panorama sur les milliers de palmiers à la fourrure d'un beau vert bleuté, contrastant avec l'armée de parasols qui s'alignent en bon ordre sur la plage. Pour savourer le lieu plus au calme, optez pour des horaires matinaux ou vespéraux.

Face au bleu infini

Kato Zakros a des airs de bout du monde. D'ailleurs, le sentier de randonnée qui y conduit, à travers un canyon surnommé « vallée des morts », en référence aux sépultures minoennes et non à sa dangerosité, est la dernière section du sentier européen de grande randonnée E4. La balade (4,2 km) part de Zakros, un village où le temps s'écoule au rythme imperturbable de l'eau qui jaillit de la fontaine et des récoltes qu'offre la plaine fertile en contrebas. Dans les *kafenío*, les anciens se retrouvent autour d'un café ou d'une partie de *tavli* (backgammon), si loin de l'agitation touristique. Comptez environ 1 h 30 de marche le long du lit du ruisseau depuis le parking aménagé jusqu'à Kato Zakros. En bas, le paradis est un mouchoir de poche quadrillé de blanc, face au bleu infini. Une poignée de tavernes, une plage, et basta. Basta ? Pas tout à fait, puisqu'on trouve ici les vestiges d'un palais minoen, le quatrième de l'île par sa taille, autrefois relié au port. Comme les autres, il est caractérisé par deux phases de construction, la seconde vers 1600 av. J.-C., avant la destruction générale, vers 1450 av. J.-C. Les ruines solitaires, ateliers, salles de cérémonies, entrepôts, courent au milieu des herbes folles, des cyprès et des oliviers. Difficile d'imaginer l'imposant complexe architectural et l'intense activité commerciale qui devait y régner. Rien à voir sans doute avec l'imaginaire très poétique du banc qui fait face à la mer, rescapé de temps immémoriaux. Le site, dans ce paysage grandiose, se prête d'ailleurs à la flânerie rêveuse, plutôt qu'à une minutieuse enquête archéologique, malgré un espace muséal dédié. Depuis la baie, on peut grimper jusqu'à l'entrée de la **grotte de Pélékita**. Longue de 310 mètres, elle doit son toponyme aux Minoens, qui en avait fait une carrière de pierres pour leurs édifices, mais aussi en vue de l'exportation.



Au bout du bout

Encore plus loin que ce premier bout du monde, **Xerokambos** joue les destinations extrêmes. Extrêmes dans l'éloignement (le périple, une enfilade de zigzags depuis Zakros, avec des vues époustouflantes sur la mer et les îlots, fait partie de l'aventure), extrêmes dans le dénuement, avec ses montagnes sauvages et vides. Tout au bout donc, un immense liseré de sable festonne la côte et ses lagons turquoise sur 4,5 km de long. ❉

Repères

Musée d'art folklorique
Capetan Sifi 26, Sitia.
Tél. : +30 697 299 9921.
Musée archéologique de Sitia
Capetan Sifi 26, Sitia.
Tél. : +30 2843 023917.
odysseus.culture.gr
Stegi Vitsentzos Kornaros
Vitsentzou Kornarou 97.
Tél. : +30 28430 22042.
vitsentzoskornaros.org
Monastère de Toplou
Tél. : +30 2843 061226.
imis.gr

LE CARNET

Nos bonnes adresses à Sitia

Photos ©Hélène Duparc (sauf mention)

©Gordon Ts/shutterstock



Shopping

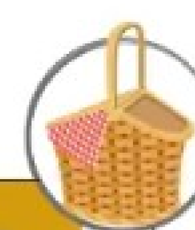
KYVELI





À Sitia, les Français sont nombreux et fidèles. Certains ont même choisi d'y élire domicile. Voilà ce que m'explique Yannis dans la langue de Molière, derrière le comptoir de sa bijouterie. Dans les vitrines, différentes collections provenant de créateurs contemporains attirent le regard. Le choix des parures est large et correspond à tous les budgets. Pour un souvenir abordable, la bague en argent avec le cirque de Phaistos est parfaite.

• Kornarou 121.
Tél. : +30 2843 029067. e-kyveli.com



Produits gourmands

UNION DES COOPÉRATIVES AGRICOLES DE SITIA

À la sortie de la ville, un lieu qui réunit les produits viticoles de 43 coopératives de la région. Excellents vins AOC rouges, blancs et rosés, *tsikoudia* (alcool de raisin), huile d'olive bio de qualité, salle de dégustation et présentation audiovisuelle.

• Tél. : +30 2843 029991. e-kyveli.com



©DR



Pause douceur

MITSAKAKIS

À Sitia, c'est « la » pâtisserie de référence depuis 1965. Inutile de résister ! Les *galaktoboureko* (pâtisserie à la crème) et les *kataïfi* (pâtisserie aux cheveux d'ange) valent tous les péchés du monde.

• Karamanli 6. Tél. : +30 2843 020200.
facebook.com/p/Mitsakakis







Boire un verre



©DR

BLACK HOLE COCKTAIL BAR

Au bout du port, au-dessus des anciens bassins à poissons romains, l'adresse est festive et détendue. C'est « le » rendez-vous des noctambules, en vacances ou pas.

• Venizelou. Tél. : +30 2843 020422.



Se restaurer

KRITIKO SPITI

Installée au début de la promenade de Sitia, cette taverne traditionnelle dispose d'une belle vue sur la marina et la vieille ville. Ouverte toute l'année, elle offre de copieux plats grecs – une entrée et une salade suffisent à vous couper la faim. Goûtez la salade crétoise, pour changer de la grecque, elle est délicieuse. Ou encore, les champignons frits, les boulettes de courgette ou de viande, les aubergines au four… Excellent rapport qualité-quantité-prix.

Autour de 20 euros à la carte.

• Karamanli 10. Tél. : +30 2843 025133. kritikospitisitia.gr



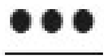
©DR



©DR







INODION

À Sitia, les restaurants se succèdent tout au long du front de mer. Difficile de faire son choix. Nonobstant, Inodion tire admirablement son épingle du jeu. Jeune et dynamique, l'équipe est aux petits soins pour expliquer la carte traduite en français et ses spécialités insulaires. Ici, on peut croquer dans les lames fines d'un artichaut cru servi avec un doigt d'huile d'olive et de citron. Certains adorent ! D'autres détestent... Dans un style moins aventureux, on peut commander le ragoût de bœuf à la châtaigne et aux oignons caramélisés, ou encore, un risotto aux calamars et à l'encre de seiche. En dessert, offert par la maison, le gâteau aux châtaignes et au chocolat est un délice surprenamment léger.

Autour de 25 euros à la carte.

• **Venizelou 157. Tél. : +30 2843 026166. inodion.gr**



©DR

©DR

©DR

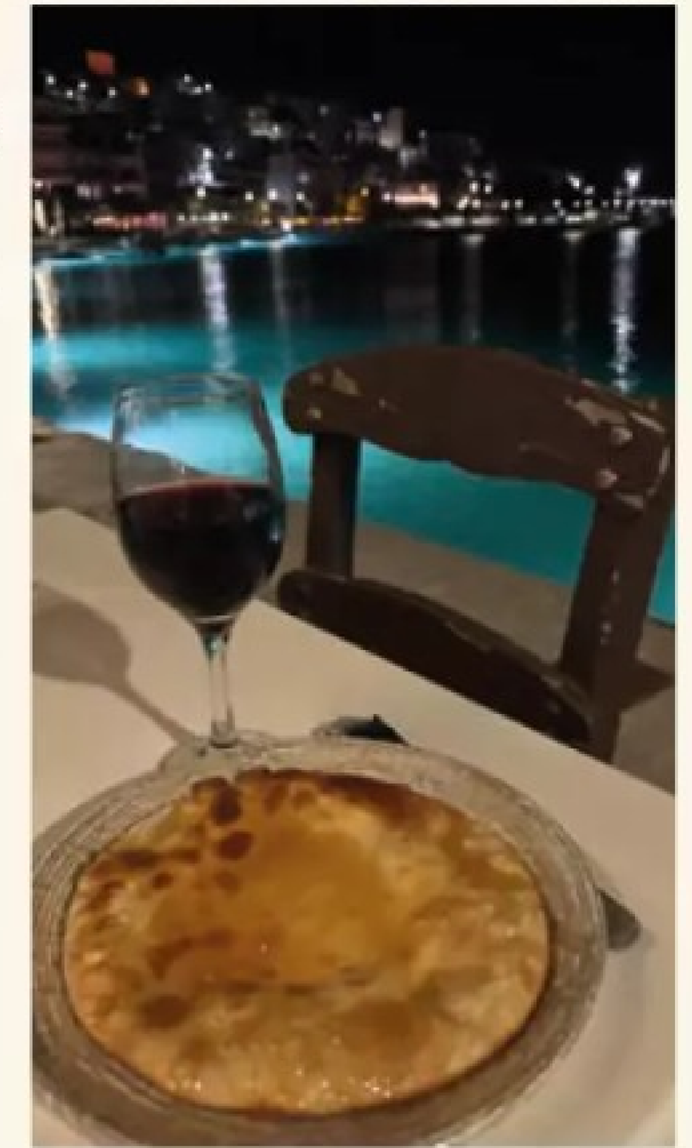


TZIVAERI

Autre bonne adresse du front de mer, Tzivaeri déploie sa terrasse jusqu'au ras de l'eau. Cette table familiale sert des plats maison, préparés avec des ingrédients frais et locaux, issus des vignes, des potagers et des vergers de la tribu Psakaris. Résultat, c'est simple et savoureux. La *nerati*, une sorte de crêpe au fromage et au miel, fait partie des classiques.

Autour de 25 euros à la carte.

• **Venizelou 60.**
Tél. : +30 2843 028 170.
facebook.com/tzivaeri.sitia





Séjourner

ROUSSA VILLAGE

Accroché à la colline de Roussa Ekklisia, cet ensemble en pierre s'intègre parfaitement à l'environnement. Il comprend deux appartements (pour deux à quatre personnes) avec terrasse et deux maisonnettes plus spacieuses (pour quatre à six personnes). Avec ses deux piscines et sa vue sur la mer, ce lieu est un havre de paix à savourer sans modération, entre deux explorations de la région.

À partir de 95 euros la chambre pour deux personnes.

• **Plagia Roussas. Tél. : +30 2843 029214. roussa-village.gr**



©DR



©DR



©DR

NEREIDS APARTMENTS

Une adresse taillée pour les vacances, à seulement trente minutes de la Méditerranée. Disséminés dans un vaste jardin ombragé, les bungalows sont aménagés en studios ou appartements familiaux. Chacun dispose d'une terrasse fleurie ou d'une cour privative.

À partir de 90 euros la chambre pour deux personnes.

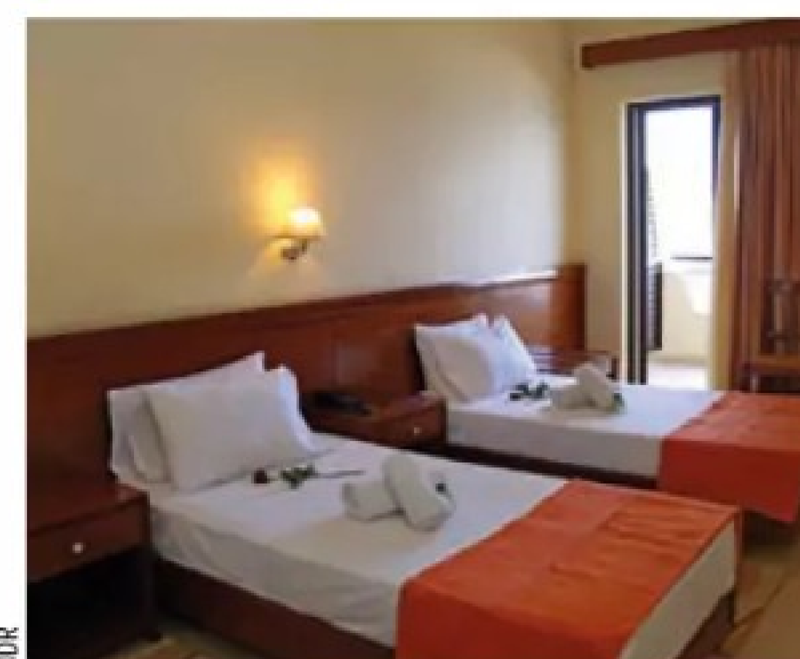
• **Sitia Beach. Tél. : +30 2843 026027. nereids.gr**

ELYSEE HOTEL

Un hôtel 2 étoiles en centre-ville, à deux pas de la mer, rénové et bien entretenu. Une bonne option pour les budgets serrés.

À partir de 45 euros la chambre pour deux personnes.

• **Karamanli 14. Tél. : +30 2843 022312. elysee-hotel.gr**



©DR



©DR

La Canée

Le poids de siècles

En Crète, autant que la nature, c'est l'histoire qui a façonné les paysages. À l'ouest, la région de La Canée a hérité d'un véritable millefeuille dont chaque nouvelle couche s'est écrite dans le sang des batailles et d'un farouche esprit de résistance. Hautes montagnes et péninsules escarpées furent le refuge de rebelles qui, chaque fois qu'il fut nécessaire, reprirent le flambeau de la lutte. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le calme règne désormais dans l'arrière-pays, sans que s'efface pour autant la mémoire des hauts faits et des destins glorieux. En revanche, à La Canée, dont le patrimoine a miraculeusement traversé les siècles, c'est l'agitation d'une ville dédiée au tourisme qui prévaut, surtout à la belle saison.



©trabantos/shutterstock




©trabantos/shutterstock

Ci-dessus. L'ancien port de La Canée. **Ci-contre.** L'église Agios Nikolaos, la seule au monde équipée d'un clocher et d'un minaret.

À eux seuls, l'ancien port de **La Canée** (ou *Chania*) et son arsenal vénitien justifient le voyage en Crète. L'aéroport voisin en facilite l'accès, d'où une fréquentation qui confine au surtourisme à certains moments de l'année. Au regard des autres villes et villages crétois, si malmenés par les invasions et les séismes, la découverte de cette perle urbaine est une surprise. D'un seul coup, en descendant la rue Chalidon, on bascule en Italie, sous la dentelle des balcons ouvragés et le kaléidoscope des ocres, les brassées de bougainvillées… même si les fiers combattants crétois portant deux dagues à la ceinture, les coupoles des hammams, les fontaines ottomanes et les minarets, les rues aux allures de bazar apportent ici et là des touches levantines. Piégés dans les mailles serrées de la vieille ville, les siècles s'entrecroisent, entremêlant les cultures au point qu'à La Canée, l'église Agios Nikolaos est la seule au monde à pointer vers le ciel un clocher et un minaret… La légende entourant la fondation de l'antique *Kydonia* (ou *ku-do-ni-ja*), sur laquelle est implantée La Canée, est pleine de contradictions. Ici, elle est rattachée au roi Minos, là, à son fils ou petit-fils Kydonas… Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute qu'elle fit partie des grandes cités de l'île mentionnées par les auteurs classiques, tels Homère et Strabon. Grâce aux fouilles archéologiques, le lointain passé refait progressivement surface, parsemant l'imbroglio bâti de quelques vénérables champs de ruines, sur la butte de Kasteli, en bord de mer ou dans le quartier voisin de Splantzia, mais aussi dans la commune proche de Nerokourou. Ces fouilles ont révélé que le site fut occupé à toutes les époques de la civilisation minoenne, depuis le minoen ancien I (vers 3650-3000 av. J.-C.) jusqu'au minoen récent III C (vers 1190-1070 av. J.-C.). Cette dernière période fut très florissante et se prolongea dans la période classique, puis à nouveau sous l'occupation romaine (à partir du Ier siècle av. J.-C.). La colline de Kasteli fut alors ceinte de murs, de somptueuses villas ainsi qu'un théâtre furent érigés.




©gkordus/shutterstock





©trabantos/shutterstock

Ci-contre. Le centre historique de La Canée, presque entièrement piétonnier.



©trabantos/shutterstock

Ci-dessus. Les anciennes murailles de Kastelli. **Ci-contre.** La forteresse de Firkas, puissant témoignage de la présence vénitienne à La Canée.

Sous la bannière de Venise

Après la conquête arabe, peu documentée, la libération de la Crète par Nicéphore Phocas sonna le début de la deuxième période byzantine. Les structures défensives furent renforcées, un nouveau fort fut bâti. Après que la Crète eut été vendue aux Vénitiens, et malgré une courte occupation génoise, La Canée retrouva le chemin de la prospérité. Le château fut une nouvelle fois renforcé, tandis qu'une ville était aménagée, offrant encore aujourd'hui un florilège de maisons et de palais à l'architecture inspirée de la Sérénissime. Au début du XVI[e] siècle, sous la double menace des Ottomans et de la poudre à canon, les Vénitiens décidèrent de moderniser leurs fortifications outre-mer – leurs possessions s'étendaient alors de la côte dalmate à Chypre. La Canée n'échappa pas à la règle. Le chantier fut confié à l'ingénieur véronais Michel Sanmichielli qui, en 1538, imagina une véritable carapace, des courtines et bastions de forme trapézoïdale, des escarpes et contrescarpes, et des douves enveloppant l'agglomération dans un vaste quadrilatère. Pour financer ce chantier titanesque, Venise mit à contribution la population, l'Église et les Juifs. Pour les Crétois les plus généreux, une récompense fut promise : l'accès à la noblesse. Malgré tout, le chantier n'avança pas aussi vite que prévu. Et, pour finir, les fortifications échouèrent dans leur mission… En 1645, il ne fallut que 56 jours aux troupes de la Sublime Porte pour s'emparer de la place forte. Il faut dire que l'assaut avait été de taille !



©connie2607/shutterstock

L'irrésistible armada

Le 28 septembre 1644, au large de Rhodes, l'attaque par les chevaliers de Malte d'un convoi de pèlerins se rendant à La Mecque fournit aux Ottomans un excellent prétexte pour passer à l'offensive, d'autant plus qu'à bord des navires se trouvaient le fils du sultan, sa sœur, et le grand eunuque du harem. Même si Venise n'y était pour rien, c'est la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Au printemps suivant, le 30 avril, une flotte de 416 navires transportant 50 000 soldats, secondée par une flotte partie de Chios et des pirates barbaresques, mit le cap sur la Crète. Le 23 juin, la formidable armada débarqua près du monastère de Gonia, à l'ouest de l'île, et se rapprocha de La Canée. En ville, ce fut la débandade. La milice locale prit la poudre d'escampette sur les hauteurs. Seuls 800 soldats armés de 100 canons résistèrent sous le feu nourri des bombardements. Malgré le courage des moines qui participèrent à sa défense, et celui des femmes ravitaillant les combattants, la disproportion des forces en présence, 800 contre 50 000, scella le sort de la ville. Le 22 août 1645, après avoir repoussé un ultime assaut turc, la ville se rendit. Cette défaite éclair fut un électrochoc pour Venise, qui mit tout en œuvre pour protéger Candie… laquelle ne devait capituler qu'en 1669.



Visite

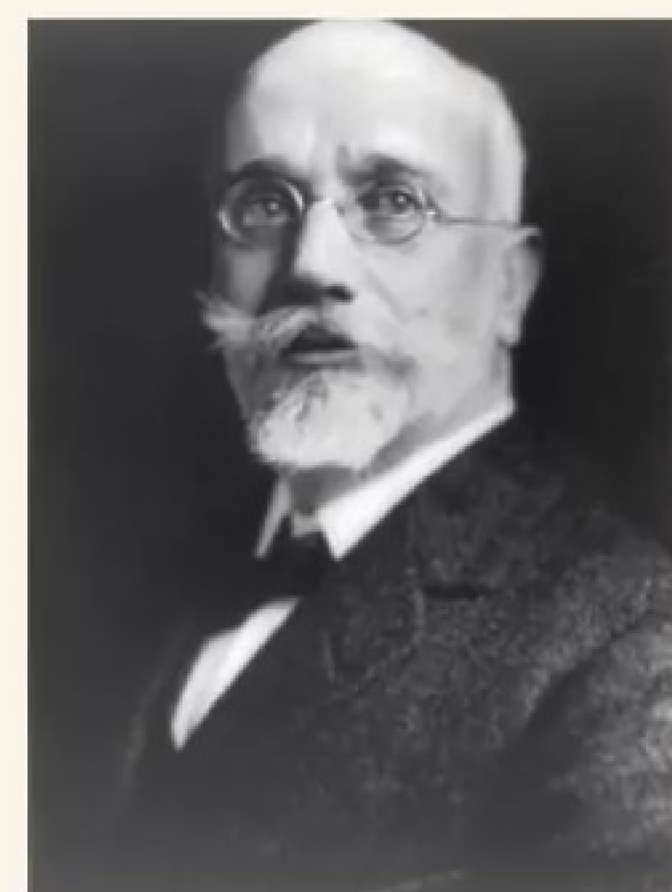


©DR



©Vangelis Tshutterstock

La maison d'un grand homme



©DR

Donnant sur la place portant son nom, la maison paternelle d'Elefthérios Venizelos (1864-1936), à Halepa de La Canée, fut sa résidence pendant plus de trente ans, de 1880 à 1910 et durant de courtes périodes entre 1927 et 1935. Aujourd'hui, elle a été restaurée dans son état d'origine et transformée en musée, sous la responsabilité de l'Institution nationale de recherches et d'études Elefthérios Venizelos.
Le décor reflète les choix de son propriétaire, les meubles comme les œuvres d'art, ce qui en fait un bel intérieur bourgeois à la mode occidentale, comme le voulait l'époque. Le parcours comprend aussi une approche thématique, avec des sections dédiées : « Le Rebelle », « L'Homme politique », « Le Diplomate », « L'Homme » et « Le Mythe ». Autant l'avouer, c'est l'occasion pour nous, Français, de découvrir cet homme d'État grec, sept fois Premier ministre, d'autant plus vénéré en Crète qu'il est un enfant du pays et qu'il s'est battu pour la liberté de son île. D'autres musées crétois, sa maison natale, à Mourniés, et le QG du mouvement révolutionnaire de 1905, à Thérissos, rendent hommage à cette grande figure. À Akrotiri, à côté de la pittoresque église Profitis Ilias, la tombe du héros et celle de son fils, Sophoklis Venizelos (1894-1964), trois fois Premier ministre en 1944, 1950 et 1951, constituent un joli but de promenade, avec une vue plongeante sur La Canée.

• **Maison-musée Elefthérios Venizelos** Place Elena Venizelou. Tél. : +30 2821 056 008. venizelos-foundation.gr



©CC BY-SA



©DR

Ci-contre, à gauche. Des soldats allemands font prisonniers des soldats britanniques lors de la prise de la Crète, en 1941. **Ci-contre.** Le parachutage des soldats allemands, en mai 1941.

Aux heures troubles

À La Canée, une fois la victoire acquise, après les pillages et massacres de rigueur, l'heure de la réconciliation sonna. La prise de pouvoir ottomane, incarnée par le pacha, métamorphosa une nouvelle fois la cité : les églises catholiques furent transformées en mosquées, des hammams publics furent ouverts, des fontaines, des casernes, des hôpitaux furent créés. Pour ne pas se mettre à dos la population, les Turcs rétablirent la hiérarchie orthodoxe, ce qui n'empêcha pas la conversion d'une frange de la population, les Turco-Crétois, soucieux de complaire aux autorités. Pour autant, la majorité des Crétois rêvaient toujours de liberté, encore plus à l'heure de la guerre d'indépendance grecque (1821-1829). Le soulèvement de la population chrétienne n'allait pas avoir le résultat escompté, à savoir le rattachement de la Crète à la Grèce. Il se traduisit par une vague de massacres entre les communautés. Les chrétiens des villages de montagnes, tout comme les musulmans réfugiés dans les grandes villes de la côte nord payèrent le prix fort. En définitive, on estime qu'en presque dix ans de soulèvement, l'île perdit plus d'un tiers de sa population. Après un bref intermède égyptien, la Crète retomba dans l'escarcelle ottomane et le resta jusqu'en 1898. Cependant, La Canée, promue au rang de capitale, tira une prospérité renouvelée de ce nouveau statut. Après l'arrivée du prince George de Grèce à Souda, en 1898, La Canée poursuivit sur sa lancée, concentrant les rôles de siège administratif, de pôle industriel, commercial et portuaire, ainsi que celui de métropole culturelle. Désormais à l'étroit dans son enceinte, elle aborda le XXe siècle en démantelant le fort du Kasteli et en perçant ses murailles. De nouvelles infrastructures, comme le marché municipal, poussèrent en périphérie, tandis que des routes furent aménagées. Le lever du drapeau grec sur la forteresse de Firka, le 1er décembre 1913, officialisa enfin l'union de la Crète et de la Grèce tant attendue.

1941, opération Merkur

Préparée avec soin par les nazis, l'opération aéroportée Merkur devait permettre la prise de la Crète par la voie des airs, la flotte navale britannique empêchant toute attaque maritime. Le 20 mai 1941, les parachutistes allemands sautèrent sur la Crète et… rien ne se passa exactement comme prévu. Face aux 30 000 soldats de la Wehrmacht, la résistance des 31 000 soldats du Commonwealth et des 30 000 soldats grecs conduisit à des combats acharnés à Maleme et à

Ci-contre. Le centre historique de La Canée, haut lieu touristique à la belle saison.
Ci-dessous. Le port vénitien.



©trabantos/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock





©trabantos/shutterstock



La Canée, puis à Héraklion et Réthymnon. Au total, l'offensive fit 4 000 morts dans chaque camp, des milliers de blessés et près de 12 000 soldats britanniques, australiens et néo-zélandais prisonniers. Le 27 mai 1941, la Crète était vaincue. Cet épisode héroïque, impliquant des hommes venus des antipodes de leur plein gré (les Australiens comme Néo-Zélandais étaient des volontaires et non pas des conscrits), est entré dans la légende, malgré la défaite… Il fallut attendre le 12 mai 1945 pour que la garnison allemande de Crète, retranchée autour de La Canée, se rendît. Près de Vlites, dans la baie de Souda, se trouve le cimetière des Alliés. Érigé et entretenu par la Commonwealth War Graves Commission, il abrite les tombes de tous les soldats morts au combat sur l'île, soit 1 527 stèles blanches.



©photoff/shutterstock

Ci-dessus, à gauche. Le phare de La Canées.
Ci-dessus. Le rempart Sabbionara.
Ci-contre. Les anciens chantiers navals Neoria Moro.
En bas. Le port vénitien et ses innombrables terrasses de restaurant.

Dans la vieille ville

Classé depuis 1964, le centre historique de La Canée est à taille humaine et presque partout piétonnier. Heureusement, car sa haute fréquentation crée des flux tels que des embouteillages de piétons sont possibles. Pour profiter d'un minimum de calme, mieux vaut se lever tôt. D'ailleurs, c'est aux petites heures du matin que la température est la plus agréable. La vieille ville a beau être plane, elle s'incline irrésistiblement vers la mer et son adorable port vénitien. Le phare égyptien, au bout de la jetée, le ruban de jolies demeures colorées, la forteresse de Firka, la mosquée Hassan Pacha font mieux que l'appel du large ! Impossible de marcher à contre-courant ! Mais, au-delà de la rue Chalidon et du parvis où s'élève la cathédrale orthodoxe dédiée à Marie (1860), les ruelles qui partent vers la droite et la gauche sont autant d'échappatoires vers les différents quartiers historiques : Kastelli, le noyau initial, Chiones, Splanzia, Evraiki et Toponas.



©trabantos/shutterstock

Le port vénitien

Véritable carte postale, le **port vénitien** doit sa survie… à un Égyptien. Aménagé dans la première moitié du XIVe siècle, il fut très vite délaissé, car trop peu profond. On lui préféra le port de Candie (Héraklion). En 1467, Venise ordonna néanmoins la création de chantiers navals pour la réparation de ses navires. En 1593, seize arsenaux étaient déjà aménagés. Sous la courte tutelle du vice-roi d'Égypte, Muhammad Ali, d'importants travaux furent entrepris après 1831 : la jetée fut réparée, la rade draguée, afin de permettre à de plus gros navires d'accoster. Même en plein jour, le **phare de La Canée** a un fort pouvoir hypnotique. Sa silhouette originale, évoquant celle d'un minaret, accroche irrésistiblement le regard. Ses fondations, datées de la toute fin du XVIe siècle, en font l'un des phares les plus anciens d'Europe. De dimension

Ci-contre. Le Megalo Arsenali (Grand Arsenal), dont les murs abritent le Centre pour l'architecture méditerranéenne.



©brunocoelhoshutterstock

Visite





La Crète et la mer



Le Musée maritime de La Canée propose un long parcours à travers l'histoire maritime de la Crète depuis l'âge du bronze. C'est la reproduction d'une statue de Zeus qui accueille les visiteurs. À l'étage, sous l'intitulé «Se sacrifier pour la liberté», la section dédiée à la Seconde Guerre mondiale met largement en scène la bataille de la Crète en exaltant le rôle des Résistants autant que celui des troupes régulières. Mannequins en uniforme, pavillon du destroyer *Napier* qui permit d'évacuer le corps expéditionnaire britannique après la défaite, photos et peintures des combats navals et aéronavals, maquettes de bateaux, cartes… Les marins en herbe seront ravis devant le poste de pilotage d'un destroyer grec.

• **Musée de la marine** Quai Kountourioti. Tél. : +30 2821 091 875. mar-mus-crete.gr

modeste, avec ses 21 mètres de haut, il envoie ses rayons à sept miles à la ronde. Un cortège se croise le long de la jetée qui y conduit. Il faut dire que la balade permet d'avoir une vue magique sur le port. De retour sur les quais, on peut faire une incursion à l'arrière du parking, pour découvrir l'impressionnant rempart Sabbionara, qui conserve son nom turc de Koum-kapi (la «porte du sable»). Il porte encore l'emblème du lion ailé. Ensuite, on revient en bord de mer et on longe les anciens chantiers navals, dont seuls deux ont survécu, les autres ayant été démolis par les Turcs. Les sept nefs voûtées de **Neoria Moro** s'ouvrent sur la mer. Cette annexe du Musée maritime de La Canée (cf. encadré) est dédiée à la construction navale antique, à travers la reconstitution d'un bateau minoen (1500 av. J.-C.) réalisée avec des outils et des matériaux de l'époque. En 2004, c'est sur cette embarcation que la flamme olympique a fait le voyage de La Canée jusqu'au Pirée pour les Jeux d'Athènes. Non loin de là, le **Megalo Arsenali** (Grand Arsenal) et sa façade ouest néo-classique, surélevés d'un étage en 1872, abritent le Centre pour l'architecture méditerranéenne.

Un imaginaire de science-fiction

Orpheline de son minaret, la **mosquée Yalı Tzamii** («mosquée de la Mer», XVII^{e} siècle) convoque un imaginaire de science-fiction. Avec son imposant





©trabantos/shutterstock

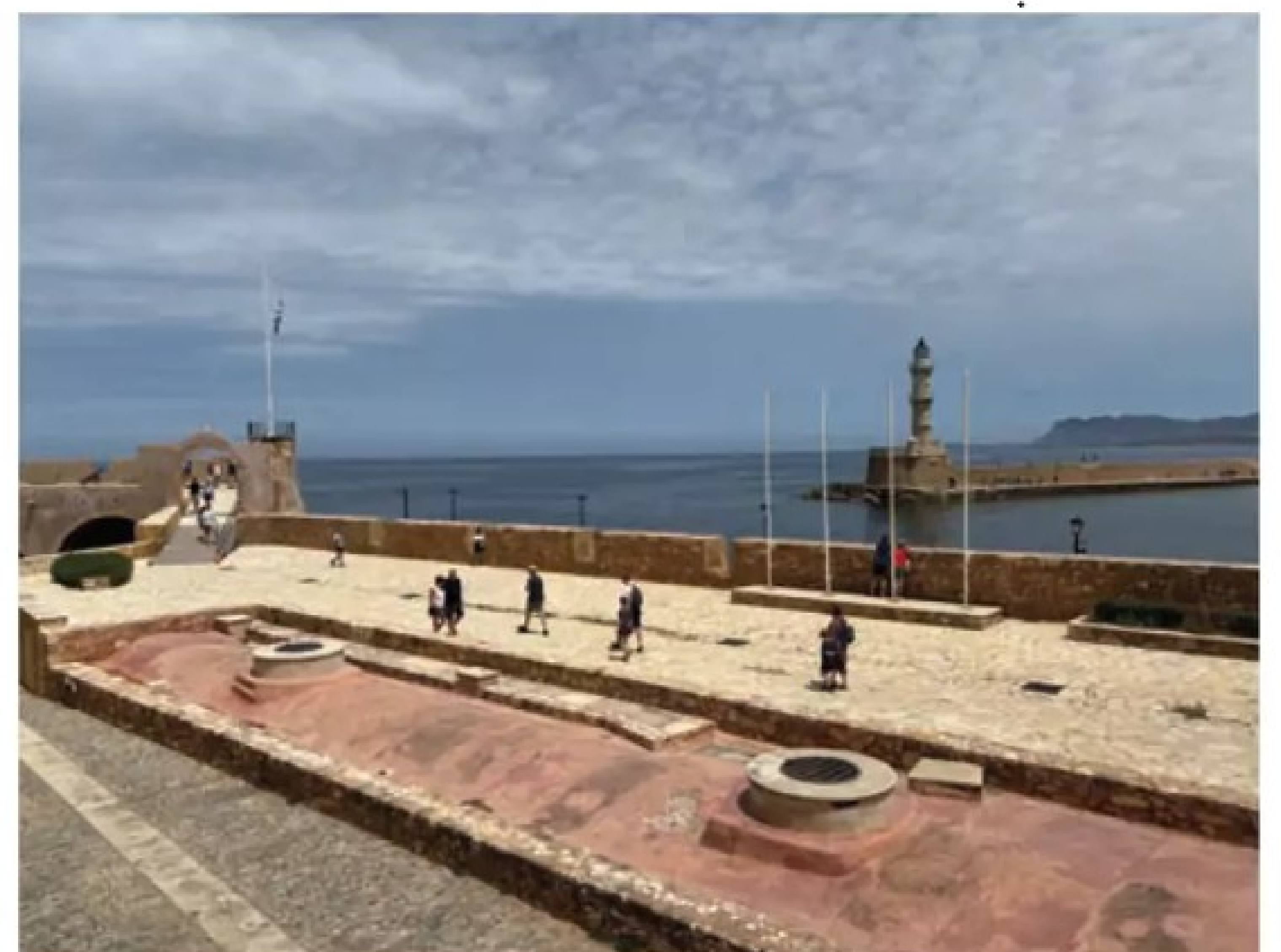
dôme central, ses arches évidées et ses sept petits dômes, elle ressemble à une sorte de pieuvre architecturale qui serait prisonnière d'une cellule carrée. Surnommée « mosquée des janissaires », elle fut édifiée à l'emplacement d'une église catholique. En l'état, elle constitue un magnifique exemple de l'art islamique de la Renaissance. Malheureusement, le patio planté de palmiers où étaient enterrés les riches dignitaires musulmans a disparu. Aujourd'hui, cette belle coquille vide accueille des expositions. Au-delà, les villas des anciens marchands et négociants vénitiens ont été reconverties en restaurants avec vue. À l'extrémité occidentale du port, le, le Revellino del Porto, forteresse édifiée par les Vénitiens au début du XVIIe siècle pour protéger la ville, n'a pas tenu ses promesses. À peine achevé, il fut pris par la flotte turque. Plus que ses casernes et ses casemates, avec des arches pour les canons, ses réserves de munition et sa réserve d'eau, les touristes du XXIe siècle viennent surtout admirer la vue. Rebaptisé **forteresse de Firkas** (ou Firka, « caserne » en turc), l'édifice servit aussi de prison durant toute la période ottomane.

Topanas

Blotti sur un promontoire, à l'arrière de la forteresse de Firkas et du bastion San Salvatore, le **quartier de Topanas** s'ordonne autour de la belle Theotokopoulou, rue que rehaussent les demeures des riches familles orthodoxes. Des venelles bordées de maisons aux crépis colorés s'en échappent. On se croirait sur la péninsule. Après l'occupation de l'île par les Turcs, en 1645, les chrétiens et les Juifs furent relocalisés dans la partie ouest de la vieille ville, tandis que les Turcs occupaient les quartiers est. Les chrétiens s'installèrent dans ce quartier de Topanas, un nom qui signifie « bombes pour les canons » en référence à la fabrication de munitions destinées à la forteresse de Firkas. Sur l'esplanade, on peut commencer par visiter la petite église San

Ci-dessus. La mosquée Yali Tzamii, qui accueille aujourd'hui des expositions.
Ci-dessous. L'ancien Revellino del Porto, rebaptisé forteresse de Firkas par les Ottomans..





Ci-contre. La rue Theotokopoulou. **Ci-dessous, à droite.** La Casa Delfino. **En bas.** Dans le quartier de Topanas.


©Ruk Media/shutterstock

Salvatore, transformée en musée d'art byzantin et post-byzantin. Si la collection est modeste – quelques icônes, fragments de fresque et chapiteaux –, elle est superbement mise en valeur sous les voûtes ogivales. Piétonne, la rue Theotokopoulou offre sa perspective rectiligne au dégradé coloré. Les résidences néo-classiques, avec leurs deux étages et leurs balustrades en fer forgé, forment un ruban régulier de chaque côté du pavage. Au rez-de-chaussée se succèdent les terrasses et autres vitrines de boutiques chics. Parfait pour une flânerie shopping ! Tout au bout, la rue Téofanis entraîne dans un autre univers, plus encore empreint de la grande époque vénitienne. Les palais roses, les murs décrépis, les œils-de-bœuf, les serliennes, les corbeaux en volutes sous balcons, les colonnes et les chapiteaux corinthiens, jusqu'aux heurtoirs des portes en forme de main, tout évoque la splendeur de la république des doges. Parmi les hôtels particuliers remarquables, la **Casa Delfino** (fin du XVII[e] siècle), superbement restaurée et transformée en hôtel de luxe, ou encore le **Palazzo Renieri** (XV[e] siècle), dont l'entrée porte toujours une épigraphe en latin, la date 1608 et les armoiries de la famille. Mais, inutile de chercher un but précis. Ici, chaque ruelle a ses trésors, cachés ou manifestes, ses boutiques de souvenir ou ses inscriptions latines !


©DR



Le quartier juif

Adjacent à Topanas, **Evraiki**, connu sous le nom de Zudecca ou de ghetto à l'époque vénitienne, est l'ancien quartier juif de La Canée. Au cœur du quartier, délimité par les rues Halidon, Zabeliou, Skoufon et Portou, s'étire la rue Kondylaki, la grande artère commerçante où résidaient les plus importants membres de la communauté. La largeur inhabituelle de la chaussée correspond au passage d'une voiture, signe incontestable de prospérité. Les venelles et les escaliers ont, quant à eux, un charme fou. Venus ici dès le III[e] siècle avant notre ère, les Juifs, de tradition romaniote, vécurent en harmonie avec la population pendant des siècles, jusqu'à l'occupation allemande. Symbole de cette longue présence, la synagogue Etz Hayyim, fondée à l'époque vénitienne, vandalisée par les nazis, devenue par la suite une décharge publique, a été rénovée grâce à des fonds privés internationaux à la fin des années 1990 (cf. encadré). En revanche, la synagogue séfarade Beth Shalom fut rasée par les bombardements de 1941. En mai 1944, les Allemands entreprirent un saccage en règle d'Evraiki. Les Juifs furent raflés,



puis transférés à Héraklion, d'où ils embarquèrent de force sur le *Tanaïs*, direction Le Pirée, dernière étape avant Auschwitz. Mais le 9 juin, un sous-marin britannique torpilla le navire, causant la mort d'environ 800 personnes, dont 265 Juifs de La Canée.

Ci-contre. Evraiki, l'ancien quartier juif de La Canée.

Une enclave à part

Cœur historique de la ville, le **Kastelli**, qui était déjà occupé au Néolithique, est une enclave un peu à part, avec quelques nobles bâtisses ornées d'élégants portails Renaissance, des cours plantées de citronniers et de palmiers, des jarres débordant de bougainvillées, des colonnades, des pans de mur hérités des premières murailles byzantines, des monastères assoupis, comme celui de Santa Maria dei Miracoli, mais aussi des terrains vagues couverts de graffiti et peuplés de chats indolents. Il faut s'y promener et grimper les escaliers qui mènent sur l'esplanade où, autrefois, se dressait le fort. La vue y est splendide. Quant aux vestiges de l'ancienne Kydonia, rue Kanevaro, ils ne sont plus que l'ombre de la grande cité. Îlot dans la ville historique, le quartier de **Splantzia** remonte à l'époque vénitienne. Baptisé Ponte Dei Viari, en référence au pont reliant la porte est du village de Kasteli à l'actuelle rue Daskalogianni et à la place Splantzia, il prit son essor autour d'Agios Nikolaos, érigée en 1320, qui était alors l'église d'un monastère dominicain. Il jouissait d'un approvisionnement en eau grâce aux

PATRIMOINE

Prière, recueillement et réconciliation

Les arches gothiques et l'oculus sculpté du fronton principal de la synagogue Etz Hayyim témoignent de ses origines vénitiennes, quand elle faisait encore office d'église catholique. Après qu'elle eut été transformée en synagogue, à la suite de la conquête de La Canée par les Ottomans, en 1645, des murs-rideaux furent ajoutés pour enfermer les piliers et les arches vénitiennes, et une arche basse fut construite sur le mur ouest pour séparer l'édifice des ruines restantes. C'est à la fin du XIX^e siècle, grâce au soutien financier de l'Alliance israélite universelle, que fut posé le sol en marbre noir et blanc. Peu après, à la suite d'un tremblement de terre, des réparations furent effectuées, notamment le portail principal de l'édifice, grâce à des fonds fournis par Albert Rothschild de Vienne. Aujourd'hui, la synagogue Etz Hayyim, entièrement restaurée, comprend le sanctuaire de la synagogue, situé entre deux cours, chacune dotée à l'origine de sa propre entrée : le jardin Ronald Lauder, au sud, qui abrite quatre tombes, l'accès au mikvé et à l'une des anciennes galeries réservées aux femmes (aujourd'hui la bibliothèque commémorative Jennifer Stein) ; et la cour nord, pavée de galets, dédiée aux Amis d'Etz Hayyim. Cette dernière cour est bordée par un bâtiment où était logée l'école Talmud Torah de Hania jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La synagogue constitue non seulement un patrimoine admirable, mais elle est aussi, et surtout, un « *lieu de prière, de recueillement et de réconciliation* » ouvert à tous, dans la tradition des synagogues hellénistiques.



©CC BY-SA



©Frank Bach / Alamy

• **Synagogue Etz Hayyim Parodos** Kondikali. Tél. : +30 2821 086 286. etz-hayyim-hania.org







Ci-dessus. Le Kastelli, cœur historique de la ville. **Ci-dessus, à droite.** L'ancien monastère de Santa Maria dei Miracoli. **Ci-contre.** L'église Agios Nikolaos. **En bas.** La place Splantzia.

nappes phréatiques et aux nombreuses citernes souterraines. Après l'invasion turque de 1645, l'église fut transformée en mosquée, un minaret toisant le campanile de toute sa superbe. Au cœur du quartier, interdit aux chrétiens, la place Splantzia devint un foyer de sociabilité turque. On s'y retrouvait autour du kiosque de style arabe, on y discutait de questions politiques, on fumait le narguilé. Aujourd'hui, le magnifique platane dispense une ombre agréable aux passants. Mais, il ne conserve pas uniquement des souvenirs heureux. En 1821, en représailles de la révolte crétoise, l'évêque de Kissamos fut pendu à l'une de ses branches, un sort que connurent d'autres rebelles de l'île. La petite église voisine de Saint Roch, de style Renaissance, fut transformée en maison des gardes sous la domination ottomane, puis en gendarmerie jusqu'en 1925.

Un petit air de Turquie

La **rue Daskalogianni** relie le port vénitien au nord à la ville moderne au sud. À l'ouest, le dédale des ruelles pavées est des plus pittoresques : vieux porches, arches en forme de fer à cheval, murs parcheminés, treilles suspendues, balcons surchargés de plantes grasses, façades en bois saillantes, réminiscence des *yalis* du Bosphore… L'emblème du quartier, le minaret Ahmet Aga, porte le nom d'un capitaine des janissaires. Au sommet de la coupole, son croissant de lune surplombe la cascade de toits alentour. Partout, les anciennes échoppes ont été converties en tavernes. À toute heure de la journée, on y déguste des *metzedes* (en-cas crétois) et de la *tsikoudia*, version crétoise de la *grappa* italienne, à moins de préférer un *caffé freddo*. Sur les collines à l'est de la vieille ville, au-delà du marché municipal en cours de rénovation et de la plage de Koum Kapi, **Halepa** se présente



@rawf8shutterstock



©DR





©CC BY-SA



©yiannisscheidtshutterstock



©Andrei Nekrassov/shutterstock

Ci-contre, à gauche. Dans le quartier d'Halepa, l'église Sainte-Madeleine, et l'ancienne résidence de l'homme politique Eleftherios Venizelos. **Ci-contre.** Le minaret Ahmet Aga. **Ci-dessous.** Le Musée archéologique.

comme un faubourg résidentiel huppé, où résidèrent notamment le prince George de Grèce et l'homme politique Eleftherios Venizelos. Si les villas bourgeoises entourées de jardin ont toujours fort belle allure, si la coquette église Sainte-Madeleine, érigée par le prince George en l'honneur de sa sœur, la grande-duchesse de Russie, se révèle follement originale, on y va surtout pour visiter le fabuleux **Musée archéologique**, inauguré en 2022.

Un défi au temps

Tout en longueur, l'édifice s'étire sur un terrain situé à 100 mètres au-dessus de la mer. Les volumes épurés en pierres semblent surgir du sol, parabole architecturale des fouilles archéologiques. Au rez-de-chaussée, les trois grandes galeries suivent une progression chronologique allant du Néolithique jusqu'à l'Empire romain et au terrible tremblement de terre de 365. La collection regroupe 3 500 artefacts provenant de différents sites archéologiques : Kydonia, Kissamos, Aptera, Diktynna, Lissos... Dans les vitrines, les objets défient les millénaires : des cruches en terre cuite, un superbe poignard au manche en or, une paire de boucles d'oreille en or, un sublime flacon en forme d'oiseau, des pièces de monnaie, des mosaïques... Sortie du musée de La Canée en 1913 pour orner un bâtiment public, la statue de l'empereur Hadrien, provenant de Diktynna, a eu moins de chance. Elle fut disloquée par la chaleur, lors d'un incendie en 1934. Les restaurateurs ont néanmoins réussi à reconstituer le puzzle, en laissant vides les parties à jamais perdues. Très touchante et traduite en anglais, la dédicace du dénommé Nicon à son épouse Sympherousa, décédée à 30 ans, gravée sur sa pierre tombale, témoigne de l'universalité du chagrin et de la poésie. Le premier étage accueille la riche collection de Marika et Konstantinos Mitsotakis, Premier ministre de la Grèce de 1990 à 1993 et grand passionné d'antiquités crétoises. Forte de 1 049 objets (IVe millénaire-IIIe siècle av. J.-C.), cette collection se compose de vases, de figurines, de sceaux et de bijoux d'une grande finesse, témoignant d'une virtuosité exceptionnelle. Baignée d'un éclairage savant, la scénographie, avec ses stèles géométriques, ses vitrines immenses et ses cartels synthétiques, met en valeur les qualités esthétiques des pièces. ❋







Repères

Forteresse de Firkas
Akti Kountourioti.
Tél. : +30 2821 040 095.

Musée archéologique de La Canée
Skra 15.
Tél. : +30 2821 023 315.
amch.gr



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Aux alentours de La Canée

Aussi belle soit La Canée, l'envie de s'échapper de la foule est irrésistible. Justement, les environs proches de la ville offrent de multiples escapades plus ou moins populaires. Entre des criques trop vite saturées et des sites antiques presque déserts, de splendides monastères et des gorges verdoyantes, chacun pourra composer son agenda selon ses envies du moment.

En haut. L'amphithéâtre d'Aptera. **Au centre.** Le château d'Aptera, construit par les Ottomans entre 1867 et 1868. **Ci-contre.** Le monastère de Saint-Jean-le-Théologien (XIe siècle).

À seulement une trentaine de minutes de La Canée, la **cité antique d'Aptera** étale ses vestiges sur le plateau de Palekastro, à 231 mètres d'altitude. L'emplacement, avec la vue sur la baie de Souda, est magique. Le nom d'*Aptera*, qui signifie « sans ailes », intrigue. Il dériverait du légendaire concours de chant qui vit s'affronter les Muses et les sirènes. Ayant perdu, ces dernières, créatures mi-femmes, mi-oiseaux, se mirent à blêmir, arrachèrent leurs propres ailes et se précipitèrent dans la mer. Leurs ailes devinrent les îles Leukai (« blanches »), dans la baie de Souda. Surtout, le site ayant été occupé aux époques minoenne, géométrique, hellénistique, romaine, et même byzantine, il garde des traces plus facilement lisibles, de meilleures prises pour notre imagination. D'ailleurs, dès l'entrée, le monastère de Saint-Jean-



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock





©Paul Cowan/shutterstock

Ci-contre. La presqu'île d'Akrotiri. **Ci-dessous.** Le monastère d'Agia Triada.

le-Théologien (XIe siècle) capte le regard. Chaulée de frais et entourée d'un jardin fleuri, sa petite église habite les ruines. Les chemins s'égayent au milieu des herbes folles et des oliviers, conduisant à de grandioses citernes romaines, des thermes publics, des murs de fortification, des tombes, un temple dédié à Artémis et Apollon, un aqueduc et un superbe amphithéâtre adossé au relief... Aptera comptait aussi deux ports dans la baie en contrebas, Kissamos et Minoa. La ville était protégée de murailles cyclopéennes, dont quatre kilomètres subsistent encore aujourd'hui. Entre 1866 et 1872, dans la foulée de l'insurrection crétoise, les Turcs érigèrent deux forteresses à proximité d'Aptera : l'une, homonyme, sur les hauteurs ; l'autre, baptisée Itzedin, au niveau de la mer. La première, en très bon état de conservation, surplombe le port de Souda de sa fière et robuste stature.

PRESQU'ÎLE D'AKROTIRI

Une fois la piste de l'aéroport de La Canée dépassées, la **presqu'île d'Akrotiri** offre une rapide et salutaire bouffée d'oxygène. Il y a là des villages isolés, des routes bordées d'arbres, des champs d'oliviers, quelques parcelles de vigne et surtout d'âpres collines, minérales, brûlées par le vent et le soleil, et parsemées de monastères. S'il ne faut visiter qu'un seul d'entre eux, c'est celui-ci. Toujours vivant, le **monastère d'Agia Triada** est un trésor patrimonial d'une grâce saisissante. Cernée de palmiers, de pins parasols et d'eucalyptus, l'immense façade rose orangé, avec ses coupoles et son clocher, dépasse des vergers. Situé au pied de la chaîne de montagnes Stavros, il s'agit de l'un des centres religieux les plus importants de







Ci-contre. Le monastère de Gouverneto (XVI[e] siècle). **Ci-dessous.** Le monastère de Katholiko (XVII[e] siècle).







l'île. Il fut fondé au début du XVII[e] siècle par deux frères, Ieremias et Lavrentios Tsagarolon, moines dans le monastère voisin de Gouverneto. Le terrain fut offert par les grands propriétaires fonciers d'Akrotiri, tandis que Ieremias avait étudié sur place l'architecture des monastères du mont Athos. Bien qu'incendié lors de la rébellion de 1821, puis abandonné durant une courte période, le lieu n'a rien perdu de son aura unique, combinant dans un seul ensemble fortifié des éléments de la pratique monastique orthodoxe – ainsi le catholicon, au centre, est-il flanqué de deux petites chapelles – et des formes architecturales occidentales respectant une stricte symétrie. Le petit musée abrite la collection des quelques rares objets qui ont pu traverser l'histoire quelque peu mouvementée du site. Il s'agit principalement d'icônes, de vêtements sacerdotaux, d'objets du culte, de quelques manuscrits, d'anciens livres et de documents officiels. La boutique, bien approvisionnée en produits monastiques (huile d'olive et vin), ainsi qu'un amusant musée d'art et de tradition populaires occupent l'entresol voûté.

UN CONTRASTE DÉLICAT

À quatre kilomètres au nord, le **monastère de Gouverneto**, lui aussi toujours en activité, semble comme perdu au milieu de nulle part, presque à bord de falaise. Il fut construit en 1537, à 260 mètres d'altitude, par des moines de l'Église catholique qui abandonnèrent rapidement les lieux, sujets aux attaques de pirates. Finalement, l'édifice fut achevé sous la domination turque, qui favorisait ainsi les orthodoxes. De l'extérieur, il arbore une austère allure militaire, avec ses tours percées d'embrasures, dont deux ont survécu. À l'intérieur, l'église d'Eisodion de la Théotokos (ou Notre-Dame-des-Anges) offre un contraste délicat avec ses colonnes et décors sculptés. Un petit musée abrite des œuvres d'art ecclésiastique et de précieuses reliques. De là, on peut poursuivre la balade et descendre dans les gorges d'Avlaki, jusqu'au **monastère de Katholiko** (XVII[e] siècle), à quelques pas du rivage rocheux de la péninsule d'Akrotiri. Un monastère fantôme, fait de murs orphelins, de cellules vides et d'un clocher, auquel on accède par un pont en pierre digne d'un conte de fées.

Baignade



La plage de Stavros.

©Georgios Tsichlis/shutterstock

Une journée à la plage

L'été, les plages de la presqu'île d'Akrotiri sont naturellement bondées. Pour piquer une tête et/ou prendre un bain de soleil, le choix est large : sur la côte est, la **plage de Marathi**, avec son liseré blond et ses eaux cristallines ; au nord, la crique photogénique de **Seitan Limania**, en bas d'une descente époustouflante qui slalome vers la Méditerranée ; à l'ouest, la **plage de Stavros**, d'une beauté insolente, avec ses arabesques aigue-marine au pied des formations rocheuses spectaculaires (c'est ici que fut tournée la fameuse scène de danse de *Zorba le Grec*) ; la **plage Macherida**, isolée et nudiste…



LE CARNET

Nos bonnes adresses à La Canée

Photos ©Hélène Duparc (sauf mention)

©DR



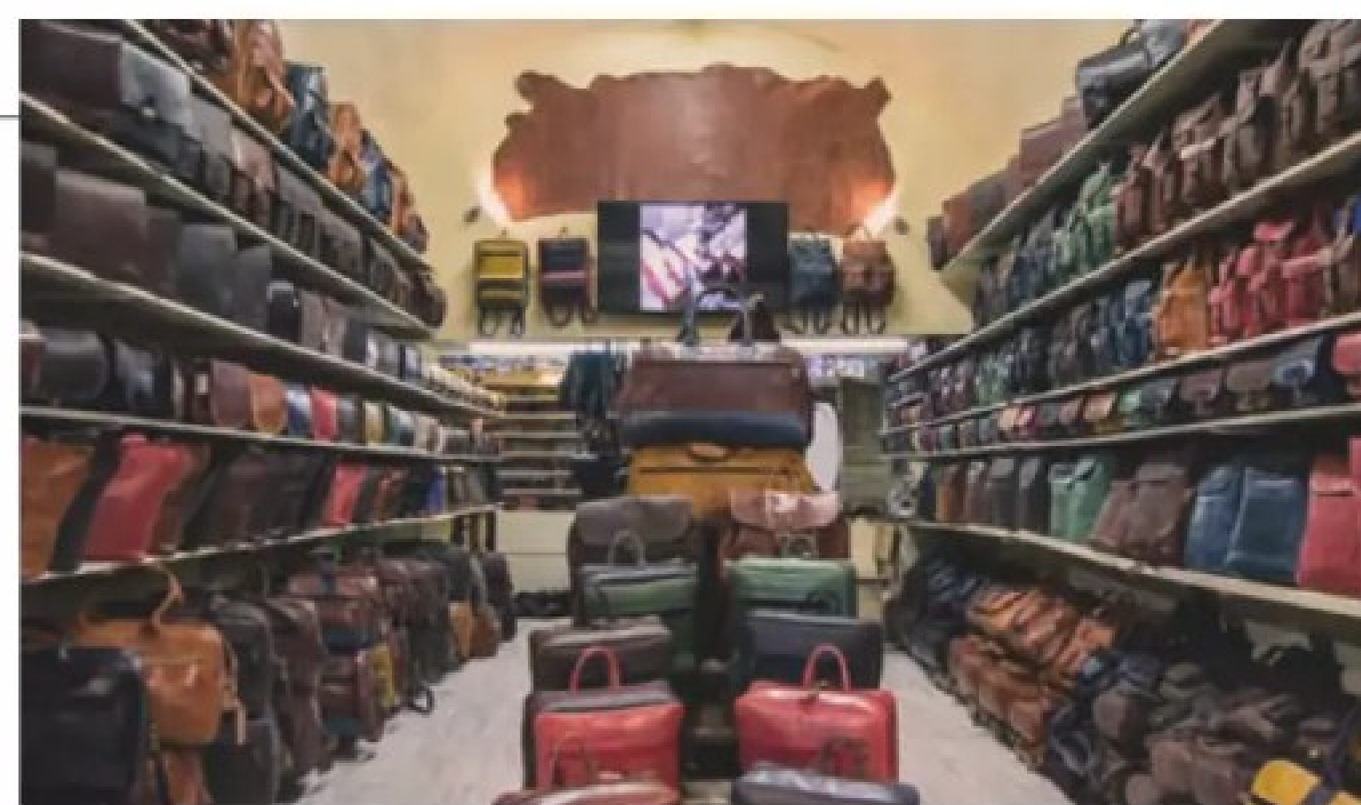
Shopping

Le cuir et la rue Skridlof

Comme Héraklion, La Canée déborde de boutiques. Dans le quartier de Tabakaria, la ville prend même des allures de souk, avec ses étals et ses portants disposés sous les stores, tout au long de la rue Skridlof. Ici, les maroquineries se succèdent, héritières de la tradition du travail du cuir (*tabak* signifie « tannerie » en turc). C'est dans les années 1830 que les premières tanneries s'installèrent sur la côte rocheuse à l'est de Halepa. Pendant plus d'un siècle, elles tournèrent à plein régime. Aujourd'hui, le quartier, avec ses usines désaffectées, est en cours de réhabilitation. Quelques entreprises familiales maintiennent cependant cet héritage. Ces techniciens hautement qualifiés, spécialisés dans les cuirs de vachette, de chèvre et d'agneau, ont renoncé au tannage chimique des cuirs au profit du tannage végétal. Entre porte-monnaie rose et blouson de motard à frange, c'est l'art et la manière de façonner les peaux qui se dévoilent.



©Greg Balfour Evans / Alamy



©DR

KORTSIKADIS LEATHER SHOP

Fondée à la fin du XIXe siècle par Georgios Kortsidakis, qui vendait du cuir et d'autres matériaux aux fabricants de bottes (*stivania*) et de chaussures, la boutique est aujourd'hui entre les mains de la quatrième génération, laquelle excelle dans la création de sacs à main, besaces, sacs à dos, sacs de week-end en cuir naturel aux finitions impeccables. Pour un look « authentichic » !

• Skridlof 57. Tél. : +30 2821 051 325. kortsidakisleather.com



GEORGINA SKALIDI

Cette styliste crée des gammes de sacs, pochettes, mini-pochettes en cuir pailleté très star et très féminins. Pour se faire remarquer, sans forcément dépenser une fortune.

• Chatzimichalia Daliani 58. Tél. : +30 2821 501 705. georginaskalidi.com





ELONOR

Tout a débuté il y a une trentaine d'années dans cette ruelle adorable de Splantzia. Les bijoux de Claudia Gellenoncourt ne ressemblent pas aux autres. Ils sont le fruit de son imagination, inspirée de l'Antiquité, de peintures et de littérature, et de sa minutie. Le dessin, le choix des pierres et leur taille, la fabrication des éléments en or sont déterminants certes, mais seul le montage final s'effectue avec la perspective à la fois de se surpasser et de séduire. La boutique, avec ses jolies têtes de marionnettes comme présentoirs, est remplie de trésors.

• Gavaladon 18. claudiagellenoncourt.com




TOP HANAS




Située dans une charmante ruelle de Topanas, cette boutique de tapis est tenue par le même homme, Kostas Liapakis, depuis quarante-cinq ans. Sur les murs en pierre, de magnifiques tapis turcs anciens, kilims et *cicim* authentiques, côtoient des tapis de mariage crétois aux couleurs vives, car précieusement conservés dans des coffres. Il en existe différentes dimensions, ce qui permet d'en rapporter un en avion.

• Aggelou 3. Tél. : +30 2821 098 571.

ELEPHANT STORE



Dans la grande rue commerçante d'Evraiki, cette petite devanture attire le regard, tant la sélection d'accessoires est originale, dans le style girly-rock-bohème. On craque pour les pochettes en raphia, les bandeaux brodés et les bijoux fantaisie.

• Kondilaki 30. Tél. : +30 2821 096 746. elephantstore.gr




©DR

VEREKINTHOS CRAFT VILLAGE


©DR

Situé à huit kilomètres du centre-ville de La Canée, le Verekinthos Craft Village est le fruit d'une initiative de l'association officielle des artistes et artisans de La Canée. Une utopie réaliste qui a mis quinze ans à prendre forme.


©DR

Aujourd'hui, le lieu abrite quinze ateliers de céramique, d'orfèvrerie, de sculpture, de verrerie, de peinture, de cuir, de couture, d'applications textiles, de travail du bois et d'instruments de musique traditionnels. On peut y voir les artisans à l'œuvre, avant de faire son choix. Travail fait main, la preuve sous vos yeux !

• Viopa. Tél. : +30 2821 080 118. verekinthos.org



Pause douceur

SKÉTI GLYKA




Tenue par Kostantinos Danas, cette pâtisserie offre une gamme de gâteaux à la fois beaux et savoureux, tels la tarte au citron ou le *botana*, une mousse légère aux herbes de Crète et pistache recouverte d'un glaçage au fruit de la passion. Plutôt recherchée pour ses desserts à l'occidentale, la maison propose aussi quelques douceurs orientales. Elle dispose de deux antennes, l'une dans la vieille ville, l'autre à Halepa.

• Vrison 63 et Isodion 18. Tél. : +30 2821 302 801. sketiglyka.com

BOUGATSA IORDANIS

Les *bougatsa* sont à la gastronomie crétoise ce que les crêpes sont à la bretonne. Un incontournable, avec toute une gamme de nuances ! Pour les goûter, voire les dévorer dans la variante de La Canée (pas exactement la même que celle d'Héraklion, plus douce), rendez-vous dans cette boutique ouverte en 1942 par l'aïeul Iordanis Akasiadis. Le petit goût aigre tient au fromage, le *myzithra*, tandis que la cannelle et le sucre apportent la douceur.

• Apokoronou 24.
Tél. : +30 2810 88855. iordanis.gr


©DR



©DR





Pause-café





MONOGRAM ROASTER COFFEE SHOP

Depuis cinq générations, cette maison de torréfaction travaille toujours dans le même esprit, la quête du goût et des arômes, et du parfait équilibre entre acidité et douceur. L'approvisionnement en café vert de qualité supérieure permet, avec des équipements à la pointe et un savoir-faire éprouvé, de livrer le cappuccino ou l'expresso idéal sur le comptoir. Ici, le petit noir est fait sur mesure, mais c'est au client d'aller chercher sa commande dès que le bipeur vibre.

• Square 1866 10, Daskalogianni 5 et Chatzimichaeli Italiani 4. Tél. : +30 2821 507 046. monogramroasters.gr



Boire un verre



PLAKA

Face à la muraille, un bar de nuit où écouter de la bonne musique sur une platine, boire des coups et faire la fête avec des inconnus. Cool !

• Sifaka 8. Tél. : +30 693 221 8100.

FAGOTTO JAZZ BAR

Très jolie adresse pour prolonger la soirée dans le quartier de Topanas. Entre les cocktails, les lumières tamisées et l'ambiance jazzy, on refait le monde, même en vacances ! Quelques tables à l'extérieur.

• Aggelou 16. Tél. : +30 2821 071 877. facebook.com/Fagotto-Jazz-Bar-Chania





BOULEVARD OF BROKEN DREAMS

Dans une ruelle tranquille de Splantzia, à deux pas de la très animée Chatzimichaeli Italiani, ce bar au nom tiré d'une ballade de Green Day se distingue par sa déco vintage et cosy. Cocktails à volonté, surtout si vous êtes à pied. « Kiss on the Breeze », « Riders on the Storm », « Bohemiam Rhapsody »… tchin-tchin !

• Gavaladon 41. Tél. : +30 2821 052 515. instagram.com/boulevardchania



Se restaurer

TO STACHI

Dans cette taverne familiale, on respecte le régime crétois d'antan, lorsque la viande était rare sur la table. L'essentiel des produits provient du potager bio de Stelios Michelakis, le propriétaire, et c'est lui qui, tous les jours, fait son pain avec sa propre levure. L'établissement est sans chichis, mais la carte, qui varie avec les saisons, est très renommée : ragoût de champignons, fleurs de courgette farcies, yaourt maison, chaussons aux herbes… Très bon rapport qualité-prix.

Autour de 15 euros à la carte.

• Defkaliona 5. Tél. : +30 2821 042 589. facebook.com/To-Stachi-Bio-Slow-Food







©DR



APOSTOLIS

L'un des meilleurs établissements pour déguster des fruits de mer au bord de l'eau.

Autour de 25 euros à la carte.

• Enoseos 6. Tél. : +30 2821 043 470. apostolisrestaurants.com



©DR





TAMAM

L'une des meilleures auberges de ce côté-ci de la vieille ville. Installé dans un ancien hammam, à Evraiki, ce restaurant, ouvert par un groupe d'amis en 1982, fait partie de la « short list » recommandée par les habitants de La Canée. Clin d'œil à son passé de bain turc, le mot *tamam* veut aussi dire « tout bien » en arabe. Et c'est le cas ! Cuisine grecque traditionnelle, avec des influences orientales.

Autour de 25 euros à la carte.

• Zambeliou 49.
Tél. : +30 2821 096 080.
tamamrestaurant.com



KAIKI



Cette nouvelle table est installée à Nea Chora, face au port où tanguent les petites embarcations. Le décor en terrasse est charmant. La carte promet un éventail de mets classiques du répertoire crétois, depuis les dakos (tartines de pain sec à la tomate et fromage) jusqu'à la salade de poulpe à l'avocat, mais s'inspire aussi des saveurs d'ailleurs, comme le démontrent brillamment les crevettes tempura à la sauce coco-curry. Évidemment, le poisson et les crustacés sont à l'honneur, oursins compris.

Autour de 30 euros à la carte.

• Akti Papanikoli 5.
Tél. : +30 2821 094 466.



THE WELL OF THE TURK

La meilleure adresse de mon séjour en Crète ! Ici, j'ai tout aimé : le lieu, les murs ocre ou bleu Klein, les plantes grimpantes, les fleurs en pot, le taboulé, les crevettes piquantes, les boulettes de viande et leur sauce au yaourt-cumin… J'en aurais volontiers fait ma cantine, histoire de tester toute la carte.

Autour de 25 euros à la carte.

• Kallinikou Sarpaki 1. Tél. : +30 2821 054 547. welloftheturk.gr







STIS ANNAS



©DR

Dans la rue gourmande de La Canée, les terrasses sont combles et l'animation bruyante. Située dans la deuxième partie de la rue, la plus tranquille, Stis Annas est une bonne option. Le porc au caramel *apaki* est un délice. Prix très raisonnable.

Autour de 20 euros à la carte.

• Chatzimichaeli Italiani 21. Tél. :+30 697 389 3619.



Séjourner

AMPHORA

L'adresse seule fait rêver : une demeure vénitienne du XIVe siècle, sur le port. Certaines chambres bénéficient d'un balcon avec vue sur le port et le va-et-vient des promeneurs. Les chambres sont classiques, avec une belle hauteur sous plafond. Attention, l'emplacement a l'inconvénient d'être bruyant.

À partir de 105 euros la chambre pour deux personnes.

• Theotokopoulou 20. Tél. : +30 2821 093 224.
amphora.gr

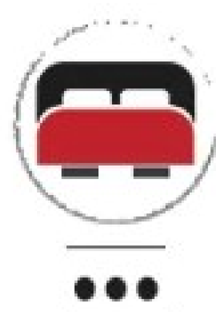
©DR





©DR











CASA DELFINO HOTEL & SPA

Depuis les années 1840, cette belle demeure vénitienne accueille les touristes dans un cadre privilégié, auquel chaque nouvelle génération apporte sa touche personnelle. Les chambres et suites affichent un décor épuré, dans l'air du temps, le spa fait désormais partie des meubles et le bar est forcément rooftop. L'hôtel est labellisé « Small Luxury Hotel of the World ».

À partir de 260 euros la chambre pour deux personnes.

• Teofanous 9. Tél. : +30 2821 087 400. casadelfino.com





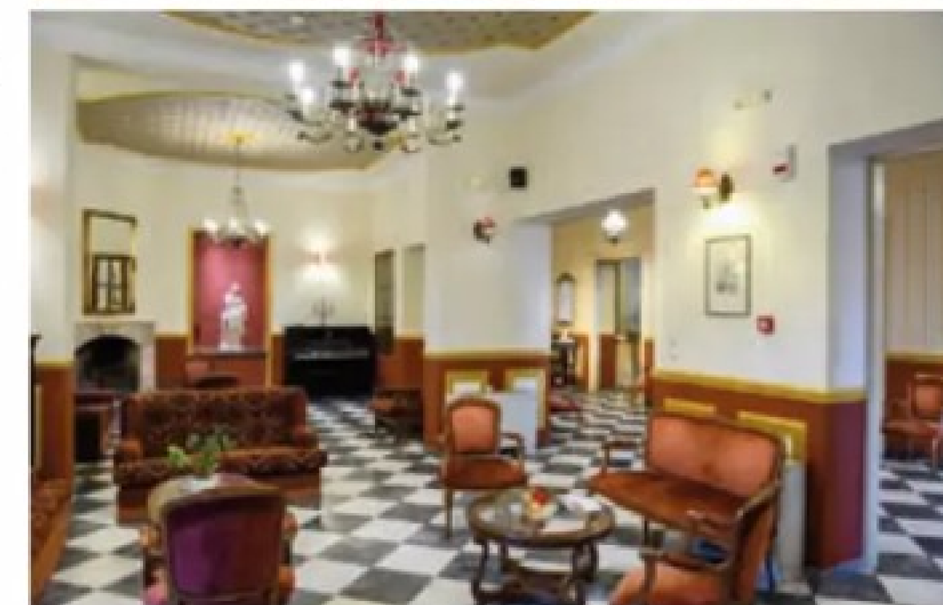
PORTO VENEZIANO

Ouvert en 1974 dans une zone autrefois dévastée par les bombardements, Porto Veneziano est un fleuron du vieux port. L'immeuble, moderne, bordé de terrasses, s'élève à proximité du Grand Arsenal. Entièrement rénové, il accueille 57 chambres et suites, avec vue sur la jetée et le phare, la mer de Crète, la vieille ville, les montagnes Blanches ou le patio fleuri. Le bois, le bleu de la mer et le rouge profond de la Crète minoenne composent une atmosphère des plus élégantes.

À partir de 190 euros la chambre pour deux personnes.

• Akti Enosseos. Tél. : +30 2821 027 100. portoveneziano.gr





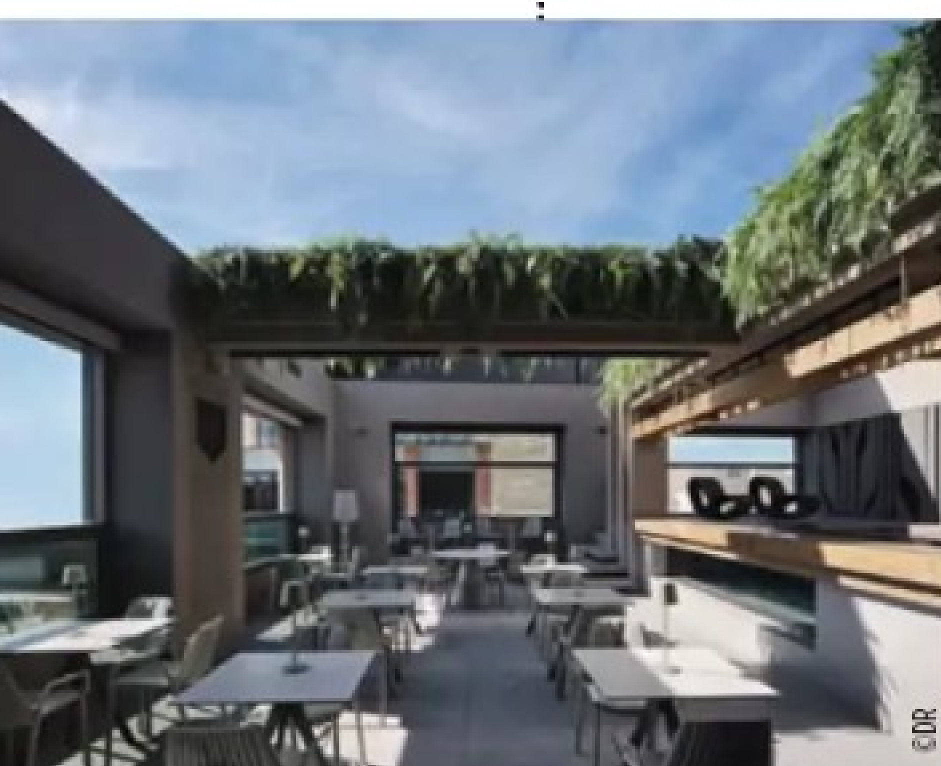


HALEPA

Changement de décor dans cette villa néo-classique, typique du quartier de Halepa. L'ancienne ambassade de Grande-Bretagne a conservé son faste diplomatique, un jardin parfaitement entretenu, un escalier d'honneur à double rampe, une salle de réception aux moulures dorées, un corridor au carrelage en damier... Les chambres osent le ciel de lit à tentures et le mobilier Tudor. La surprise est cachée sur le toit, où l'on profite de la vue dans un jacuzzi bleu.

À partir de 125 euros la chambre pour deux personnes.

• Eleftherias Venizelou 164. Tél. : +30 2821 028 440. halepa.com







THE CHANIA HOTEL

Installé dans un joyau patrimonial des années 1950, cet hôtel 5 étoiles vient de faire peau neuve. À l'orée de la vieille ville, il jouit d'un emplacement idéal, tout en n'étant pas contraint par l'espace resserré et l'animation du port vénitien. L'esprit, inspiré de l'Art déco, des luminaires aux papiers peints, s'inscrit dans un langage moderne et luxueux. L'éclat de l'or, les zébrures du marbre, le velouté des étoffes, mais aussi les grands tirages photo en noir et blanc de paysages emblématiques de la région, ou encore l'éclairage subtil commandé par une pléthore d'interrupteurs créent une ambiance très classe. Au dernier étage, le restaurant ouvre à travers ses baies sur les montagnes Blanches en arrière-plan. Plus non négligeables, la piscine perchée, le sauna et la salle de gym. Surtout, un service de voituriers, bien pratique dans cette ville qui manque de places de stationnement. Attention ! Les chambres économiques, logées au cœur de l'édifice, sont comme les cabines intérieures des paquebots : sans ouverture sur l'extérieur.

À partir de 275 euros la chambre pour deux personnes.

• Square 16 1866. Tél. : + +30 2821 090 002. ihg.com

Bon à savoir

Une taxe environnementale pour les hôtels

Depuis le 1er janvier 2024, tous les hôtels en Grèce sont tenus de mettre en œuvre une nouvelle taxe environnementale définie comme la taxe de résilience à la crise climatique. Elle s'établit par chambre et nuitée. **D'avril à octobre 2025, les montants de cette taxe s'établissent comme suit, selon la catégorie d'hôtels :**

- **1-2 étoiles :** 2 euros (contre 1,50 euro en 2024)
- **3 étoiles :** 5 euros (contre 3 euros en 2024)
- **4 étoiles :** 10 euros (contre 7 euros en 2024)
- **5 étoiles :** 15 euros (contre 10 euros en 2024).

EN BAISSE SAISON :

- **1-2 étoiles :** 0,50 euro
- **3 étoiles :** 1,50 euro
- **4 étoiles :** 3 euros
- **5 étoiles :** 4 euros.

L'extrémité occidentale

Plages et pleine nature

Depuis La Canée, on peut plus ou moins facilement explorer l'ouest de la Crête… tout dépend du moyen de transport. Les deux très belles péninsules de Rodopos et Gramvoussa, qui pointent leur cap vers le nord, ne sont accessibles qu'en véhicule 4x4.

©Dal.iushutterstock





Ci-dessus, et ci-contre. Le monastère de Gonia (XVIIe siècle), qui abrite un musée retraçant l'histoire du monachisme.

Au tout début de la **presqu'île de Rodopos** (ou Rodopou), le **monastère de Gonia** (XVIIe siècle) abrite un musée retraçant l'histoire du monachisme dans ce coin reculé de la Crète. Mise en sécurité lors de l'invasion ottomane, sa riche collection d'icônes et de manuscrits, dont deux précieux codex, compte quelques pièces remarquables, notamment l'icône à la construction façon bande dessinée relatant l'histoire de Joseph, créée par Neilos Kokolitza en 1642, deux autres icônes de saint Nicolas (XVe et XVIIe siècles), la *Transfiguration* (XVe siècle), la *Vierge de la Miséricorde* (XVe siècle) ou le *Christ Grand Archiprêtre* (XVe siècle). Autres merveilles, les











©Hackenberg-Photo-Cologne / Alamy



©ASakoulis/shutterstock

vêtements sacerdotaux en étoffes précieuses, avec abondance de broderies, de galons, de franges… Après Rodopos, la route cède rapidement le pas à la piste qui, au bout de quelques kilomètres, est de plus en plus accidentée. Autant dire un piège pour les voitures de location. La sérénité des paysages, les vignes, la garrigue odoriférante, qui semble prospérer sur la roche, les moutons et les chèvres divaguant en toute liberté, les monastères abandonnés donnent pourtant envie de poursuivre le voyage jusqu'au bout, soit 23 kilomètres à une allure d'escargot du désert. Vers le cap Spatha, le **sanctuaire de Diktynna** dédié à la déesse Britomartis (version crétoise d'Artémis) a laissé quelques vestiges datant de l'époque d'Hadrien. Au diable l'archéologie ! La **crique de Menies**, encadrée de falaises, suffit au bonheur des vacanciers.

La plus belle des plages crétoises

La **péninsule de Gramvoussa**, de l'autre côté de la baie de Kissamos, permet un premier arrêt sur la **plage de Falassarna**. Sa longue frange sablonneuse émaillée de criques, ses quelques dunes, ses vagues et son horizon rocailleux sont plébiscités par les baigneurs de tous les pays. Entre les rangées de transats des plages privées, on trouve malgré tout un coin où poser sa serviette. Mais, la plus belle des plages crétoises se trouve un peu plus loin, au bout d'une piste de huit kilomètres. Le **lagon de Balos**, avec ses arabesques céruléennes ourlées des récifs, son isthme or pâle ne retenant que d'un fil le formidable promontoire, est d'une beauté époustouflante, surtout vu de haut, depuis le parking. Un sentier d'un kilomètre conduit à la plage qui, l'été, est bondée du flot des excursionnistes descendus des navettes en bateau depuis Kissamos. La foule, sempiternelle rançon de la gloire… Pour rejoindre la belle **plage**

Ci-dessus, à gauche. Le sanctuaire de Diktynna. **Ci-dessus.** La crique de Menies. **Ci-dessous.** La plage de Falassarna.



©Andrei Nekrassov/shutterstock



©Sergey Dzyuba/shutterstock

Ci-dessus. Le lagon de Balos. **Ci-contre.** Le Monastère de Chrysoskalitissa. **Ci-dessous.** La plage et l'île d'Elafonissi.

d'Elafonissi, à l'extrémité sud-ouest de l'île, on peut emprunter la jolie route qui serpente le long des gorges de Topolia. La proximité de l'eau se voit à la verdure soudaine des pentes et aux lauriers roses exubérants sur le bord de la route. Une fois sur le littoral, impossible de rater le **Moni Chrysoskalitissa**, juché sur une butte au-dessus des flots. Fondé au XVII[e] siècle, ce monastère au nom étrange (littéralement, « marche en or ») a subi les contrecoups parfois terribles des différentes occupations. Ainsi, en 1824, les Turcs-Égyptiens massacrèrent 600 chrétiens sur l'île d'Elafonissi et détruisirent le sanctuaire qui fut reconstruit quelques années plus tard. En 1907, c'est cette fois les moines orthodoxes qui sauvèrent du naufrage plus de 100 passagers de l'*Imperatrix*, un vapeur autrichien échoué au large d'Elafonissi. Entre 1941 et 1944, le lieu fut réquisitionné par l'armée allemande. Aujourd'hui, les mauvais souvenirs appartiennent au passé. La légende, elle, persiste… Si l'on voit l'or de la dernière des 98 marches, c'est qu'on a le cœur pur. Faute de quoi, on peut quand même faire un saut dans les deux petits musées byzantin et folklorique.



©Georgios Tsichlis/shutterstock

Un air de Polynésie

Elafonissi est souvent citée dans le palmarès des plus belles plages de Grèce. À voir les photos sur Instagram, c'est un paradis bleu-turquoise et rose-ivoire façon atoll polynésien… Si la nature s'est montrée plus que généreuse envers cette langue de sable léché par la mer de Libye, les retouches automatiques des smartphones donnent cependant une idée faussée de la réalité. Certes, le lagon, peu profond, étale des ondulations d'azur diaphane qui n'ont rien à envier au bleu des mers du Sud. En revanche, le sable n'est rose nacré que sur la frange balayée par l'écume. Qu'importe ! Que la grève soit blonde, ses contours flous et ses chênes torturés, l'endroit en jette. Dommage une fois encore que l'on ne soit pas seul au monde. Pour échapper un peu à l'agitation, il faut gagner à pied, avec de l'eau parfois jusqu'au nombril, l'**île d'Elafonissi**. Très enclavée, très escarpée, la côte sud-ouest reste dans son ensemble sauvage et inaccessible. Des routes de montagne permettent d'atteindre Paleochora et Sougia, deux bouts du monde méridionaux. Mais, au-delà, il faut faire comme les anciens et prendre le ferry. Une ligne régulière relie les quelques ports, Paleochora, Sougia, Agia Roumeli et Chora (ou Hora) Skafion. Cet isolement naturel résiste aux assauts du tourisme de masse. Résultat, l'atmosphère est plus intimiste, un peu comme lorsqu'on débarque sur une petite île peu peuplée. Il faut rester quelques jours pour goûter ce rythme particulier, ces jours qu'on dirait déconnectés du reste du monde. L'illusion aurait été parfaite si une alerte d'un séisme de magnitude 6 survenu au large



©mariu10/shutterstock



Ci-contre. Le port de Paleochora. Ci-dessous, à gauche. Le village de Sougia. En bas. La plage de Gialiskari. Ci-dessous. Les gorges d'Agia Irini.



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock



©Georgios Tsichlis/shutterstock

de la Crète sur mon smartphone ne m'avait pas réveillée en pleine nuit.

Sans contrainte

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans ces villages retirés, c'est l'horizon. La vue s'ouvre sur la mer à l'infini, les falaises en enfilade et les pics majestueux des montagnes Blanches (Lefka Ori). Ici, le temps est sans contrainte. À **Paleochora**, comme à **Sougia**, l'essentiel n'est pas d'aller de visite en visite, mais plutôt de se ménager quelques pauses bien méritées : ici sur un transat, le regard rivé sur le sable de Pachia Ammos ou sur les galets de Halikia ; là sur la promenade ombragée par les tamaris ; ailleurs sur une terrasse donnant sur les quais… Et pour se donner bonne conscience, on planifie quand même une randonnée. Depuis Sougia, les **gorges d'Agia Irini** (7,5 km aller, avec une dénivelée de 500 mètres), bien balisées et agréablement ombragées, sont à explorer dans le sens de la descente, ce qui nécessite la réservation d'un taxi pour atteindre le point de départ. Autre excursion possible, les gorges d'Anydri, qui suivent le lit d'une rivière jusqu'à la magnifique plage de Gialiskari. Ou encore, la plage et le **site archéologique de Lissos** (sept kilomètres aller-retour). Depuis un vaste plateau, la balade offre des vues dégagées sur la vallée et les ruines antiques du temple d'Asclépeion (dédié à Asclépios, IIIe siècle) et d'un théâtre romain (Ier siècle). ❉



©Wojciech Kozub/shutterstock



Randonnée

Les gorges de Samaria

Au sein du parc naturel de Samaria, les gorges du même nom sont les plus célèbres de Crète. Placée sous la surveillance du service des forêts, cette profonde entaille, qui pourfend les montagnes Blanches sur seize kilomètres, est ouverte de mai à octobre. Le sentier, parfaitement aménagé, part du village de Xyloskalo, près d'Omalos, à 1 230 mètres d'altitude, et se termine à Agia Roumeli, au niveau de la mer. Des excursions organisées (avec dépose en bus et retour en bateau à Paleochora) permettent de faire uniquement la descente. Heureusement ! Après un début assez éprouvant pour les cuisses, la marche devient plus aisée. Au bout de six kilomètres, on atteint le village fantôme de Samaria où, jusqu'en 1962, résidaient encore des bergers et des bûcherons. Désormais, hormis les visiteurs en grand nombre, la région est habitée d'une faune sauvage : chèvres Kri-Kri, vautours, aigles… Les bosquets de pins de Calabre, les cyprès séculaires et endémiques offrent quelques touches de verdure à cet univers minéral ; ici et là, une église perdue ajoute sa note et son échelle humaine à la magie des lieux. Vers le débouché des gorges, les Portes, dites aussi portes de Fer, sont spectaculaires : des murs de 500 mètres de haut qui se dressent de part et d'autre d'un passage étroit de seulement trois à quatre mètres. Les gorges du parc national se terminent au kilomètre 13, à trois kilomètres d'Agia Roumeli. Ceux à qui il reste encore un peu d'énergie peuvent faire un crochet par la forteresse ottomane, perchée sur la falaise.

• samaria.gr



©iraklis/shutterstock



©prosign/shutterstock



©Cat82/shutterstock



©Dziewul/shutterstock

LE CARNET Nos bonnes adresses

Photos ©Hélène Duparc (sauf mention)



Boire un verre

Paleochora

MONIKA'S GARDEN WINE BAR

Pour goûter aux vins d'ici en connaissance de cause, découvrir des cépages locaux, comme le *romeiko* ou l'*asirtiko*, et se familiariser avec le formidable travail de la nouvelle génération de vignerons crétois. Les serveurs-sommeliers vous aident à faire votre choix dans une carte très garnie.

• **Hotel Polydoros Apartments. Tél. : +30 2823 041 150.** facebook.com/monikasgarden



©DR



©DR



Se restaurer



©DR



©DR

Sougia

TO TZIZIKI

Une vraie et excellente surprise que cette taverne de bord de mer, les pieds dans le sable. Une carte qui change en fonction des arrivages, une petite sélection de plats, mais beaucoup d'imagination, des options végétariennes et véganes, comme les chips à l'origan ou une incroyable salade de quinoa. Pour le commun des gourmands, les sardines ou le poulpe grillé atteignent ici des sommets.

Autour de 15 euros à la carte.

• **Tsouri. Tél. : +30 2823 051 688.**



©DR

Sougia

OMIKRON

Autre café-restaurant au top. Que vous soyez du genre burger ou plutôt moussaka, vous ne serez pas déçu. Bien au contraire !

Autour de 15 euros à la carte.

• **Tél. : +30 2823 051 492.** facebook.com/p/Omikron-restaurant



©DR ©DR

Paleochora

TO PEIRATIKO BAR

Cette « taverne de pirates », qui se décrit comme « funky », propose une excellente cuisine, grecque et moderne.

Autour de 15 euros à la carte.

• **Tél. : +30 694 859 2043.** piratestaverna.com

Paleochora

THIRDEYE





Encore une excellente surprise, avec ce restaurant en retrait du front de mer. La carte, plutôt courte, penche vers l'Asie et l'Orient : falafels, samossas, nouilles udon... Même les carnivores les plus virulents en oublient que c'est bio et végétarien... tellement c'est bon. Tous les produits proviennent de l'exploitation familiale.

Autour de 20-25 euros à la carte.

• **Tél. : +30 2823 041234.** thirdeye-paleochora.com





©DR

©DR

Paleochora

OLAYA

Décidément, Paleochora a tissé des liens gourmands avec l'Asie. L'ardoise d'Olaya décline une vingtaine de plats d'obédience plutôt japonaise : poulet *yakitori, yasai gyoza*, salade d'algues wakamé, nouilles udon... C'est exotique et délicieux. D'ailleurs, l'équipe de foot locale ne s'y trompe pas.

Autour de 15-20 euros à la carte.

• Polioudobarda.
Tél. : +30 2823 042 281.
instagram.com/olaya_bistro



Séjourner


©DR

©DR

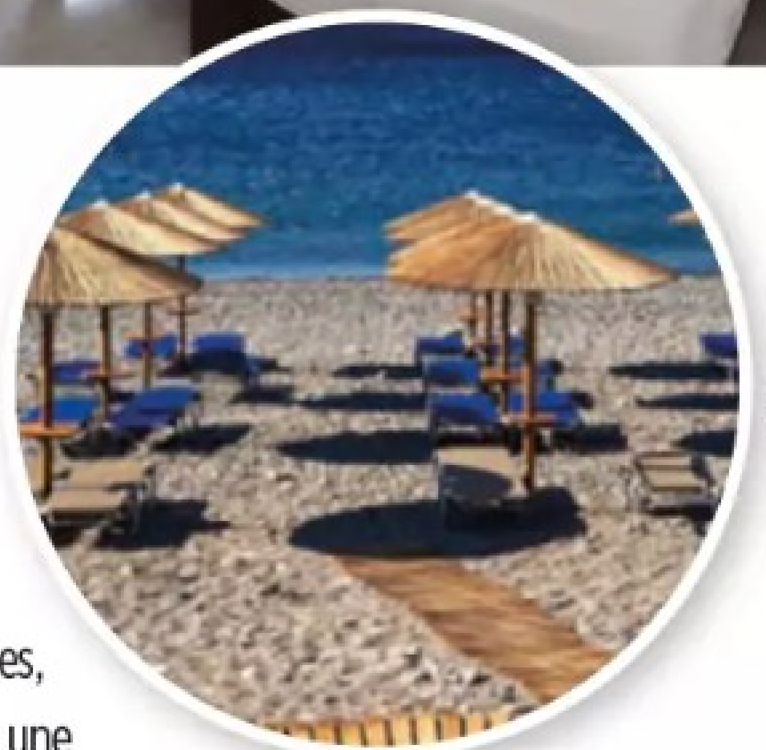
Sougia

EL GRECO

À 150 mètres de la mer, cet hôtel d'une dizaine de chambres est à la fois modeste et sympathique. Les chambres sont un peu spartiates, mais très propres. Elles offrent une vue sur la mer ou la montagne.

À partir de 60 euros la chambre pour deux personnes.

• Tél. : +30 2823 051 186. elgrecosougia.gr


©DR

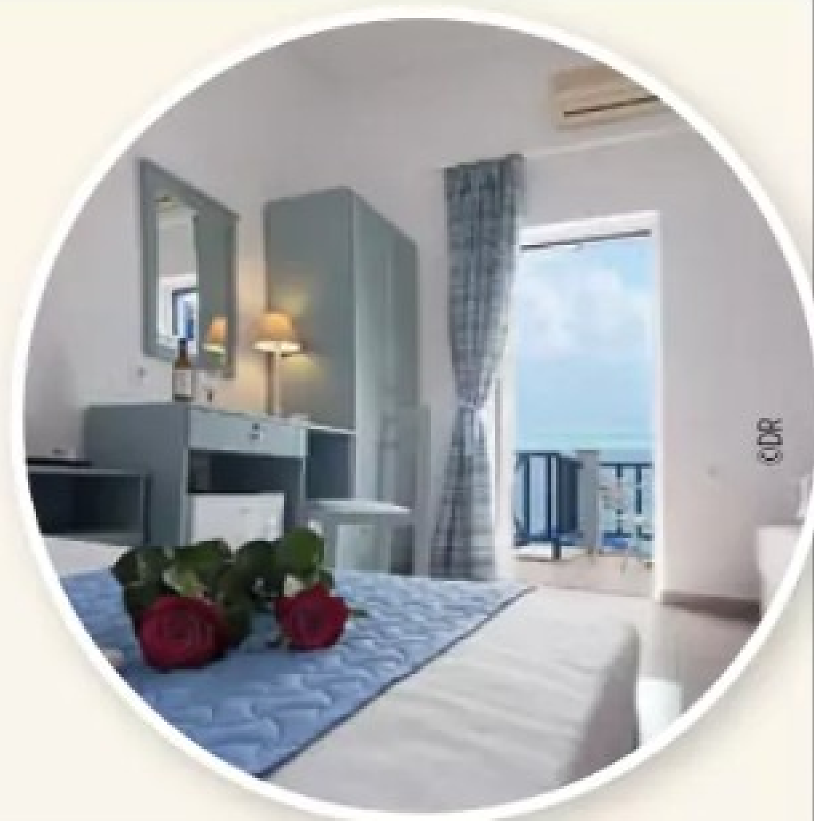
Sougia

LOTOS SEASIDE HOTEL

Sept chambres lumineuses et spacieuses, avec balcon face à la mer. La décoration privilégie le blanc et le bleu dans un esprit Cyclades. Petit-déjeuner et snacks servis en terrasse.

À partir de 55 euros la chambre pour deux personnes.

• Tél. : +30 2823 051 142. sougialotos.gr


©DR

©DR


©DR

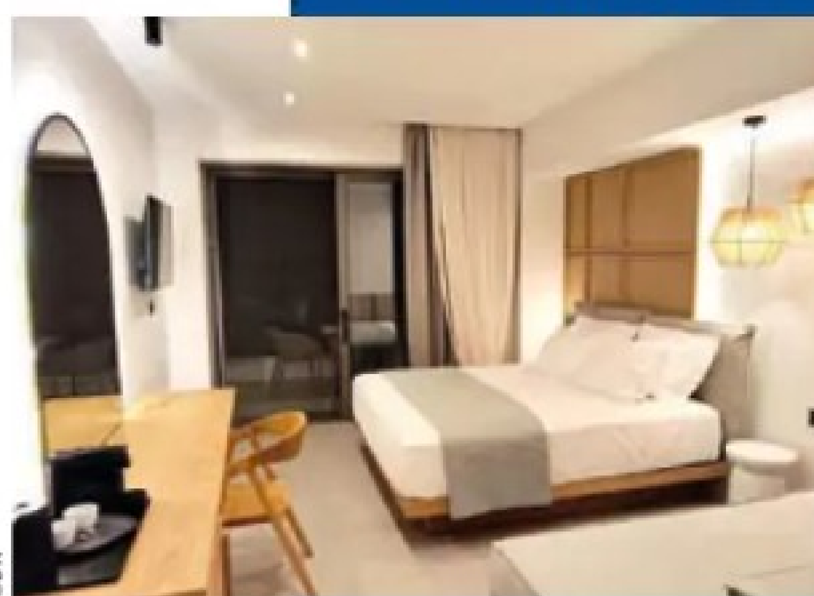
Paleochora

AMMOS PALEOCHORA HOTEL

Toute neuve, face à la grande plage, cette résidence propose une poignée de chambres modernes, claires et spacieuses, dotées d'une Literie XXXL et d'un grand balcon, côté mer ou montagne. Plateau de courtoisie avec machine à café. Parking.

À partir de 100 euros la chambre pour deux personnes.

• Tél. : +30 694 728 6909.


©DR

Paleochora

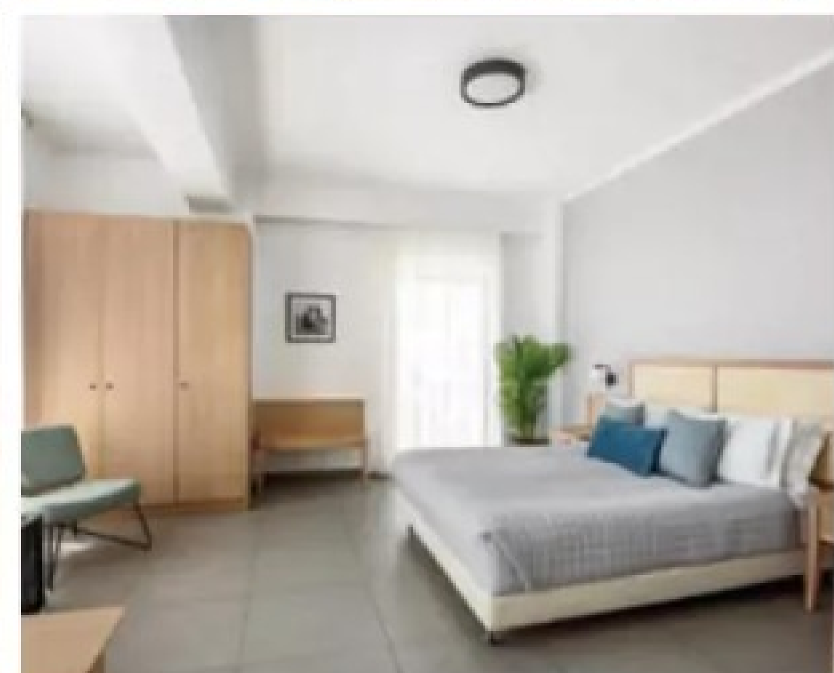
LYBIAN PRINCESS

Un havre de luxe dans la nature indomptée de la côte sud. Ce nouveau complexe a été construit en 2010 autour d'une piscine. Il se compose de 34 chambres et suites luxueuses, aux lignes épurées et aux harmonies claires.

À partir de 100 euros la chambre pour deux personnes.

• Tél. : +30 2823 042 030. libyanprincess.gr


©DR


©DR

©DR

Monumentale et paradisiaque

La Grèce directement dans votre boîte aux lettres !





8 n^{os}

56 €

au lieu de ~~71,60 €~~

Abonnement en ligne
www.shop-vasco.com
Abonnement par téléphone
0534 563 560

Grèce BULLETIN D'ABONNEMENT

oui, je m'abonne à Grèce

☐ **8 n^{os}** Je paie **56€** au lieu de ~~71€60~~

Union Européenne : 72€ - Autres pays, DOM-TOM : 93€

Mes coordonnées

NOM...

PRÉNOM ....

ADRESSE..

....

C.P. .... VILLE..

PAYS ....

EMAIL ....

MOBILE ....

Je règle mon abonnement par chèque à l'ordre de Vasco Editions

DATE ET SIGNATURE :

Bulletin à renvoyer accompagné de votre réglement à :

Destination GRÈCE/OPPER SERVICES CS 60003
31242 L'UNION CEDEX - FRANCE

Je règle mon abonnement par carte bancaire

Pour un paiement rapide et sécurisé :

- **je me connecte sur** www.shop-vasco.com
- **ou par téléphone** 0534 563 560
(du lundi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 17h)

GR#9

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre commande. Conformément à La loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en nous écrivant.



LA BOUTIQUE

Collection Portugal



- n°1, n°2, n°3 : Épuisé
- n°4 : PENICHE | LOULÉ
- n°5 : CASCAIS | GUIMARÃES
- n°6 : LISBONNE | LE HAUT DOURO
- n°7 : AVEIRO
- n°8 : PORTO | DE SAGRÈS À ODECEIXE
- n°9 : LAGOS | BRAGA | ERICEIRA
- n°10 : LISBONNE | COMPORTA
- n°11 : MADÈRE | SINTRA
- n°12 : PORTO | ALTO ALENTEJO
- n°13 : ALENTENJO | ALTO MINHO
- n°14 : LISBONNE | TRÁS-OS-MONTES
- n°15 : ALENTENJO | ALTO MINHO
- n°16 : LES AÇORES | PORTO GOURMAND
- n°17 : ESCAPADE OCÉANE | LA ROUTE DES MERVEILLES
- n°18 : LISBONNE AUTHENTIQUE | SETÚBAL
- n°19 : ROUTE NATIONALE 2 | LES AÇORES (2)
- n°20 : VILLAGES DU CENTRE DU PORTUGAL | FARO
- n°21 : ALGARVE AUTHENTIQUE | LA ROUTE DU PORTO
- n°22 : PORTO | SANTARÉM | FÁTIMA
- n°23 : SINTRA | VILLES DU NORD
- n°24 : LISBONNE | LUSO ET BUÇACO
- n°25 : DE COMPORTA À SAGRES COIMBRA
- n°26 : HAUT DOURO | SERRA DA ESTRELA
- n°27 : AVEIRO | PENICHE
- n°28 : ÉVORA
- n°29 : ALGARVE | LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES AU PORTUGAL
- n°30 : VALLÉE DU TAGE | ERICEIRA
- n°31 : LISBONNE GOURMAND | VIANA DO CASTELO
- n°32 : PORTO GOURMAND | PÉNINSULE DE SETÚBAL
- n°33 : ALGARVE | GUIMARÃES
- n°34 : PENEDA-GERÊS | TRÁS-OS-MONTES
- n°35 : MÉGA GUIDE MADÈRE
- n°36 : MÉGA GUIDE LISBONNE

Collection France



- n°1 : ARLES | PARIS ROMANTIQUE | SAINT-MALO | PAYS BASQUE
- n°2 : BAIE DE SOMME | NICE | ANNECY | BEAUNE
- n°3 : CHAMONIX ET MEGÈVE STRASBOURG | HONFLEUR
- n°4 : LA ROCHELLE ÎLE DE RÉ TOULOUSE | LES CALANQUES
- n°5 : CORSE DU SUD | NANTES | PAIMPOL | BRÉHAT
- n°6 : CÔTE BASQUE | LILLE | ÉTOILÉS D'AUVERGNE
- n°7 : LUBERON | BORDEAUX | JURA
- n°8 : PÉRIGORD NOIR ET POURPRE | MARSEILLE | BELFORT
- n°9 : BASSIN D'ARCACHON | PÉRIGORD | CHAÎNE DES PUYS
- n°10 : GOLFE DU MORBIHAN | CÔTE D'OPALE | DIJON
- n°11 : BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL | MONTPELLIER | AIX-LES-BAINS
- n°12 : CHÂTEAUX DE LA LOIRE | CLERMONT-FD | CÔTE VERMEILLE
- n°13 : CORSE DU NORD | COLMAR | ROUTE DES VINS D'ALSACE
- n°14 : CÔTE DE GRANIT ROSE | AIX-EN PROVENCE | VERSAILLES
- n°15 : QUERCY | RENNES
- n°16 : ROCAMADOUR ET HAUT QUERCY | CHAMPAGNE | REIMS
- n°17 : CANTAL | SÈTE
- n°18 : AVEYRON | NANCY
- n°19 : OUESSANT | CAEN | SAINT-ÉMILION
- n°20 : AUBRAC | NÎMES | LES ALPILLES

Ventes en ligne shop-vasco.com



VASCO ÉDITIONS

Collection Espagne



CADAQUÉS | BARCELONE — COSTA DEL SOL | MONJUÏC — ALICANTE | MADRID — CADIX | SAINT-SÉBASTIEN — BARCELONE | MINORQUE

SÉVILLE | COSTA BRAVA — VALENCE | LA GALICE — CORDOUE | TARRAGONE — IBIZA | COSTA CÁLIDA — GRENADE | LES ASTURIES | GÉRONE

MADRID | VITORIA-GASTEIZ — ESCAPADES ANDALOUSES — ESTRÉMADURE | COSTA DE LA LUZ — BARCELONE | RÍAS BAIXAS — LA MANCHE | BILBAO

PROVINCE DE JAÉN | LEÓN — LA COSTA DE ALMERÍA | SÉGOVIE — PYRÉNÉES CATALANES | HUELVA — LES CANARIES [1] | CUENCA — SÉVILLE | ÁVILA

MAJORQUE | VALLADOLID — MADRID | GIBRALTAR — ÎLES CANARIES [2] | L'ALHAMBRA — BARCELONE LE MÉGA-GUIDE — ANDALOUSIE | ANDORRE

COSTA DEL AZAHAR | ANDORRE — PROVINCE DE VALENCE | PYRÉNÉES ARAGONAISES — COSTA BRAVA | FORMENTERA — COSTA DE LA LUZ | GUADALAJARA — CÔTE BASQUE | MONASTÈRE ROYAL DE GUADALUPE

GRENADE | SAN JUAN DE LA PEÑA — MINORQUE | TOLÈDE

Des articles axés sur la découverte, des carnets de voyage fournis et beaucoup d'adresses, toutes testées par nos soins.

Des magazines luxueux, superbement illustrés, à la fois intelligents, ludiques et pratiques.

Collection EUROPE



AMSTERDAM | ESTONIE — MALTE | BRUGES | LETTONIE — LES ÎLES LOFOTEN | BERLIN

PRAGUE | GAND — COPENHAGUE | SJÆLLAND — ISLANDE | MAASTRICHT

ÎLES FÉROÉ | INNSBRUCK — IRLANDAIS | BUDAPEST — SPÉCIAL SUÈDE

ÉCOSSE | VILLES D'EAUX UNESCO — SPÉCIAL NORVÈGE — FJORD DE NORVÈGE

Collection Grèce



NAXOS | ATHÈNES GOURMANDE — PAROS | THESSALONIQUE — SYROS | DELPHES

SANTORIN | PATRAS | OLYMPIE — ATHÈNES LE MÉGA-GUIDE — HYDRA ET SPETSES | L'ÉPIRE

PETITES CYCLADES | PÉNINSULE DU PÉLION — AMORGOS | SPARTE ET MISTRA

Frais de port offerts à partir de 10 magazines

...

Collection Italie



SIENNE | LE SALENTO | MATERA
ROME | LA CALABRE
VÉRONE | ABRUZZES | PARME



ESCAPADE VOLCANIQUE
NAPLES | BERGAME | MILAN
VENISE | CHIANTI | RAPHAËL
LA CÔTE AMALFITAINE | CAPRI



LAC DE GARDE | GÊNES
FLORENCE | PADOUE
SICILE OCCIDENTALE | MANTOUE
LAC MAJEUR | AREZZO



LES POUILLES | DOLOMITES
TOSCANE | VICENCE | TRIESTE
LAC DE CÔME | VAL D'AOSTE
BASILICATE | MILAN



SARDAIGNE | TRÉVISE
VILLAGES DE TOSCANE | BOLOGNE
ROME LE MÉGA-GUIDE
ÎLES ÉOLIENNES | MOLISE



TOSCANE | LES MARCHES
SARDAIGNE | SAN-MARIN
LES CINQUE TERRE | SARDAIGNE DU SUD
VIA FRANCIGENA | CARNAVAL DE VENISE



LES POUILLES | FRIOUL-VÉNÉTIE JULIENNE

Collection USA



WYOMING | SAN DIEGO
MIAMI | LAS VEGAS
LOUISIANE | MONTANA



LOS ANGELES | OKLHOMA
ARIZONA | PHILADELPHIE
CHICAGO | CAROLINE DU SUD
COLORADO | VIRGINIE



TEXAS | CÔTE DU MAINE
SAN FRANSISCO | ALABAMA
DAKOTA DU SUD | ARKANSAS
BOSTON | INDIANA



WASHINGTON | MISSISSIPPI
GÉORGIE | KENTUCKY
NEW-YORK | DELAWARE
KANSAS | WISCONSIN



LA CALIFORNIE | TENNESSEE
NEVADA | CAROLINE DU NORD
NEVADA | CAROLINE DU NORD
UTHA | DÉTROIT



MÉGA GUIDE FLORIDE
ROUTE 66
PACIFIC COAST

Collection Japon



LE TOKYO HISTORIQUE | KYŪSŪ | YAKUSHIMA
KYOTO | KYŪSŪ (Épisode 2)
MONT FUJI | SAN'IN
RÉGION D'HIROSHIMA | AOMORI
OSAKA | AKITA
HOKKAIDO | IWATE
TOKYO

Bon de commande anciens numéros

À retourner accompagné de votre réglemen à **Vasco Editions, 57, Rue Saint-Alyre, 63000 Clermont-Ferrand**

Collection Canada

MONTRÉAL | MANITOBA | LA TRAVERSÉE EN TRAIN

GASPÉSIE | L'ALBERTA CÔTÉ VILLES | POURVOIRIES



QUÉBEC | L'ALBERTA CÔTÉ MONTAGNES | OURS POLAIRES

ROUTE DES EXPLORATEURS | VANCOUVER



CANTONS-DE-L'EST | OTTAWA | OUTAOUAIS

LES CHUTES DU NIAGARA | TORONTO



CAP SUR LES BALEINES | LES LAURENTIDES

ÎLE DE VANCOUVER | VALLÉE DE L'OKANAGAN



MAURICIE | ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CÔTE-NORD ET SAINT-LAURENT | SAGUENAY



YUKON | L'HIVER DANS LES LAURENTIDES

QUÉBEC CAP À L'OUEST | LAC SAINT-JEAN

Frais de port offerts à partir de 10 magazines

Portugal Je commande les numéros

❒ n°4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8 ❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 15 ❒ 16 ❒ 17 ❒ 18 ❒ 19 ❒ 20 ❒ 21 ❒ 22
❒ 23 ❒ 24 ❒ 25 ❒ 26 ❒ 27 ❒ 28 ❒ 29 ❒ 30 ❒ 31 ❒ 32 ❒ 33 ❒ 34 ❒ 35 ❒ 36

France Je commande les numéros :

❒ n°1 ❒ 2 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8 ❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 15 ❒ 16 ❒ 17 ❒ 18 ❒ 19 ❒ 20

Espagne Je commande les numéros :

❒ n°1 ❒ 2 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8 ❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 15 ❒ 16 ❒ 17 ❒ 18 ❒ 19
❒ 20 ❒ 21 ❒ 22 ❒ 23 ❒ 24 ❒ 25 ❒ 26 ❒ 27 ❒ 28 ❒ 29 ❒ 30 ❒ 31 ❒ 32

EUROPE Je commande les numéros :

❒ n°1 ❒ 2 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8 ❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12

Grèce Je commande les numéros :

❒ n°1 ❒ 2 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8

Italie Je commande les numéros :

❒ n°1 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8 ❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 15 ❒ 16 ❒ 17 ❒ 18 ❒ 19 ❒ 20
❒ 21 ❒ 22 ❒ 23 ❒ 24 ❒ 25

USA Je commande les numéros :

❒ n°2 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8 ❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12 ❒ 13 ❒ 14 ❒ 15 ❒ 16 ❒ 17 ❒ 18 ❒ 19 ❒ 20
❒ 21 ❒ HS1 (Route 66) ❒ HS 2 (Pacific Coast)

Canada Je commande les numéros :

❒ n°1 ❒ 2 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ 7 ❒ 8 ❒ 9 ❒ 10 ❒ 11 ❒ 12

Japon Je commande les numéros :

❒ n°1 ❒ 2 ❒ 3 ❒ 4 ❒ 5 ❒ 6 ❒ HS1 (Tokyo)

Ma commande

Soit, nombre de magazines : .... au prix unitaire de 7,95 € + 0,50 € de frais de port par magazine (envoi en France).

Frais de port offerts à partir de 10 magazines. *Autres pays : rendez-vous sur la boutique* ***shop-vasco.com***

Soit un total de : ❒ Commande de **moins de 10 magazines :** .... n°(s) x **8,45€** = ... €

❒ Commande **à partir de 10 magazines :** .... n°(s) x **7,95€** = ... €

Mes coordonnées

NOM.. PRÉNOM..

ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE ....

Courriel........................@........................ Tél.........................

Je règle par chèque à l'ordre de Vasco Editions

Ventes en ligne sur shop-vasco.com

GR#9

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre commande.Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en nous écrivant.

Evi Siougari

« La cuisine grecque a le vent en poupe »

En octobre 2024, Evi Siougari a fait paraître *Îles grecques : 61 recettes saveurs et santé*, une alléchante compilation de recettes traditionnelles issues des îles grecques. Des Cyclades à la Crête, en passant par les îles Ioniennes ou le Dodécanèse, cette érudite passionnée, également professeure de cuisine grecque et propriétaire d'une oliveraie dans le Péloponnèse, nous invite à explorer une gastronomie authentique, saine et ensoleillée.

Propos recueillis par **VIVIEN COUZELAS.**

Quels souvenirs gardez-vous de votre enfance en Grèce ?
Mes souvenirs d'enfance sont souvent liés aux vacances d'été. Au goût de la pastèque que l'on mettait à refroidir dans l'eau de mer et que l'on dévorait sur la plage après le bain. J'ai encore en bouche la saveur sucrée de la pastèque mélangée au sel sur mes lèvres. Je me souviens aussi de la sieste obligatoire de l'après-midi, de l'ombre striée du store roulant sur le mur blanc, de nos rires que l'on essayait d'étouffer pour ne pas se faire gronder par nos parents qui voulaient dormir… Mais les moments qui m'ont le plus marquée, ce sont les journées estivales dans le jardin de ma grand-mère, ma *yaya*. Le parfum des abricots que je goûtais perchée sur l'arbre, l'odeur des gâteaux secs à la cannelle et à la *mastika* qu'elle nous autorisait à tremper dans le café grec en cachette, sans que ma mère nous voie.


©DR



©DR

Comment s'est construit votre intérêt pour la cuisine grecque ?
Depuis dix-huit ans, j'ai expérimenté, lu et appris beaucoup de choses sur cette cuisine, mais je suis une autodidacte. J'ai déjà cité ma grand-mère, qui était une excellente cuisinière. Ma mère et mes tantes m'ont transmis leur goût pour les repas sains et variés, fait avec des ingrédients frais. Toutes ces femmes, parfois avec peu de moyens, ont réussi à transformer le repas familial en un moment de découverte et de joie. Elles ont été pour moi une véritable source d'inspiration, appliquant dans leur cuisine quotidienne les principes de l'économie, du respect des denrées et du cycle de la nature. Toutes ces règles que nous avons tendance à oublier dans notre société de consommation et d'abondance. Lorsqu'on prépare un repas, quotidien ou festif, on s'inscrit dans la longue lignée des personnes qui ont partagé la même histoire, les mêmes mémoires, les mêmes parfums.

Comment est née l'idée de votre dernier ouvrage consacré à la cuisine des îles grecques ?
J'ai écrit et publié mon premier livre, *La Cuisine grecque d'Evi*, pendant la période du confinement. À la suite de cette publication, j'ai créé un compte Instagram où je postais des recettes et des photos de mes préparations, agrémentées chaque fois d'une courte histoire expliquant l'origine du plat présenté. C'est ainsi que les éditions Thierry Souccar m'ont remarquée et contactée. Nous avons décidé de commencer par un ouvrage consacré aux îles grecques. La cuisine des îles présente certains points communs. La mer, bien sûr. L'usage d'ingrédients simples, bruts. Enfin, le mode de vie insulaire, qui contribue à renforcer les liens et la solidarité entre les habitants.

D'autres projets en vue ?
Un deuxième ouvrage est en préparation sur le thème de la cuisine du continent. Il est vrai que, depuis quelques décennies, la cuisine grecque a le vent en poupe. Est-ce seulement un effet de mode ? Je ne le pense pas. L'alimentation traditionnelle grecque est saine : de l'huile d'olive, beaucoup de légumes, des céréales complètes, du fromage de brebis ou de chèvre… Et tout cela décliné en des centaines de combinaisons, délicieuses et originales, qui évoquent l'été et les vacances.

Vos coins préférés en Grèce ?
Cela va vous sembler bizarre, mais j'adore Athènes. C'est la ville où je suis née et où j'ai grandi. Je l'ai quittée pendant de longues années, avant de revenir y vivre avec ma famille. Je l'ai beaucoup critiquée, aussi, car l'architecture de la ville a été en partie détruite. Il y règne pourtant une ambiance festive, détendue et joyeuse, inattendue dans une capitale de 4,5 millions d'habitants. J'aime beaucoup le quartier populaire de Metaxourgio, où l'on peut déguster des mezzés dans les rues piétonnes autour de la place Avdi. Pour s'évader et se sentir en vacances pendant les soirées estivales, rien de tel que les cinémas de plein air, comme le Riviera, dans le quartier d'Exarchia, ou le Thision, près de l'Acropole. En dehors de la ville, j'aime beaucoup les Zagoria, ces villages en Épire, dans le nord-ouest du pays. Ils ont gardé leur caractère sauvage, hors du temps. Et bien sûr, j'ai une affection particulière pour mon petit coin de paradis, notre Oliveraie des Trois Tortues, à Méthoni. Depuis la terrasse, quand je contemple la mer et les champs d'oliviers à perte de vue, une sensation de calme et de plénitude s'installe en moi. Au fond, le vrai bonheur c'est d'être en communion avec la nature… et en Grèce, on a très souvent ce sentiment. ❖

• *Îles grecques : 61 recettes saveurs et santé*, Thierry Souccar Éditions, 192 pages, 21,90 euros



La vue unique depuis THE DOLLI sur le monde antique



Le nouvel emblème sur la Riviera d'Athènes



Un tout nouveau resort Club-Maison
au cœur de la Riviera d'Athènes

Une offre unique des meilleurs sites sur Athènes et la Riviera
grecotel.com

GRECOTEL

Pas simplement
des vacances

La Grèce.
Une expérience de vie.



GREEK
NATIONAL
TOURISM
ORGANISATION
www.visitgreece.gr